

M | 530
LE
CHASTEAV
DE
RICHELIEV,
ov
L'HISTOIRE
DES DIEVX
ET
DES HEROS
DE L'ANTIQUITE;

Avec des Réflexions

Par Mr. DE GENIEZ

Seconde Edition revue et corrigée

1681



Chez HENRY D'ABBEYERS, Imprimeur
& Marchand Libraire.

M. DC. LXV
Avec Privilege du Roi.

UNIVERSITY OF LONDON
WARBLER INSTITUTE



A TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT
SEIGNEUR
MESSIRE ARMAND
IEAN DV PLESSIS,
DVC DE RICHELIEV
ET
DE FRONSAC,
PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

*Le m'étois bien aperceu en faisant la
description de vôtre magnifique Chasteau
de Richelieu , que les plus belles choses*

* 2

sont les plus difficiles à repreſenter, & la
plume me ſeroit ſouvent tombée de la main,
ſi je n'avois eu devoir cette petite recon-
noiſſance à tant de graces que j'ay receuës de
vôtre Grandeur, & cette ſatisfaction aux
curieux. Ils ne feront pas fachez, ni vous,
MON S E I G N E V R, que tant de pre-
cieux & rares dépôts de l'Antiquité ne
leur foient plus inconnus, & que deſor-
mais, en quelque lieu que l'on ſoit, on
puiffe parler à fonds de tant de merveilles
dont l'on n'avoit qu'une idée confuſe. Pour
moy, je m'estimerois bien glorieux, ſi en
faifant connoître à toute la France ce
qu'elle peut avoir de plus beau, je pou-
vois en même temps vous marquer le pro-
fond respect, avec lequel je ſuis & feray
toute ma vie,

MON S E I G N E V R,

Vôtre tres-humble, & tres-
obeiffant ſerviteur,
VIGNIER.

AU LECTEUR.

OUR faire la description de Richelieu aussi parfaite qu'il estachevé ; il faudroit être en même temps tres-expert Architecte , ſçavant Antiquaire, excellent Peintre, fameux Historien, bon Poëte , & grand Orateur : n'ayant qu'une legere teinture de toutes ces belles & nobles qualitez , j'espere que l'on me pardonnera facilement les fautes que je puis avoir faites en chacune de ces parties , & que l'on ne blâmera pas tout-à-fait ma temerité d'avoir entrepris un ouvrage d'aussi grande conſequence qu'il peut être agreeable. Il ne sera pourtant pas abſolument inutile à ceux que la curiosité conduira dans ce beau lieu , puis que tous les objets qui frapperont leur vuë , ne leur feront plus inconnus , & que sans l'ayde de personne ils ſçauront les noms des Dieux , des Deeffes , & des Heros de l'Antiquité qui luy servent d'un ornement aussi pompeux qu'il est rare. Les petits Madrigaux qui en donnent la connoissance , pourront encore leur servir d'un aiguillon pour aymer la vertu & fuir le vice. Ils donneront matiere aux ſçavans pour faire de beaux Commentaires fur l'histoire , tant ancienne que moderne ; & les travaux de l'Eminentissime CARDINAL Duc de RICHELIEU , leur feront faire des réflexions admirables fur la vie de ce grand homme. La Grece & l'Italie , ont travaillé à l'envi , pour rendre celebre le lieu où cet incomparable Ministre prit naissance , par tout ce qu'ils possedoient de plus precieux , & qui s'estoit échapé de la fureur des Gots & de l'injure des temps ; mais en contribuant à sa gloire , ils

ont aussi travaillé pour la leur , puis que l'on ne peut voir cet amas merveilleux de tant de belles Statuës , & de tant de beaux Bustes , sans admirer l'adresse presqu'inimitable des Statuaires anciens. Ceux qui se connoissent dans l'Architecture , ne seront pas moins surpris quand ils remarqueront avec quels soins & qu'elle œconomie Monsieur le Mercier a fait avoüer à tous les plus grands maîtres , que c'est la seule maison dans l'Europe que l'on peut dire achevée. Sans doute que son Eminence auroit ajouté de nouvelles beautez à celles que l'Art & la Nature luy ont données , si Dieu ne l'eût point ôté si-tôt à la France ; Mais ce qu'il n'a pû achever se continuë tous les jours par les soins de son illustre heritier ; La veneration & le profond respect que j'ay pour la memoire de l'un , & les graces dont je suis redevable envers l'autre ; de m'avoir fait l'honneur de me placer dans le plus beau poste du monde , ne demandoient pas moins de ma reconnoissance , que ce que j'offre aux veritables curieux . J'auray le plaisir de leur faire connoître qu'il n'y a point de flatterie dans cette petite description , qu'ils trouveront toutes les choses dont je parle , & qu'il y en a qu'ils n'auroient point trouvées , si je ne les avois fait apercevoir ,



A

M^{r.} VIGNIER,
SVR SON OVVRAGE.

MADRIGAL.

QUE de beautez ce Livre enserre!
Ce fameux Richelieu,
Qui ne se trouve qu'en un lieu,
Se peut presentement voir par toute la terre.

D. L. R.



LE
CHASTEAV
DE
RICHELIEV.
O V
L'HISTOIRE
DES DIEVX
ET
DES HE'ROS
DE L'ANTIQUITE,

Avec des reflections Morales.



'Es t. trop faire des chansonnettes,
C'est trop chanter des amourettes,
Muse il te faut renaître avecque le
Printemps,
Et d'une plus forte manière.

Dans une si belle Carrière,
'Aux chants de mille Oyscaux, mêler aussi tes chants.

A

LE CHASTEAV

Hâte toy dans ce renouveau,
De faire l'aimable peinture,
De ce magnifique Château,
Qui fait dire en tous lieux que l'Art ni la Nature,
N'ont jamais rien fait de si beau.

Mais pour cet Ouvrage pompeux ,
N'és-tu point un peu trop folâtre ,
Et ne seray-je pas honteux ,
De te voir dauber comme plâtre ,
Par quelque Critique fâcheux .

Ne crains point ta témérité ,
Ne sçauroit estre condamnée ;
Tous les Dieux sont de ton côté ,
Et parlant de leur destinée ,
Tu gagne l'immortalité .

C'en est fait , je te voy réver ,
Te voila déjà dans la Ville ,
Où tu commence d'observer ,
Tout ce qu'un Ouvrier tres-habile ,
Avec son Art a sceu trouver .

Deux rangs de Pavillons , ou plutôt de Palais ,
Par une admirable industrie ,
Font une Ruë où l'œil ne se lasse jamais ,
De contempler en tous la même simétrie .

Deux places d'égale grandeur
D'abord donnent de la surprise ,
Dans l'une se voit la ferveur ,
Du Grand A R M A N D , qui pour l'Eglise ,
Se plût à montrer sa splendeur .

DE RICHELIEV.

La principale Rue est composée de vingt-huit gros Pavillons, quatorze de chaque côté, tous à Portes Cochères, & d'une même simétrie ; à chaque bout il y a une Place de quarante-six toises en quarré, avec des Pavillons doubles aux quatre coins. L'Eglise est dans la Place la plus proche du Château, elle est aussi propre qu'il y en ait dans le Royaume, est consacrée à la Sainte Vierge, & le Service s'y fait par Messieurs de la Mission avec une Devotion admirable & tres exemplaire. Le Palais & les Halles sont dans la même Place, avec une Fontaine dans un des coins. Il y en a aussi une dans l'autre Place pour la commodité des Habitans.

Entre la Ville & le Château,
L'on voit de grandes Esplanades,
Tout ce que l'œil découvre est beau,
L'on entend le bruit des Cascades,
Qui forment un grand quarré d'eau.

Ces Ecluses & ce grand quarré d'eau qui a quarante-neuf toises, se vont rendre dans les Fossez de la Ville, qui sont revêtus de pierre dure, avec un Parapet tout autour, ils ont treize toises de large.

Depuis la Porte de la Ville jusqu'à la première entrée pour aller au Château, & qui est en demie Lune, il y a quarante toises.



LE CHASTEAV

P R E M I E R E E N T R E E pour aller au Château.

L'ABORD de ce Lieu si charmant,
Touche d'une telle manière,
Que tout le Monde également,
Croit en se flattant la visière,
Que c'est un pur enchantement.

L'on voit deux Jeux de Paume à droit ,
Un grand Bois , un Mail , des Allées ,
Où l'on ne craint ni chaud , ni froid ;
Et qui de terres égalées ,
Composent un charmant endroit .

Depuis cette première entrée jusqu'à la porte de l'Anticour , il y a cent soixante & douze toises . Le Mail commence proche de cette Porte , il est à tournant , & passe autour de ces deux Jeux de longue Paume , il a : : : : : : : : toises de long , & de large : : : : : : : : Il y a une petite Allée qui va d'une passe à l'autre pour la commodité de ceux qui voyent jouer .

A gauche un Canal spacieux ,
Renferme un Parterre admirable ,
Où mille Fleurs à qui mieux mieux ,
Avec un mélange agréable ,
Charment l'odorat & les yeux .

Au milieu du Parterre on voit un grand Bassin ,
Dans lequel un Jet d'Eau voudroit percer les Nuës ,
S'il n'étoit obligé de retomber soudain ,
Et faire descendant mille Perles menuës .

DE RICHELIEV.

Ce Canal est aussi de cent soixante & douze toises de long , & de quatre de large , il renferme de tous côtez la grand Parterre qui a la même longueur , & soixante & une toise de large : Le Sein-fouïn qui n'en est séparé que par un Canal , est de même étendue Il y a un grand Bassin au milieu dudit Parterre avec un beau Jet d'Eau.

Le Ieu de courte Paume.

Vous dont l'adresse est sans égalle ,
Qu'on peut dire Enfans de la balle ,
Qui passez les Saumurs & les petits Bretons ,
Avouiez que la Sphère & la Place Royale ,
Auprès de ce Tripot , sont des Tripots de balle ,
Ou sont au moins des avortons .

Ce Jeu de courte Paume est proche du Mail & de la Porte de l'Anticour , il a été fait en 1665. par l'ordre de Monseigneur le Duc de Richelieu. C'est un des plus beaux du Royaume.

Première Porte pour entrer dans l'Anticour.

CHARME étonnant belle Anticour ,
Où les yeux ne peuvent suffire ,
A parcourir tout le contour ,
Ta blancheur digne qu'on l'admire ,
Ebrouït nuit & jour .



LE CHASTEAV

Cette première Porte est entre deux Pavillons dans l'un desquels loge le Portier. Il y a un Pavillon à l'entrée du petit Parc qui fait la simetrie à celuy-cy.

L'Anticour a soixante & deux toises de long , & quarante & une de large. La basse Cour est separée de l'Anticour par une Balustrade de pierre. Elle a de même soixante & deux toises de long & cinquante & six de large.

Les arrières Cours à droit & à gauche de la basse Cour ont soixante & deux toises de longueur & dix-huit de largeur.

Tout rit, tout plaît également ,
Au milieu de deux grandes ailes ,
Deux Dômes s'élevans font un bel ornement ,
Aux quatre coins en paralelles ,
Quatre gros Pavillons règnent superbement.

L'un de ces Dômes est dans le milieu de l'Ecurie, il répond par une grande Porte dans l'Anticour , & par une autre dans une arrière Cour où sont les remises des Carrrosses , & par où l'on va aussi dans le lieu de courte Pâume .

L'Ecurie au dessous n'a rien que de Royal
On ne la peut voir sans extaze ,
Il n'y faudroit point de Cheval ,
Qui ne passât pour un Pégaze ,
Ou du moins pour un Bucéphal.

Il y a pour mettre quatre-vingt Chevaux entre les pilliers & les barres. Elle est voûtée & lambrisée fort proprement , avec des croizées vitrées à droit & à gauche , & des Lits pour coucher les Palfreniers dans les enfoncemens des croizées .

DE RICHELIEV.

Entre les derniers Pavillons,
L'on découvre une Balustrade,
D'où l'eau sortant à gros boüillons
Court au long de chaque Fasçade,
Et se pert entre des grillons.

Cette Balustrade est de pierres tournées à jour. Elle a quatre pieds & demi de hauteur, à chaque coin il y a une Fontaine dont l'eau tombe dans un Timbre, puis va coulant le long des Ecuries & le long de l'autre aile qui est vis-à-vis, & se pert enfin dans le Fosse par des grillons proche le Point de veüe.

Au delà sont les basses Cours,
Qui semblent une grande Ville,
Là sont la Fourrière & les Fours,
Et tout ce qui peut estre utile,
Pour passer doucement les jours.

Dans l'arrière Cour à main droite de la basse Cour,
il y a une Ecurie à mettre cent Chevaux de front.

La Porte de cette basse Cour est la principale entrée, elle est accompagnée de six Pavillons qui font une demie Lune tres-agréable. Les Echos qui s'y rencontrent de tous côtés surprennent les oreilles doublement. L'on y arrive par une Allée d'Ormes de dix toises de large de près de demi quart de lieue de long, avec une contre Allée de chaque côté de cinq toises de large; à venir par cette Porte au Château l'on trouve le Point de veüe.

Prodige que l'on peut dire unique & nouveau,
Incomparable Point de veüe,
D'où l'œil perce Parc & Château,
La Ville, la grande avenüe,
Le petit Parc & le Rondeau.

LE CHASTEAV

Ce Point de veue est à l'entrée du Pont du Château, on le peut dire unique & incomparable, de quelque côté qu'on se tourne, les Portes de la Ville, du Château, du Parc & de la grande avenüe, étant ouvertes, on voit à plus d'une grande lieue.

Quel plaisir d'estre sur ce Pont,
Et voir autour de ce Balustre,
Un beau Fossé large & profond,
Où l'eau bien plus claire qu'un Lustre
Nous laisse découvrir cent Carpes dans le fond.

Il y a autour du Château un Corridor ou Fausse-braye, fort agréable, revêtu d'un Balustre qui fait dans les quatre coins quatre petits Bastions, & dans les pointes il y a quatre petits Pavillons.

Face de l'entrée du Château.

L'Etranger étonné regardant cette Face,
Sans pouvoir bouger d'une place,
De ces Dômes pompeux ne peut tirer ses yeux,
Que pour les promener le long d'une Terrace,
Où dans le beau milieu d'un ordre curieux
Un autre sçait charmer les plus ingénieux.

La Terrace qui va de l'un à l'autre de ces Dômes est revêtue d'un Balustre de fer.



DE RICHELIEV. 9

*Dans la face du Dôme qui regarde les
Ecuries il y a un Buste de Bronze noir
d'un Bacchus.*

*S A V E Z-vous bien pourquoy ce Dieu
Qui chasse la mélancholie ,
Estime si fort Richelieu ?
C'est qu'il s'y trouve une Folie ,
Qui fut par la Sageſſe introduite en ce lieu.*

*Les Habitans de Richelieu n'ont jamais témoigné plus
de Sageſſe qu'en plantant quantité de Vignes dans un lieu
proche de la Ville qui éroit inculte , & qui s'appelle la Folie ,
le vin en est tres-bon & peut disputer l'avantage avec le
plus excellent Bourguignon .*

*Autre Buste de Bronze noir d'un Mercure ,
dans la face qui regarde l'aile gauche
des anti-Cours.*

*C O M M E le Dieu Mercure est un Dieu curieux ,
Il s'est venu poster dans cette haute Niche ,
Pour voir ce qu'on vante si riche ,
Et faire son rapport aux Dieux ;
Mais voyant de ces Dieux la superbe assemblée ,
Et de tant de Héros l'assemblage pompeux ,
Il a bien mieux aimé demeurer avec eux ,
Que de reprendre sa volée .*



10 LE CHASTEAV

*sur le petit Dôme qui est au dessus de la Porte
il y a une Renommée d'Airain, qui
est de Berthelot.*

LA Renommée au vol soudain,
Au dessus de ce petit Dôme,
Une Trompette en chaque main,
Publie avec plaisir de Royaume en Royaume,
La Grandeur du Ministre & de son Souverain.

*L'Architecture de ce petit Dôme est Dorique tant dehors
que dedans.*

*A la face du petit Dôme , Louys XIII I.
de Marbre , Statuë dudit Berthelot.*

CE grand Roy qui dompta l'Orgueil,
D'un Peuple hérétique & rebelle,
Témoigne qu'il voit de bon œil,
Cette Courriére si fidelle,
Qui retire A R M A N D du Cercueil.

A ses côtes vont s'élevant
Deux belles Colomnes Raustrales,
Marques qu'on le vit triomphant
En maintes Batailles Navales,
Vers le Nord , & vers le Levant.

*Du côté de ce petit Dôme qui regarde la Cour , il y a
deux Obélisques de Marbre , & dans l'ouverture du Dôme
trois petits Hercules de Marbre antiques & tres-beaux.*

DE RICHELIEV.

Quoy-que dans le Siècle où nous sommes,
L'Amour soit le Maître des Hommes,
Quoy qu'il fasse par tout du bruit,
Et que les Dames soient fort belles,
On ne trouvera point d'Hercule en une nuit,
Faire cinquante Enfans, à cinquante Pucelles.

Theſpis, Roy de Beoce.

La Porte du Château.

Il y a au côté droit de ladite Porte un Hercule, Antique.

HERCULE n'est plus furieux,
La joye aujourd'huy le transporte,
Et tient son fort plus glorieux,
D'avoir sa place à cette Porte,
Que celle qu'il eut dans les Cieux.

*Au côté gauche de la Porte du Château.
un Mars.*

MARS pour le grand ARMAND, n'ayant pas moins
d'ardeur,
Qu'Hercule en fait connoître,
Veut bien à cette Porte incessamment paroître,
Afin de maintenir l'éclat de sa grandeur,
Et comme ce Héros sceut contenter la France,
Il veut de ce Château prendre aussi la défence.



B 2

LE CHASTEAV

Entrant dans la Cour du Château.

AH! c'est icy le Panthéon,
Avec toute la Cour Romaine ;
Mais pour en faire le Crayon,
Il me faudroit avoir la veine ,
Et la douceur d'Anacréon.

*Aucôté gauche de la Porte il y a une Vénus
qui tient un petit Amour.*

CETTE belle Fille du Jour ,
La douce & charmante Uranie ,
Fait paroître dans cette Cour ,
Les charmes de la modestie ,
Et les attraits du pur Amour.

Au côté gauche de ladite Porte un Apollon.

PHEBUS eut beau parler Phébus ,
Daphné n'en fit pas plus de conte ,
Elle n'aima point ses rébus ,
Et tous ses contes à sa honte ,
Furent des contes de Bibus .



Commencant à faire le tour de la Cour par la main droite, on voit au dessus de la Terrace une Statuë de Silla, Antique.

Silla , Statuë.

DE petites picotteries,
Qui ne sont rien dans les commencemens ,
Font naître assez souvent de grandes broüilleries ,
Et font dans les Etats cent bouleversemens ;
Les Guerres de Silla prirent de là naissance ,
Jaloux de Marius il porta sa vengeance ,
Dans la Gréce , dans Rome , où détesté de tous ,
Charge d'infamie & de crime ,
Quoy qu'il se dît heureux il devint la victime ,
D'un nombre innombrable de Poux.

Auguste , Buste au dessus de Silla.

SE voir de l'Univers le Maître ,
C'est sans doute un grand embarras ,
Mais que quelqu'un ne le voulût point être ,
Jusques icy l'on n'en connoît pas .
Auguste ce grand Politique ,
Se voyant au sommet des grandeurs arrivé ,
Fit mine de vouloir vivre en Homme privé ,
Et de quitter le soin de la Chose Publique ,
Mais de la pensée à l'effet
Il ne sceut faire le trajet .



L'Empereur Adrian , Buste.

TE le veut donner de soy trop bonne opinion ,
Tel se veut distinguer par de fameux exemples ,
Qui se tourne en dérision ;
Adrian fit beaucoup de Temples ,
Mais on douta touūjours de sa devotion.

Euterpe , Statuē au dessus d'Adrian.

EUTERPE au son d'un Flageolet ,
Faisoit dancer tout le Parnace ,
Chantant quelque doux Triolet ,
Aujourd'huy froide comme glace ,
Elle est au bout de son rôlet.

*Barbia Orbiana , Buste , Fille de l'Empereur
Decius , & Femme de Valens
Hostilianus.*

LES Grands ont les grandes douleurs ,
On trouve sous le Diadème
Des épines comme des Fleurs ,
Et le déplaisir est extrême
Quand il faut quitter les Grandeur ;
Orbiana jadis fit cette épreuve amère
Alors qu'elle perdit son Epoux & son Père.



*Jules César, Statuë au dessus de Barbia
Orbiana.*

NUL ne peut se parer des coups de la Fortune ;
Un instant fait d'un Grand la pâture des vers,
Et la précaution , ni les avis divers ,
Ne peuvent l'exempter de cette Loy commune.
Jules du Monde entier se voyoit absolu ,
Et son ambition sembloit estre assouvie ,
Alors qu'en plein Senat Brutus trop résolu ,
Trancha brutalement le filet de sa vie.

Cneus Domitius Père de Néron, Buste.

ON ne s'étonne pas beaucoup
Qu'un Tigre engendre un Tigre , & qu'un Loup fasse
un Loup .
Mais on ne peut voir dans le Monde ,
Sans horreur & sans grand ennuy ,
Qu'un Homme en qui tout vice abonde ,
Fasse un Fils plus méchant que lui .
Cneus Domitius ce cruel homicide ,
Quelque Démon qu'il fut fit un plus grand Démon ,
Alors qu'il engendra Néron ,
Qui n'aima que le sang , le feu , le Parricide .



*Julie, Femme du grand Pompée, Statuë
au dessus de Domitius.*

SI Pompée étoit bien charmant,
Il fut aussi tant aimé de Julie,
Que sur un soupçon seulement,
Que quelqu'un l'eût privé de vie,
Elle mourut subitement.

Buste de Galeria Valerie, Fille de Dioclétian, & Femme de l'Empereur Galerius Maximianus.

RIEN n'est si doux qu'un beau renom,
Du Temps, même, il emporte une heureuse victoire,
Et conserve à jamais un nom.
Valerie eut la gloire
De voir une Province avec une Cité,
Faire bénir son Nom à la Postérité.

Néron, Statuë au dessus de Galeria Valeria.

AINSI qu'un infernal flambeau,
Néron qui n'aima que le vice,
Eut mis tout le Monde au Tombeau,
S'il n'eut une fois fait justice,
Devenant son propre Bourreau.

Drusus

Drusus, Buste.

DRUSUS dans Richelieu s'est donné pour otage,
Ne pouvant pas rendre aux François,
Les Tresors qu'il prit autrefois,
Lors que chez les Gaulois il fit tant de ravages.

Erato, Statuë au dessus du Buste de Drusus.

ERATO par ses beaux discours,
Ne parlant jamais que de flame,
Et n'exalant que des Amours,
Devoit sans doute avoir dans l'Ame,
Ce qu'elle chantoit tous les jours.

Scipion l'Afriquain, Buste.

L'E plaisir de la gloire est un plaisir bien doux,
Plusieurs l'ont mérité par leur valeur extrême,
Mais peu goûtent celuy de se vaincre soy-même,
Quoy qu'il soit le plus Grand de tons.

*Vn Mars, Statuë au dessus du Buste
de Scipion.*

VOUS pour qui tous les jours nous voyons nos
Guerriers,
Rencontrer des Cyprès en cherchant des Lauriers,
Que votre pouvoir est extrême,
Des plus beaux sentimens vous remplissez un Cœur,
Et quoy que vous passiez pour la foiblesse même,
Beau Séxe, c'est de vous que nous vient la valeur.

Si Jupiter , jadis , fit naître la Sagesse ,
 Tirant de son Cerveau la sçavante Pallas ,
 Junon fit voir autant d'adresse ,
 Alors qu'elle engendra ce grand Dieu des Combats.

Agripine , Mère de Néron , Buste.

CELLE qui veut régner ferme les yeux à tout ,
 Et ne redoute rien pour en venir à bout ;
 Si son ambition se trouve combattue
 Comme cette Agripine elle dit en fureur :
 Que ce cruel Enfant me tuë ,
 Pourvû qu'il devienne Empereur.

*Vne Vénus , Statuë au dessus d'Agripine.
 Elle est admirablement belle.*

NE t'en orgueillis point des biens que Dieu te
 donne ,
 Et ne tourne jamais ses présens contre luy ,
 Ta force est un rozeau de qui le ferme apuy ,
 Ne te peut soutenir s'il faut qu'il t'abandonne .
 Diomèdes vit bien qu'il s'étoit fort mépris ,
 Alors qu'il blessa Mars & la belle Cypris ;
 Mais il l'aperceut mieux lorsqu'il trouva sa femme
 Qui n'exhaloit par tout que d'impudiques lieux ,
 Et qu'il trouva plus doux d'être errant mal-heureux .
 Que de vivre avec une Infame .



Lucius Verus, Buste.

DANS un vil Artisan, comme dans un Berger,
Les défauts ne sont pas d'une grande importance;
Si l'on s'en aperçoit c'est sans aucun danger,
Et sans que leur venin porte de conséquence.
Mais un Prince qui doit servir d'exemple à tous,
S'il fait quelque bassesse ou perd la Tramontane,
Ainsi que fit Vérus pour une Courtisane,
Il devient le jouet des Sages & des Fous.

*Mercure, Statuë au dessus de Lucius
Aurelius Verus.*

AVEC tous ces Héros, ces Dames & ces Dieux,
Mercure pourroit estre assez malicieux,
Pour faire des remu-ménages;
Mais ces Dieux, ces Héros, faits à ses badinages,
Ainsi que des Argus veillans de tous côtés,
Empêchent ses larcins, & ses Maquerélages,
Parmy tant de Tresors & de rares Beautez.

*Buste d'Octavia, Fille d'Octavius, &
Femme de Marcellus.*

AH ! qu'il est mal-aizé tant que l'on est en vie,
Et que nos passions nous figurent un bien,
De jurer de n'aimer plus rien,
De même que fit Octavie.



Cléopatre, statuë au dessus d'Octavia.

VN Cœur qui se donne à l'Amour,
Reçoit un venin tirannique,
Qui, tôt ou tard, luy jouë un tour.
Par cet Aspic qui toujours pique,
Cléopatre perdit le Jour.

Cicéron, Buste.

L'Eloquence a de grands attraits,
L'on est contre elle sans défense,
Elle ouvre les Cœurs de ses traits;
Mais alors qu'ils sont joins avec la médisance,
On ne leur pardonne jamais.
Ce fameux Cicéron sur qui chacun s'arrête
L'aprit aux dépens de sa tête.

Autre sur Cicéron, Buste.

QUI se reconcilie avec un Ennemy,
Doit estre sur la défiance ;
Bien souvent il feint d'estre Amy,
Qu'il couve dans son Cœur une horrible vengeance.
De cette vérité Cicéron fut témoin,
Il choqua Clodius : ce Tribun avec soin,
Fit mine d'étouffer ce qu'il avoit dans l'Ame ;
Mais voyant le temps propre à le pousser à bout,
Il gagne ses Amis, il l'accuse, il déclame,
Le bannit, le proscrit, & le poursuit par tout.



DE RICHELIEV. 27

Bacchus, Statuë au dessus de Cicéron.

BELLE de qui l'Esprit par trop ambitieux,
S'attache à la Grandeur afin d'en estre aimée,
Souvien-toy que l'éclat qui vient des demy Dieux,
Obscurcit tôt ou tard la bonne Renommée.

Sémélé, Mère de Bacchus,
Pour le même défaue ne sçeut pas se défendre
De voir ses projets confondus,
Et d'estre mise en cendre.

L'Empereur Probus, Buste.

LES Romains en portant la Guerre,
Dans les quatre coins de la Terre,
Prétendoient établir leur renom pour jamais ;
Mais par une bonté qui n'eût point de seconde,
Probus sçeut des Césars surmonter les hauts faits,
Donnant la Paix à tout le Monde.

Pompée, Statuë au dessus de Probus.

POMPÉE en triomphant dans tous les coins du
Monde,
S'acquit par sa valeur le beau surnom de Grand ;
Mais il nous aprit en mourant,
Que toutes les Grandeur font de même que l'Onde,
Dont la première qui s'enfuit
Fait place à celle qui l'a suït.



*Iunia Claudia, Fille de Sillanus & Femme
de Caligula, Buste.*

QUAND la Mort prévient la misère,
On doit la croire heureuse & ne pas s'affliger,
Claudia n'eût sceu voir son Père
D'un funeste rasoir luy-même s'égorgier.

*Vne Vénus, Statuë au dessus de Iunia
Claudia. On la tient de Praxitelle.*

VN amoureuse Créature,
Voyant cette Vénus prit l'Art pour la Nature ;
Mais froide comme Marbre, insensible à son mal,
Ne pouvant l'émouvoir, ni passer son envie,
Il en perdit la vie,
Qu'il n'auroit pas perduë avec l'Original.

Cornelius Scipion, Buste.

QUE le Sage est heureux ! il fert par tout d'exemple,
Et même dans son Cœur Dieu se bâtit un Temple.
Les Romains affectans d'estre estimez Pieux,
Choisirent Scipion comme le plus fidèle,
Et le plus rempli d'un Saint zèle,
Pour loger la Mère des Dieux.



Méléagre , Statuë au dessus de Cornelius Scipion.

FUNESTE passion qui ne respecte rien ,
Implacable fureur , qui tirannise l'Ame ,
Vangeance qui n'épargne Enfant , Père , ni bien ,
Que tes coups sont cruels dans la main d'une Femme !
Le Cœur rempli de ce poison ,
Altée , écumante de rage ,
Vangea dessus son Fils l'outrage ,
Qu'il avoit fait à sa Maison .

Sur le Balcon qui est devant le Dôme du grand Escalier , les deux Esclaves de Michel l'Ange.

Premier Esclave.

C'EST dans l'adversité que paroît le courage ,
Un Homme généreux voit les fers sans frémir ,
Il est libre dans l'esclavage ,
Et soufre ses maux sans gémir .

Deuxième Esclave.

VN Esclave dans la fureur ,
Qui n'écoute rien que sa rage ,
Nefait qu'augmenter son mal-heur ,
Et par l'excès de sa douleur ,
Témoigner son peu de courage .

Apollon & Hercule , Bustes au dessus desdits Esclaves.

Apollon.

IL ne s'est jamais vu d'aveuglement pareil,
A celuy du Soleil,
Lors que pressé d'une amoureuse atteinte,
Ce Dieu devint assez Folet,
Pour jouer avec Hyacinte,
Qu'il tua d'un coup de Palet.

Hercule, Buste.

LORS qu'on s'attaque à la Vertu,
C'est en vain que l'on subtilise,
Et qu'avec soin l'on se déguise;
L'Artifice contre elle est ainsi qu'un fétu.
Ce renommé Péricliméné,
Qui paroifsoit un Aigle, & puis un Moucheron,
Par tant de changemens devenu Fanfaron,
Se croyoit au deslus du plus grand Capitaine.
Mais par une vertu qu'il ne connoissoit pas,
Hercule mit la sienne à bas.

Marc Antoine, Buste.

MARC ANTOINE connaît trop tard,
Qu'un Epoux infidèle,
Est toujours exposé dans un funeste hazard,
Et qu'une flame criminelle,
S'éteint souvent par le poignard.

*Apollon,*

Apollon, Statuë au dessus de Marc Antoine.

QUI s'est perdu d'Enfans par la faute des Péres,
Que l'Indulgence en pert encore tous les jours ;
A leur ambition laissant un libre cours,
On devient l'Artisan de toutes leurs misères.

Phébus pour estre un peu trop bon
Perdit le jeune Phaéton.

Buste de Flauia Domitilla, Femme de Vespasien.

LA Vertu fait vivre à jamais,
Elle est toujours rémunérée,
Domitilla pour ses bien-faits,
Chez les Romains fut réverée,
Sous le visage de la Paix.

*Faustine, Femme de Marc Aurelle,
Statuë au dessus de F. Domitilla.*

LA MOUR est un Gladiateur
Qui sans cesse combat une Ame qu'il obfède,
Et l'on trouve peu de remède,
Pour s'opposer à sa fureur.
Faustine éperdument éprise
D'un Athlette, à ses yeux vigoureux & charmant,
Marc Aurelle l'occit pour guérir sa folise,
Et froté de son sang encore tout fumant,
Par l'avis d'un Devin, avec la Belle eut prise.

D

Domitian, Buste.

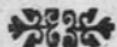
DO MITIAN plus cruel que les bêtes farouches,
Voloit un peu trop haut pour un preneur de
Mouches ,
Quand il se mit au rang des Dieux ;
Mais de sa vanité que l'atente fut vaine !
Et la punition soudaine ,
Puis qu'on biffa son nom de la Terre & des Cieux.

Jupiter, Statuë au dessus de Domitian.

FAU S S E Divinité que le Diable fit naître !
Pour maintenir son régime il te fit reconnoître
Sous le nom glorieux d'un Jupiter tonnant ,
Les Peuples aveuglez crurent à tes Miracles ;
Mais on vit cesser tes Oracles ,
Lorsque pour nous sauver un Dieu se fit Enfant.

Buste de Géta, Fils de l'Empereur Severus.

LENVIEUX ne peut voir le bien ,
Sans penser aux moyens de le pouvoir détruire ,
Il rompt le plus ferme lien ,
Et ne se réunit qu'à dessein de mieux nuire .
Caracalla traître & jaloux ,
Ne pouvant voir l'éclat des Vertus de son Frère ,
Jusques dans les bras de sa Mère ,
Perça Géta de mille coups .



Vne Vénus, Statuë au dessus de Géta.

QUE tes attraits sont doux, flatueuse volupté !
 Mais que tes suites sont cruelles !
 Paris ferma l'oreille aux Graces éternelles,
 Et méprisa les biens pour suivre la beauté.
 Hélas ! dans le Siècle où nous sommes,
 Que l'on voit de Paris pleins de déloyauté,
 Si tous les grains de sable étoient changez en pommes,
 Vénus à tout moment auroît la Royauté.

Mammée, Buste.

AVEC cent belles qualitez,
 Il ne faut seulement qu'un vice,
 Pour en effacer les beautez.
 Mammée avec son avarice,
 Perdit toutes ses Dignitez.

Mercure, Statuë au dessus de Mammée.

VN brave Courier est actif,
 Il est secret, il scâit les Langues,
 A prendre il n'est jamais retif:
 Mercure faisoit des Harangues,
 Et travailloit au conjonctif.



*Buste de Florian, Frére de l'Empereur
Tacitus.*

HEUREUX qui dans l'éclat d'une superbe pompe,
Ne s'élève pas plus que dans l'obscurité ;
Il rit de la Fortune, il s'en joue, il la trompe,
Et ne mît sa Grandeur que dans l'obscurité.
Florian mal instruit dans cette Politique,
Par un point d'honneur chimérique,
Ne se put ahaïsser après s'estre élevé,
Et crût qu'il auroit moins de peines,
De recevoir la Mort, s'ouvrant toutes les veines,
Que de vivre en Homme privé,

Vne Vestale au dessus de Florian, Statuë.

IL n'est rien plus Sacré, ni plus Saint que le Vœu,
A moins d'un sacrilège on ne scauroit l'enfreindre,
Les Vestales, jadis, conservaient bien leur feu ;
Mais elles n'osoient pas l'éteindre.

*Buste de Iulia Domna, Fille de Batian,
Prêtre du Soleil & Femme de l'Empereur
SEVERUS.*

QUE profite à la Femme une Science extrême,
Quand elle ne scâit pas se connoître soy-même ?
Que luy fert de donner un conseil généreux,
Lors qu'elle n'en prend point qui luy soit salutaire,
Et que le flambeau qui l'éclaire,
La consume, enfin, de ses feux ?

Domna pleine d'orgueil voulant régner toujours,
 Dans son esprit subtil inventa mille tours,
 Pour rendre de Macrin la poitrine enflammée ;
 Mais son ambition le ménageant en vain,
 D'honneur & de gloire affamée,
 Elle se fit mourir de faim.

Bacchus, Statuë au dessus de Iulia Domna.

LA Justice d'en haut épargne le Pécheur,
 Et ne le punit pas autant qu'il est coupable :
 Il a toujours le temps d'apaiser sa rigueur,
 Mais s'il s'obstine au mal elle est inexorable,
 Et décoche sur luy les traits de sa fureur.
 Trois Dames dont l'orgueil enfloit les folles têtes,
 Méprisant de Bacchus les honneurs & les fêtes,
 Sans bonté s'employa pour vaincre leurs erreurs,
 Mais travaillant en vain pour les ames impies,
 Tout d'un coup on les vit avec mille clamours,
 Déchirer leurs Eafans ainsi que des Harpies.

Hercule, Buste.

LA beauté surmonte la force,
 La plus grande valleur se rend à son amorce,
 Hercule d'Omphale amoureux,
 Pour glaive prit une quenouille,
 Et ce Cœur généreux,
 Que l'Amour mettoit en bredouille,
 Ne respiroit plus que les Jeux.

* * *

D ;

*Statuë de Claudia, Fille de P. Claudius,
& de Fulvia, qu'Auguste épousa.*

IL n'est rien de plus difficile,
Que d'appaiser un Cœur ambitieux,
Alors qu'une personne habile,
A formé contre luy des desleins factieux.
L'Amour même avec son amorce,
Prés d'Auguste jamais n'en sçeut venir à bout :
Claudia par l'Hymen entra chez luy par force,
Mais la tendresse point du tout.

Iovian, Buste.

VN Prince qui se porte au bien,
Sert d'exemple & fait qu'on l'admire,
Jovian se faisant Chrétien,
Fit le bon-heur de son Empire,
En même temps qu'il fit le sien.

Statuë d'Antinoüs au dessus de Iovian.

ADRIAN fit voir que ses Dieux
Ne faisoient pas trop son atache,
Et qu'il les crût bien vicieux,
Puis qu'il fit un Dieu d'un Bardache :
 Par un excès d'Amour
 Qui n'eut jamais d'exemples,
A son Antinotis il fit bâtir des Temples,
 Après l'avoir privé du Jour.

D E R I C H E L I E V . 31

*Buste de Druzilla, Fille de Germanicus
& d'Agripine.*

QUAND on a fait d'abord banqueroute à l'honneur,
Il est bien mal-aisé que l'on change de vie ,
Le crime ne fait plus d'horreur ,
Et de dessus le front toute honte est bannie.

L'Incestueuse Druzilla
S'étant abandonnée avec Caligula ,
Fut de ses Concubins , l'infame Concubine ,
Mais ce Monstre brutal , las de la Charrier ,
La fit subitement aller chez Proserpine ,
Afin de s'y pouvoir encore apparier .

Vne Vénus, Statuë au dessus de Druzilla.

NE pense pas que tes richesses ,
T'es surveillans , ni tes largesses ,
T'es Amis , ta Noblesse , & ta vaste Grandeur ,
Puissent cacher ton crime aux yeux de la Justice ,
D'un Dieu qui dans ton Cœur ,
Découvre jusqu'au fonds ta plus noire malice .
Avec un plaisir sans pareil ,
Mars & Vénus passoient leur amoureuse envie ,
Mais étant surpris du Soleil ,
De honte & de chagrin elle se vit suivie .



32 LE CHASTE AV

Vn Bacchus , Buste.

LA vengeance jamais n'occupe un noble Cœur ,
Elle est d'une ame foible une preuve certaine ,
Aussi la Femmē est fait son plus grand point d'honneur ,
Et se donne pour rien souvent beaucoup de peine .
Junon , contre Bacchus , piquée étrangement ,
Pour luy faire sentir les traits de sa colère ,
Emprunta l'aiguillon d'une horrible Vipere ,
Mais ce Dieu la tua d'un seul brin de Sainment .

Caracalla , Statuë sous le Buste de Bacchus.

DANS un Homme privé l'on arrête le vice ,
Mais dans un Souverain il se repend sur tous ,
Il trouble la Vertu , détracte la Justice ,
Et met tout san-dessus dessous .
Ainsi Caracalla ce fameux Fratricide ,
Ce Monstre incestueux , cet Animal sordide ,
De ses débordemens ravageoit l'Univers ,
Quand Macrin pour trancher le cours à cette peste ,
Envoya ce Démon funeste ,
Faire pénitence aux Enfers .

Buste d'Aquiléa Severa , Vestale.

LORSQUE l'impureté s'empare de notre Amie ,
Tous les vices chez nous abordent à grands pas ,
Le sacrilège même , a pour nous des apas ,
Et brûle notre Cœur d'une secrete flamme .
Ainsi vit-on , jadis , ce fameux Criminel ,
Cet Impie Héliogabale ,
Tirer du Temple une Vestale ,
Pour la faire entrer au Bordel .

Statue

Statuë d'Agripine que Tibére quitta pour épouser Julie.

POUR se mettre à couvert de la tentation,
L'on doit soigneusement fuir l'occasion.
Il n'est point de Vertu qui parfois ne succombe,
Tous les Siècles passiez & les Siècles prélens,
Font voir que le plus Sage tombe,
S'il ne se dérobe à ses Sens :
C'est ce que fit jadis la prudente Agripine,
Quand Tibére eut Julie en son pouvoir,
Elle fut toujours assez fine,
Pour n'en estre point vuë, & pour ne le point voir.

Antoninus Pius, Buste.

QUE la Sageſſe eſt une douce amorce
Pour rendre ſous ſoy tout ſoumis !
Des Cœurs les plus brutaux elle fait des Amis,
Et les plus emportez fe rendent à ſa force.
Antonin par ſes douces Loix,
Bannit de l'Univers les triftes Cataſtrophes,
Et fit voir qu'heureux eſt le choix,
Quand les Rois ſont des Philofophes,
Ou les Philofophes des Rois.



E

*Marius, Statuë au dessus d'Antoninus
Pius.*

L'INGRATITUDE est une lâcheté
Qui n'est jamais sans défiance,
Elle marche toujours avec la cruauté,
Et reçoit tôt ou tard sa juste récompence.
Marius avancé dans les plus grands Honneurs,
Fit la Guerre à ses Bienfaiteurs ;
Mais quoy qu'il fut souvent suivi de la Victoire,
Qu'il se vit triomphant du Cymbre & du Germain,
La crainte le rendit envers tous inhumain,
Et la peur de la Mort ternit toute sa Gloire.

*Sabine, Femme d'Adrian, Statuë au
dessus de la Terrace.*

LE mépris touche jusqu'au Cœur,
Il met le désespoir dans l'esprit d'une Femme,
Il arrache l'Amour d'une Ame,
Et donne entrée à la fureur.
Sabine un peu vaine & fâcheuse,
Fit voir bien plus de force & de Cœur pour mourir,
Qu'elle n'en montra pour souffrir,
Une parole injurieuse.



Claudius , Buste au dessus de Sabine. Il épousa Agripine.

QUAND on fait un Serment il s'en faut souvenir,
On fait voir sa foibleffe à ne le pas tenir,
Souvent d'un repentir elle est aussi suivie.
Claudius rebuté d'un lien conjugal,
Jura de l'éviter comme un mal sans égal,
Mais oubliant ses Vœux il en perdit la Vie.

Après avoir fait voir icy toutes les Antiques , qui sont chacune dans sa Niche , il faut avant que de visiter les Chambres parler des Figures & Bustes qui se voyent aussi dans des Niches aux Pavillons du Roy , de Mademoiselle , & par le dehors.

Au Pavillon de Mademoiselle qui regarde le petit Parc , une Vénus , Statuë.

C'EST en vain que Vénus autour de ce Château ,
Nous fait voir les attraits & toutes ses tendresses ,
Pour enflamer nos Cœurs de quelque feu nouveau ,
Les Dames dans ce Lieu sont toutes des Lucrèses ,
Ou des Sœurs du sacré Coupeau.

Lisander , Buste au dessus de Vénus.

VN Esprit remuant cause de grands desordres ;
Luy seul dans un Etat fait changer tous les Ordres ,
Sous le masque trompeur d'une fausse vertu :
Et son adroite Politique ,
Sçait mettre Oracle fourbe & beaux mots en pratique ,
Pour venir à son but sans estre combatu.

Lisander avec cette adresse ,
 Bouleversa toute la Gréce ,
 Etablit les Tyrans , fit mille mal-heureux ,
 Se vit environné d'une exti ème richesse ,
 Et toutefois il mourut gueux.

*Au Pavillon du Roy , du côté qui regarde
 le petit Parc , le Somne , Statuë.*

DOux Ennemy de la Lumière ,
 Invisible coureur de nuit ,
 Ombre sans corps qui nous séduit ,
Vapeur qui se transforme en diverse manière :
 Charme qui vient toucher nos Sens ,
 Lors qu'ils paroissent impuissans :
 Prodigie de Plaisirs , prodigue de Richesses ,
 Artisan merveilleux pour qui l'on est sans foy ,
 Somne tu nous rendrois heureux par tes largesses ,
 Si nous ne les voyions s'envoler avec toy .

*Elius Adrianus , Pére de l'Empereur
 Adrian , Buste au dessus de Somne.*

QUAND on ne verroit point mille faits dans
 l'Histoire ,
 Dignes d'une éternelle Gloire ,
 Un Pére est assez glorieux ,
 Comme fut Adrian d'avoir donné naissance ,
Acet autre Adrian dont l'extrême puissance ,
 Ne craignoit que celle des Cieux .



*Au Pavillon du Roy , du côté qui regarde
le petit Parterre , un Bacchus ,
Statuë.*

Les changemens soudains sont toujours dangereux ,
Par quelque bon motif qu'on les puisse entreprendre ;
Plusieurs se sont perdus par eux ,
Et des Etats entiers ont été mis en cendre .
Panthée avec un zèle un peu trop indiscret ,
Sans avoir consulté dans un Conseil secret ,
Fronda contre Bacchus & ses cérémonies ;
Mais Bacchus irrité de ces desseins nouveaux ,
Après qu'il eût souffert des peines infinies ,
Le fit en un instant mettre en mille morceaux .

Commode , Buste au dessus de Bacchus .

Pour peu que d'innocence un cœur soit revêtu ,
Par l'exemple du vice il cherche la Vertu ;
Les lâches actions luy font aimer les belles ,
La cruauté luy donne une secrète horreur ,
Et les brutalitez sales & criminelles ,
Luy font du pur Amour rechercher la douceur .

Ainsi la vie incestueuse
D'un Commodo infernal peut tirer le Méchant
De son mauvais penchant ,
De crainte d'une chute affreuse .



*Au Pavillon de la Chambre du Roy, du
même côté, Mars, Statuë.*

L'AMOUR trouble la fantaisie,
Il n'est guère sans jalouſie,
Pour peu que l'on en prenne on est en grand danger,
La raison est ensevelie,
Et l'on ne songe plus qu'à se pouvoir vanger.
Mars du bel Adonis jaloux,
Eut un si grand martel en tête,
Qu'il prit la forme d'une bête,
Pour luy faire sentir les traits de son couroux.

Agrippa, Buste au dessus de Mars.

QUE le point d'Honneur fait de peine !
Qu'il est mal établi sur un Sexe leger,
Qui va comme l'Amour le meine,
Et qui n'est constant qu'à changer.
Agrippa possédant Julie,
Sembloit estre Maître du sort ;
Mais préférant l'Honneur aux Grandeurſ de la Vie,
Il crût le conſerver en ſe donnant la Mort.

*Sur le Balcon qui eſt au dessus du Pont qui
va dans le Parterre, une Flore.*

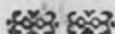
APRENEZ, lâches Détracteurs,
Qu'en traitant d'impudique une Reine des Fleurs,

Vous péchez contre la Nature,
 Vous offensez la Pureté,
 Puisqu'au temps de l'Hymen la Nymphe la plus pure,
 De Couronnes de Fleurs marque sa Chasteté.

Ce qu'Ovide a dit des Romains,
 N'est qu'une pure Fable & que des contes vains,
 Flore, par sa douceur extrême,
 Fit par tout des Adorateurs,
 Et l'on n'a jamais vu de Personnes qui l'aime,
 Qui n'ait eu quelque part à ses douces faveurs.
 Mais, que ses libéralitez
 Puissent passer chez nous pour des brutalitez,
 Que ses faveurs soient criminelles :
 Des Saints elles font les desirs,
 Elles font l'Ornement des plus riches Chappelles,
 Et les plus grands Prélats, en font leurs grands plaisirs.

*Caius Octavius, Pére d'Auguste, Buste
au dessus de Flore.*

LE Vertueux qui brille éblouit l'Envieux,
 Et luy fait mal aux yeux.
 Mais cherchant à gloser sur sa noble Personne,
 Il va fouiller dans les Tombeaux,
 Pour rencontrer quelques lambeaux,
 Qui puissent offusquer l'éclat qui l'environne.
 Octave paroissant comme un fameux Guerrier,
 Ne dégénéra point des Héros de sa Race,
 Et pourtant l'Envie eut l'audace,
 De dire qu'il étoit le Fils d'un bon Banquier.



40 LE CHASTEAV

*Lucius Junius Brutus l'Ancien , Statuë
au dessus dudit Balcon.*

POUR maintenir les Loix on doit estre sévére ,
Il faut se dépouiller des sentimens de Pére ,
Et ne suivre jamais que ceux de la raison .
De même que Brutus , ce fameux Politique ,
Il faut Sacrifier pour la chose Publique ,
Ses Enfans , ses Amis , ses Biens & sa Maison .

*Licinius Gallienus , Buste au dessus
de Brutus.*

PLAISIRS vous estes doux ! mais que vous estes
traîtres !
Vous ne flattez les Cœurs que pour vous rendre maîtres .
Et quand dans vos liens ils sont pris une fois ,
Rien ne sçauroit les en déprendre ;
La Raison contre vous à beau pousser sa voix ,
Ils sont hors d'état de l'entendre .
Gallienus , vainqueur de maintes Nations ,
Mais non pas de ses passions ,
Pour leur plaisir cherchoit les plus doux artifices ,
Lors que ses Ennemis ,
Qu'il croyoit tous soumis ,
Luy donnèrent la mort au milieu des délices .



Au Pa-

DE RICHELIEV. 41

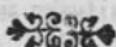
Au Pavillon de son Eminence, du côté qui regarde le Parc, un ADONIS, Statuë.

ADONIS.

BEAUTE qui donnes tant de peine ;
Que ta durée est courte & qu'elle est incertaine ;
Et que tes plus beaux jours ont de fâcheuses nuits.
Objets qui possédez cette fleur passagere,
Songez à quels chagrins vos cœurs seroient reduits
Par une picotte legere.
Adonis de Venus fut les tendres amours,
Adonis surpassoit en beauté toute chose ;
Mais sa Metamorphose,
Nous apprend encore tous les jours,
Qu'elle passe comme la Rose.

HERENNIAN, Buste au dessus
d'Adonis. Il estoit fils d'Odenat
& de Zenobie.

AH ! que souvent il se rencontre ,
Que ceux de qui l'on suit les LOIX
Ne semblent faits que pour la montre ,
Pendant que d'autres font les Rois.
Herennian fut de la sorte ,
Si les Historiens sont gens dignes de foy ,
Mais Zenobie estoit vaillante , sage & forte .
Et ne valoit pas moins qu'un Roy.



Au Pavillon de son Eminence, du côté qui regarde le Parc, un APOLLON, Statuë.

APOLLO N.

SANS doute qu'Apollon eust eu bien plus de joie,
De travailler icy qu'aux murailles de Troye,
Pour un Laomédon qui se mouroit d'ennuy,
Quand il falloit donner quelque peu de monnoye:
A R M A N D plus generueux, des Vertueux l'appuy;
D'une main liberale,
Qui n'eût jamais d'égale,
Payoit fort bien celuy
Qui travailloit pour luy.

AVRELIVS FULVIUS, Pere d'Antonius Pius, Buste.

CE n'est pas toujours la grandeur,
Qu'un Pere pour son Fils doit chercher davantage,
Il s'en est vu plusieurs au plus haut point d'honneur,
Causer beaucoup de pleurs & faire enfin naufrage.
Mais, comme Fulvius, qu'un Pere est glorieux,
Et qu'avecque raison sa joye il fait paroître,
Alors qu'il voit porter à celuy qu'il fit naistre
Le titre d'Empereur, & celuy de Pieux.

*Au Dôme du Sallon, du côté qui regarde la Ville,
un BACCHVS, Statuë.*

BACCHVS.

QUAND les Peuples sont mutinez,
Un Roy d'abord doit user de clemence ;
Mais si dans leur revolte ils sont trop obstinez,
Il peut alors sur eux exercer sa vangeance.

Bacchus pouvoit bien faire voir,
A des Corsaires tyranniques,
Qu'il sçavoit leurs projets iniques,
Et leur témoigner son pouvoir.

Mais il voulut d'abord imprimer dans leurs testes,
Les respects qui sont dûs à la Divinité,
Lors persistant toujours dans leur temerité,
Il les transforma tous en Bestes.

VESPASIAN,
Buste au dessus de Bacchus.

QUAND en faveur d'un Grand le Ciel fait des
Miracles,
Il ne rencontre point d'obstacles.
Ses plus grands Ennemis se declarent pour luy ;
Pour reconnoître aussi les graces nompareilles,
Par mille soins, par mille veilles,
Il est des oppressez la défence & l'appuy.
D'une assez semblable maniere,
Le bon Vespasian sorti de la poussiere,
Se trouva le Maître de tout,
Mais que ne fit-il point pour rétablir l'Empire ?
Jusqu'au dernier soupir il fit ce qu'il sceut dire,
Qu'un Prince doit mourir debout.

Après avoir fait le tour du Coridor , & consideré toutes les Statuës & tous les Bustes dont je viens de parler , on peut retourner le long dudit Coridor & se rendre dans le Vestibule qui est à l'entrée du grand Escalier , afin de visiter les chambres . Mais quelque impatience que l'on ait de les voir , la veue d'un Parterre accompagné de Figures antiques , sur des pieds-d'estaux , fait naître la curiosité de les considerer avant que de la renfermer au dedans . Au bout du Pont qui va du Vestibule dans le Parterre , on trouve deux belles Statuës antiques , l'une est de l'Empereur ALBINVS , & l'autre d'une VENVS .

ALBINVS.

L'HONNEUR est un appas dont on se sert souvent ,
Pour attraper celuy que l'on va décevant ;
Mais l'Homme de bon sens ne s'y laisse pas prendre ;
Il découvre dessous les fleurs ,
Le Serpent qui se cache & qui le veut surprendre ,
Par l'éclat engageant de leurs vives couleurs .
Pour tromper Albinus , Severe fit de même ,
Il luy fait part du Diadème .
Et dans le même temps le destine à la mort ;
Mais par une juste vengeance ,
Severe estoit tout prest d'avoir un même sort ,
Si Letus pour son bien n'eut fait tourner la chance .

VENVS.

NE sois point négligent à faire ton devoir ,
Dieu punit un chacun selon ses démerites ,
Et s'il ne le fait pas selon tout son pouvoir ,
Ses vengeances pourtant ne sont jamais petites .
Ces Dames de Lemnos qui traitoient de mépris ,
L'encens qu'on répandoit pour la belle Cypris ,

Frappèrent un chacun d'odeurs bien plus mauvaises;
 Dequoy les Maris étonnez,
 En se bouchant le nez,
 Ne pouvoient souffrir ses Punaises.

A l'entrée du petit Pont qui va du Parterre dans le grand Pré, il y a un MARS & une VENUS aussi antiques sur leurs pieds-d'estaux.

M A R S.

MARS auprés de Venus, ne fait plus le Galant,
 Aussi Vulcain our luy n'a plus de jalouſie :
 Si le Soleil l'éclaire, il le fait sans envie,
 Et sans avoir du mal-talent.
 Au contraire, cet œil du Monde,
Qui ne se peut lasser de voir un lieu si beau,
 Tous les jours avec luy s'en vient faire la ronde,
 Autour de ce riche Château.

V E N V S.

L'AMOUR veut triompher toujours,
 Il y met sa plus grande gloire ;
 Et si quelqu'un sur luy remporte la victoire,
 A sa mauvaife humeur il laisse un libre cours.
 La pauvre Nymphe Perictere,
 Pour avoir secouru Venus sa bonne Mere
 Dans un pary de Fleurs qu'ils avoient fait tous deux,
 Fait voir par sa Metamorphose ,
 Qu'il faut bien peu de chose ,
 Pour cabrer ce petit fougueux.

Dans l'un des bouts du Parterre sur le bord du Canal à la main droite , il y a un B A C C H V S antique sur son pied-d'estal.

BACCHVS.

TOY qui le verre en main fais à tous des bravades,
Qui mets un point d'honneur à boire des razades,
Qui soutiens des assauts jusqu'à n'en pouvoir plus ,
 Prend garde qu'à la fin comme un nouveau Timethe ,
 Quelque Xanthe assisté du fourbe de Bacchus ,
 Dans une fosse ne te mette.

*À l'autre bout du Parterre sur le bord du grand Canal ,
 PERTINAX , Statué sur un pied-d'estal.*

PERTINAX.

PERTINAX n'a qu'au pâvre & fut Grammairien ,
 Mais par son grand merite il auroit eu du bien ,
 S'il eut été d'humeur d'en faire quelque cache .
 Ce fut de la Fortune un plaisir favori ,
 Moins à cette inconstante il témoigna d'attache ,
 Plus il en fut cheri .

*À l'entrée du Pont qui va du Parterre dans le sain-
 feuilln , il y a deux Statués antiques aussi sur des pieds-
 d'estaux : l'une d'une F L O R E , l'autre d'un
 V E R T U M N E .*

F L O R E.

LE partage en Amour donne un dégout extrême ,
 Et l'on n'a plus dedans le cœur
Que mépris que froideur ,
 Pour celle qui vous aime .

Flore aimoit Pompée ardemment,
 Pompée avoit pour Flore assez d'empressement ;
 Mais quand Geminus eut partagé la flamme,
 De toutes ses faveurs perdant le souvenir,
 Quelque douleur que Flore en sentist dans son ame ;
 Elle ne sceut jamais le faire revenir.

VERTVMNE.

SOUVEN T l'Amour est moins heureux
 Dans les yeux d'un Amant qui jettent mille feux,
 Que dans les entretiens d'une fine Matrone,
 Qui sçait d'un tour engageant & flatteur,
 Rendre un Vertumne possesseur
 De la plus cruelle Pomone.

A l'entrée du petit Pont qui va du sain-fossin dans le grand Parterre, il y a deux petits Enfans sur leurs pieds-d'estaux : & de l'autre côté du même Pont, il y a deux Statuës aussi sur des pieds-d'estaux, l'une d'ISIS, dont la teste est de Marbre blanc, & la draperie noire : & l'autre de CEREZ.

IS I S.

ISIS pour qu'il l'Egyptien,
 Eut une grande reverence,
 Pouree qu'elle luy fist du bien ;
 Avec sa Corne d'abondance,
 N'est pas venuë icy pour rien.

C E R E Z.

LE dueil ne convint pas trop mal
A la Mere de Proserpine,
Aprés qu'uninceste brutal,
La rendit Mere d'un Cheval,
Sous une forme Chevaline.

Aprés qu'avec plaisir on a fait tout le tour ;
De cette surprenante & magnifique Cour ,
Qu'on a bien contemplé tous ces grands Politiques ;
Que l'esprit est rempli de Heros & de Dieux ,
On peut aller en d'autres lieux ,
Pour voir si le Moderne égale les Antiques.

Passant sous ce Balcon , on leve encor les yeux ,
On ne scauroit quitter ces Captifs precieux ,
CesChefs-d'œuvres fameux, sortis des mains d'un Ange ,
Mais sous ce Vestibule on est si fort surpris ,
Qu'on reprend de nouveaux esprits ,
Afin d'aller toujouors de loüange en loüange.

Pour monter l'Escalier , on se trouve en suspens ,
Lequel on doit choisir de ses doubles rempans :
Dans le Marbre on se mire , il n'a point de fistule ,
Et voyant dans le haut son pavé blanc & noir ,
Plus poly que n'est un Miroir ,
De le gâter on fait scrupule.

En montant l'Escalier à main droite , on trouve une
fausse porte , sur laquelle il y a une Teste de MEDVZE ,
avec deux Bustes antiques à ses côtez , l'un de MARC
AVRELLE , & l'autre de FAVSTINE sa
Femme.

MEDVZE

MEDVZE.

BELLES qui faites cent jaloux,
Vos cheveux blonds sont admirables ;
Et peuvent nous enchaîner tous ,
Mais s'ils sont aujourd'huy charmans & redoutables,
Méduze dans son temps les eut tout comme Vous.

MARC AVRELLE.

MA priere des bons est toujours exaucée ,
Dieu les fçait preserver d'un funeste danger ,
Même pour l'amour d'eux on l'a vû foulager ,
Ceux qui de le prier n'avoient point la pensée ,
Marc Aurelle avec tous les siens ,
A la priere des Chrétiens ,
Eut sur ses ennemis une heureuse victoire ,
Et pendant que sur eux le Ciel de toutes parts ,
Lançoit ses foudres & ses dards ,
Ses Soldats alterez trouverent de quoy boire .

FAVSTINE.

FAUSTINE eut autant de beauté ,
Et peut estre plus que Lucrece ,
Mais pour toute l'éternité ,
L'une nous servira d'exemple de sagesse ,
Et l'autre d'impudicité .



G

A l'opposite de la samme Porte en montant l'Escalier à main gauche, il y a une grande Porte qui donne l'entrée à un petit Escalier dérobé. Au dessus de cette porte il y a encore une Teste de Meduze antique avec deux Bustes aussi antiques, l'un de l'Empereur Domitian, & l'autre de Iulia Fille de l'Empereur Titus.

DOMITIAN.

QUAND un peuple opprime languit dessous le faix,
Que tous les Citoyens languissent pour leurs pertes,
A la mort d'un Tyran les bouches sont ouvertes,
Et berissoient le Ciel qui leur donne la paix.
Quand Domitian mourut ce fut une merveille
D'entendre les clamours qu'on fit pour ce Vaurien;
L'on ouït même une Corneille,
Qui dit qu'enfin tout iroit bien.

IVLIE.

LORS qu'on fourbe une fois, on peut bien fourber deux,
Un crime engendre un crime, & tourne en habitude,
Et les déreglemens qu'on cherche avec étude,
Le rend encore plus hideux.
Après que Domitian eut corrompu Julie,
Il priva son mari du jour,
Puis pour contenter son amour,
La faisant avorter il luy ravit la vie.



DE RICHELIEV. 51

*Au dessus de la Porte par où l'on entre dans la Sale,
il y a une Medaille d'Auguste antique , & aux côtez
deux Bustes l'un de Livia sa femme , & l'autre de Lucius
Aurelius Verus.*

AVGVSTE.

VOUS qui jugez de tout n'estes-vous pas injustes,
De remplir vos esprits de ces titres augustes,
De tous ces beaux surnoms qu'on donne à la faveur ,
Repassiez dans votre mémoire ,
Qu'à la naissance du Sauveur ,
Auguste couronné de gloire ,
Quitta le titre de Seigneur.

LIVIE.

SI l'on mesure les faveurs ,
Au poids de celles que l'on donne ,
Livia acquit de grands honneurs ,
Puis que l'on ne vit point triompher d'Empereurs ,
Qu'elle ne donnât la Couronne.

LVCIVS AVRELIUS VERS.

TANT qu'un Prince est vivant personne ne dit mot ,
Ou par flatterie , ou par crainte ,
Mais chacun luy donne une atteinte ,
Aussi-tôt que Caron l'a mis dans son Bachot .
Ses plus secrets défauts paroissent dans l'Histoire ,
S'il fut Lascif , Joueur , Gourmand , & Bâteleur ,
Comme le fut Verus , on voit avec horreur ,
Ce qui fit autrefois le sujet de sa gloire .

Sur la Porte en entrant du grand Escalier dans l'Appartement du Roy ; il y a une Medaille d'Auguste antique, & aux côtez deux Bustes, l'un de Julie, Fille d'Auguste, & l'autre de Pompée.

AVGVSTE CESAR.

QUAND on est le Maître des Loix,
De l'Univers, de la Fortune,
Comme le fut Auguste, on peut bien quelque fois,
Sans crainte de la voix commune,
Avoir des enfans à trois mois.

IVLIE.

QUELQUE precaution qu'un Pere puisse avoir,
Et quelque bonne nourriture,
Qu'un Enfant puisse recevoir,
Malaisement il change de nature.
Julie étoit aimable & faite pour l'amour,
Auguste en vain tâcha d'étouffer cette envie,
L'Amour dedans son cœur, comme un cruel Vautour,
S'y conserva toute sa vie.

Pour la même.

TOUL ce que des Amans fidelles
Ont mis de plus galant au jour.
Les tendres sentimens débitz aux Ruëlles,
Ne sont rien que des bagatelles,
Prés de ceux que Julie a fait voir pour l'Amour.
Le recueil qu'Auguste fit faire
De tout ce qu'elle dit vous auroit bien fait faire,
Vous qui sur ce sujet avez l'esprit si fin,
Après avoir vu ces Memoires,
Eussiez vous un Boccace, un Buffi Rabutin,
On ne liroit plus vos Histoires.

Le Grand POMPÉE.

LA Vertu rend le Fils aymable,
De qui le Pere étoit par son vice haïssable ;
Jadis chez les Romains Strabon fut en horreur,
Et Pompée au contraire eut ce noble avantage,
Qu'il n'avoit seulement qu'à montrer son visage,
Pour se rendre maître d'un Cœur.

Entre les deux Portes , pour entrer dans l'Appartement du Roy , & dans la grande Sale , il y a un Balcon dont nous avons déjà parlé , qui regarde la Cour , les anti-Cours , & les basse-Cours , au dessus duquel sont les deux Esclaves de Michel-Ange . Vis-à-vis de ce Balcon il y en a un autre duquel on voit le Parterre , la demie Lune , la Prairie , & tout le long du grand Canal . Brutus l'ancien & une Flore sont au dessus dans des Niches .

Entre la Porte de la Salle , & la Porte de l'Escalier dérobé , il y a trois belles statuës antiques dans des Niches , scâvoir un Narcisse , une Vestale , & un Paris .

NARCISSE.

HE LAS qui peut dire le nombre ,
De ceux qui se flattant de leurs perfections ,
D'un desir déreglé suivent les passions ,
Et se perdent après un' ombre .
Narcisse le beau Jouvenceau ,
Devint amoureux de luy-même ,
Après s'être miré dans l'eau ,
Echo qui le suit & qui l'ayme ,
N'abandonne point ce Château .

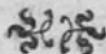
*Vne VESTALE entre un Paris
& un Narcisse.*

LA vertu sans combat ne se fait point connoître,
Il faut des ennemis pour la faire paroître,
Une Vestale en vain vous répond de son cœur,
S'il n'entre point en lice,
Contre quelque Paris, contre quelque Narcisse,
Et qu'il n'en sorte point vainqueur.

P A R I S.

AMOUR que tes aveuglemens,
Ont fait verser de sang, & répandre de larmes !
Que de tristes embrasemens,
Ont produit tes feux & tes charmes !
Pâris préoccupé des faveurs de Venus,
Du reste des mortels se mettoit au dessus ;
Mais dans peu ses plaisirs tournerent en tristesse,
Le feu qui le brûloit consomma sa Maison,
Et confondit toute la Grece
Occupée à punir sa noire trahison.

*Entre la Porte qui va dans l'Apartment du Roy, &
la fausse-Porte qui est sur l'Escalier, il y a aussi trois
belles Statues antiques dans des Niches, savoir un Sa-
crificateur de Mars, une Prêtresse de Junon, & un Apol-
lon Pythique.*



DE RICHELIEV. 55

Vn SACRIFICATEVR de Mars.

DE tous les Dieux qui furent sur la Terre,
Aucun n'eut tant que Mars de Sacrificateurs,
Puis qu'on ne voit par tout que des Gladiateurs.
Que des gens qui se font la guerre.

Vne PRESTRESSE de Junon.

IV N O N cette fiere Deesse,
Qui fut toujours d'une jalouse humeur,
Laisloit voir son image à la seule Prêtresse,
Et s'en faisoit un point d'honneur.

Vn APOLLO N° Pythique.

QVE la vangeance est douce à qui vange une
Mere,
Et qui d'un même coup détruit un monstre affreux,
Apollon des saisons & des plantes le Pere,
Par la mort de Python fit naître mille jeux.

Au dessus de l'Escalier il s'eleve une Vouste en centre surbaissée, au milieu de laquelle est un grand quadre avec un enfoncement, d'où pend un grand Fanal de cuivre doré au feu, dont les Glaces sont d'un cristal de Venise : ce Fanal est couronné par le haut d'une couronne mêlée de Fleurs de Lys, avec un petit Dôme au dessus tout enrichi d'ornemens en bas relief ; & au dessous des glaces est un Cù de lampe qui ne cede en rien à la beauté du dessus. Le tout est d'un travail fort exquis.

Les Etrangers qui viennent voir la Maison commencent ordinairement par la Chambre de Moyse pour faire le tour des chambres : mais puis que nous nous trouvons sur le grand Escalier , nous commencerons par l'Appartement du Roy : aussi bien de cet Escalier on entre dans son anti-chambre. Elle est composée d'un Plat-fonds en trois travée , dont les compartimens sont des Octogones , ayant par les boutis des quadres à oreilles , au milieu desquels sont des Trophées en bas relief , avec des ornementz de sculpture entremêlés de Sceptres , de Palmes , de Lauriers , de Couronnes Royales , de Fleurs de Lys , & de Chiffres marquant le tout ensemble un lieu Royal , & le tout d'or bruni sur des fonds d'azur parsemez de Fleurs de Lys d'or. La Cheminée , les Lambris , & les Croizées ont un rapport tres-parfait à la beauté du Plat-fonds. Dans les Octogones du Plat-fonds se voit peinte par feu Monsieur Prevost l'Histoire d'Achille depuis sa naissance , jusqués à ce qu'il fut reconnu chez le Roy Licomedes .

*Le premier Tableau represente THETIS
plongeant Achille dans
le Stix.*

QUELQUE vertu que l'homme puisse avoir ,
Il est bien malaisé qu'elle soit sans foiblesse ,
Mais nôtre aveuglement ne peut l'appercevoir ;
Thetis pour son enfant trop pleine de tendresse ,
Pour l'égaler aux Dieux employa son pouvoir ,
Mais sa prévoyante sageesse ,
Ne servit qu'à la décevoir .



Le second

*Le second Tableau represente THETIS
qui meine Achille chez Chiron
pour le nourrir.*

Puis que la bonne nourriture :
Est une seconde nature,
Il faut sur les enfans veiller soigneusement,
Et leur donner une teinture,
Qui les portant au bien dure eternellement,
Achille chez Chiron s'appliquant à l'étude
De toutes les vertus se fit une habitude.

*Dans le troisième Tableau Ulysse découvre
Achille parmy les filles de
Deidamire.*

VN cœur noble a beau se cacher,
Quoy que l'Amour ait de grands charmes,
L'honneur l'en fçait bien détacher ;
Si-tôt qu'Achille vit des armes,
Sa main se hâta d'y toucher.

*Le Tableau de la cheminée represente
Vulcain qui forge des armes
pour Achille.*

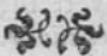
EN vain Vulcain forgea des armes sans pareilles,
Dont Achille couvert fut toujours le plus fort,
Il en fit en vain des merveilles,
L'on n'a jamais trouvé d'armes contre la mort.

*Sur le placard de la Porte ACHILLE
& BRISEIS.*

V
NE femme en un Camp est un objet funeste ;
Plus redoutable que la peste,
Et que des ennemis les traits les plus aigus,
Les Grecs s'en alloient tous belle erre,
S'ils n'eussent reconnu que Mars avec Venus,
S'accordent mieux en paix qu'en guerre.

*Il y a une petit Chapelle dans un coin de ladite anti-
Chambre qui est extrêmement propre : le Tableau de l'Au-
tel est une adoration des trois Rois, & aux côtez la
naissance de nostre Seigneur, & une fuite en Egypte, tous
trois d'Albert Durer. Il y a sur l'Autel un Saint Sébastien
d'albastre qui est admirablement beau : & tout autour du
lambris se voyent les douze Apôtres avec les instrumens de
leur martyre.*

*Le Plat-fonds de la Chambre du Roy est divisé en trois
travées : au milieu desquelles il y a pour compartimens
des quadres à oreille, avec des enfoncemens soutenus par
des consoles, & au bout desdits quadres les Armes du Roy,
soutenus par des Anges assis sur des trophées d'armes de
sculpture en bas relief, avec des entrelas de Fleurs de
Lys pareillement de bas relief, le tout doré d'or bruni
sur des fonds d'azur, parsemez de Fleurs de Lys d'or, &
dans les quadres est la suite de l'histoire d'Achille, jus-
qu'au sacrifice de Polixène sur son tombeau.*



DE RICHELIEV. 59

Dans le premier Tableau ACHILLE qui combat CYGNVS.

LA valeur sans le jugement,
Obtient rarement la victoire
Tous deux servent également,
Et tous deux ont part à la gloire.
Achille avec Cygnus combattoit vainement,
Ses traits retoomboient sur luy même,
Mais se servant alors de son adresse extrême,
Par elle il fit en un moment,
Ce que sa valeur seule eut tenté follement.

Le Second Tableau represente ACHILLE qui tuë H E C T O R après la mort de son amy Patrocle.

L'Amour allume son flambeau ;
Jusques dans la nuit du tombeau,
Il efface soudain la vangeance & la haine,
Et cede volontiers pour se rendre vainqueur,
A peine Achille eut vu la belle Polixène,
Qu'il luy rendit Hector, & luy donna son cœur.

Le Troisième Tableau represente PARIS qui tuë Achille en trahison.

LE plus vaillant de tous doit craindre pour sa peau,
Il n'est point de main si foiblette,
Qui par une haine secrete,
Ne mette tôt ou tard un Achille au tombeau.

H 2

La Cheminée est d'une architecture & sculpture conforme à la beauté du Plat-fonds, son Tableau est de figure plus haute que large, à ses côtes sont deux figures de plain relief couronnées de Couronnes Royales, soutenues par des Termes en forme de captifs de guerre, le tout d'or bruni.

*Le Tableau de la cheminée représente le
Sacrifice de POLIXENE sur
le Tombeau d'Achille.*

FE MM E S de quelqu'Amour que vos cœurs soient
épris,
On ne voit plus de Polixénés
Qui voulusst finir leurs peines
Sur le tombeau de leurs Maris.

*Sur le placard de la Porte qui va dans
le Cabinet du Roy, AIAX
qui se tuë.*

AIAX se trompoit fort dans son raisonnement,
De presumer que la vaillance,
Qui la plus-part du temps marche sans jugement,
Deût l'emporter sur l'éloquence,
A qui tout cede en un moment.



Le Lambris d'apuy qui régne autour de la chambre est enrichi comme le Plat-fonds , ayant dans ses panneaux quantité de batailles & de combats faits pendant la guerre de Troye. Les croizées avec leurs embrazemens sont ornées à proportion du reste. La ferrure en est des plus propres étant ornée des chiffres & des Armes de son Eminence. Le tout de fer argenté au feu.

Le Cabinet du Roy.

Il est d'une figure presque quarrée , ayant six toises dans un sens & un peu plus de cinq dans un autre. Son Lambris régne depuis le Parquet jusqu'au Plat-fonds de la hauteur de quinze à seize pieds. La Corniche du premier étage du Lambris est soutenuë par dix Termes de femmes nuës , entre lesquelles sont des panneaux couronnez de coquilles & de festons de sculpture , le tout d'or bruni. Leurs fonds & arriere-corps d'azur sont tous semez de Fleurs de Lys sans nombre. Dans les panneaux de ce lambris il y a des Tableaux representans des combats & des triomphes de Dieux Marins. Depuis la Corniche du Lambris jusqu'au haut du Plat-fonds un compartiment doré d'or bruni renferme des Tableaux admirables , tant des anciens Maîtres que des modernes.

Celuy qui est au dessus de la Porte est d'André Mantegne , representant une M I N E R V E qui chasse les Vices d'un lieu deliciieux.

Le vice & la vertu ne s'accordent jamais ,
Il faut que l'un des deux cede à l'autre la place :
Aussi Minerve chasse
Ce monstreux Tyran de ce charmant Palais.

A côté de ce Tableau à main droite en entrant, il y en a aussi un autre d'André Mantegna dont on ne sait point le sujet.

Le Tableau qui suit est de Monsieur Poussin qui représente un banquet de SILENE.

CE Mestre de Camp goguenard
Monté dessus un Leopard
Fait bien voir avec sa bedaine,
Qu'en faisant de fort bons repas,
Il gagnoit des combats,
Et que son Asne & luy triompherent sans peine."

Le troisième Tableau proche des fenêtres est de Lorenzo Costa Peintre de Ferrare, représentant une Isle delicieuse où l'Amour couronne les Amans, avec les Poëtes qui ont vanté ses victoires.

CETTE Isle est en charmes feconde,
Les Amans y sont bien venus,
Et les doux plaisirs de Venus,
Y sont offerts à tout le monde.
L'Amour y couronne de fleurs,
Les Poëtes & les Orateurs,
Qui par leurs chants hardis ont vanté ses victoires,
Et par des exemples divers,
Ont rempli toutes nos histoires,
Du pouvoir absolu qu'il a dans l'Univers.



DE RICHELIEV. 63

Dans l'autre face vis-à-vis de ce Tableau il y en a un de Monsieur Poussin qui represente un Triomphe de B A C C H V S , dont le Char est tiré par des Centaures & des Centaurelles , avec les Menades qui vont joüans de divers instrumens.

LA gloire est sans seconde ,
Quand après avoir fait par tout des bien-heureux ,
On porte le titre fameux ,
Du premier Triomphant du monde .

Ce Tableau est encore une BACCHALE de Monsieur
Poussin.

QUE les vapeurs du vin causent d'étranges maux !
Vn homme en étant pris fait voir tous ses défauts ,
Il ne peut rien cacher de ce qu'il a dans l'ame ;
Et fait plus de bruit qu'un Lutin :
Mais c'est bien pis quand une femme ,
Se laisse échauffer par le vin ,
Puis qu'elle devient une infame ,
Et sans un grand hazard , une grande Putain .

Ce Tableau est de Pierre Perusin maître de Raphaël , l'ordonnance en est admirable , & represente un combat de l'Amour , & de la Chasteté . L'on y voit quantité de petits Amours , les uns tirent des femmes par les cheveux , & les autres avec des cordons de soye , étans tous armez de fleches d'or , & de toutes sortes d'instrumens propres à l'Amour . La Chasteté brise leurs traits , & leurs Arcs , en

bat d'autres avec leurs flambeaux , & en tire pareille-
ment par les Cheveux. On voit dans le lointain toutes
les Metamorphoses que l'Amour a causées.

QUE de combats nous voyons tous les jours ,
Des tendres sentimens & des chastes Amours ?
Que la victoire en est douteuse ,
Que l'attrait des plaisirs rend de gens mal-heureux ,
Et qu'on voit rarement une ame genereuse ,
Comme cette Pallas les tirer aux cheveux !

Le Tableau qui le fait paroît une Isle consacrée à Ve-
nus. On y voit un Mont couvert de Myrthes & de quel-
ques Cyprés , & sur le devant du Tableau Venus con-
duisant un Amour qui porte en ses mains des couronnes
de myrthe ; En suite l'on y voit quelques Faunes , qui
s'amusent à faire des guirlandes pour couronner leurs
Amantes , dont quelques unes semblent endormies , pen-
dant que des Poëtes mêlez avec les femmes jouent de di-
vers instrumens. A l'emboucheure de cette Isle se void
une maniere d'Arc triomphal , au devant duquel il y a un
MERCVRE qui en defend l'entrée à la DISCORDE ,
à la FRAUDE & à l'ENVIE . C'est encore un ou-
vrage de Lorenzo Costa Peintre Ferrarois tres-estimé .

SANS doute c'est encor icy l'Isle charmante ,
Où d'une ame reconnoissante ,
Paphé fit à Venus un Temple glorieux ;
Mais afin d'y passer joyeusement la vie ,
Mercure avec un fœt chasse loin de ces lieux ,
La Discorde , la Fraude , & la jalouse Envie .

An dessus.

Au dessus de chacun des Termes qui souffrissent la corniche du bas lambris, on voit des Bustes, des Urnes de Porphire, & un Masque de Michel Ange.

Vne Teste d'une VENVS de pierre de touche.

LA difference des métaux,
Paroît sur la pierre de touche,
Où l'on voit s'ils sont bons ou faux,
De même Venus est la touche,
Des vertueux ou des brutaux.

*HERACLITE & DEMOCRITE,
Bustes sur la même,
Corniche.*

QUI sçauroit bien considerer
Toutes les choses de la vie,
Même qui font le plus d'envie,
Ne pourroit s'empêcher d'en rire ou d'en pleurer,
D'en rire comme Démocrite,
Ou d'en pleurer comme Heraclite.

Il y a sur la même corniche trois Urnes antiques de Porphire tres-belles & un Masque de marbre blanc de Michel Ange.



Le compartiment du Plat-fonds de ce Cabinet est composé aux quatre coins, de quatre Octogones, dans les angles desquels sont des Sereines de relief, qui tiennent des Festons suspendus en l'air : & au milieu du Plat-fonds est un ovale d'un enfoncement extraordinaire, dans laquelle se void peinte l'assemblée des Dieux pour la Deification d'Hercule. Cette ovale est entourée de Masques & de Cartouches d'où sortent pareillement des Festons suspendus en l'air, & dans les bouts des Trophées d'armes en bas relief, la frize au dessous du Plat-fonds est aussi ornée de Trophées d'armes, d'Amours, de Sereines, de Festons & d'autres ornementz de relief ; le tout doré d'or bruni sur des fonds d'azur, parsemez de Fleurs de Lys d'or sans nombre : en sorte que le tout ensemble brille avec tant d'éclat, qu'il n'y a point d'yeux qui n'en soient éblouis. Dans chacun des Octogones sont peints des Amours qui emportent les armes d'Hercule.

Sur le Tableau du Plat-fonds, qui représente la Deification d'Hercule.

LE vertueux se plaît & vit dans les travaux ;
L'espoir de la couronne est une douce amorce ;
Qui dans les plus rudes assauts,
Luy donne une nouvelle force.
De même qu'un Hercule après cent maux soufferts,
Il voit les Cieux ouverts,
Pour cuëillir à loisir les fruits de sa victoire,
Et goûter le repos au milieu de la gloire,



La cheminée du Cabinet du Roy est d'une architecture & d'une sculpture qui semble surpasser en beauté & en delicateſſe tout le reste du Cabinet. Dans ſon milieu ſe voit une ovalle, dans laquelle la liberalité de Titus eſt repreſentée par la main de Monsieur Stella. Au deſſus, les Armes de ſon Eminence ſont ſouſtenues par de petits Anges aſſis ſur des festons, & au côté il y a deux figures de plain relief, dont l'une repreſente l'Esperance, & l'autre l'Abondance : le tout doré d'or bruni ſur des fonds pareils à ceux de tout le reste de l'ouvrage. Le foyer eſt de marbre blanc & noir, comme ceux de toutes les autres chambres. Sur la corniche de la cheminée il y a une Vrne de Porphire antique d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire.

*Sur le Tableau de la cheminée qui repreſente la Liberalité de
T I T U S.*

LA Liberalité ſe fait aimer pat tout,
Etrangers & ſujets ſe rendent à ſes charmes,
Il n'eſt point d'ennemis qu'elle ne mette à bout,
Et par elle un bon Roy voit triompher ſes armes.
Titus dans ce Tableau répand ſur les Romains
Une infinité de richesses.
Et les Romains font voir recevant ſes largesses,
Qu'on ſçait ouvrir les cœurs quand on remplit les
mains.

Il y a une Table de Porphire dans le Cabinet du Roy qui a pieds de longueur & de largeur.

L'on a pratiqué dans le lambris de ce grand Cabinet une porte qui donne l'entrée dans un plus petit , sur le lambris duquel sont peints des Combats de mer ; & au dessus de la corniche , se voyent les portraits de la Famille de Medicis .

Du même Cabinet on entre aussi dans la Garderobe du Roy , dont le lambris est rempli de Paysages , de même que le passage qui va dans la Chambre de la Reyne , l'on voit sur la cheminée le Tableau d'un HERCULE qui se brûle .

QUE les presens sont dangereux ,
Qu'on doit les redouter d'une main ennemie ,
Qu'ils ont fait de gens mal-heureux ,
Et que souvent les dons de la meilleure amie
Ont causé de funestes feux .
Par une semblable surprise ,
Hercule furieux brûla dans sa chemise .

Entre la chambre du Roy & la chambre de la Reyne il y a un Escalier dégagé ; ce qui se trouve aussi dans tous les autres Appartemens .

L'Appartement de la Reine.

Les Panneaux du lambris de l'anti-chambre de la Reine sont remplis de fleurs & de fruits . L'or & l'azur éclatent par tout , & la cheminée répond à la magnificence de ce que nous avons déjà décrit . Le Tableau qui est dessus représente la IVSTICE & la PAIX qui s'embrassent .

PO U R faire regner la Justice,
Il faut faire regner la paix.
Le Grand Armand les fit embrasser pour jamais,
Lors que des Réformez il dompta la malice.

*De cette anti-Chambre on entre dans la
Chambre de la Reine.*

Le Plat-fonds de la Chambre de la Reine est un compartiment au milieu duquel il y a une ovalle enfoncée, accolée de festons, & aux côtéz de cette ovalle des cornes d'Abondance, d'où sortent des Sceptres, des Couronnes, & toutes sortes de Bijoux, qui marquent l'Abondance, & les Richesses, taillée en bas relief. Aux quatre coins du Plat-fonds, on voit des Cùs de lampes, d'où sortent des Amours, qui répandent pareillement des pierreries, des fleurs, & toutes sortes de bijoux. Le reste de la sculpture & des ornementz, est taillé fort delicatement: Le tout doré d'or bruni sur des fonds d'azur, parsemé de Fleurs de Lys sans nombre: de sorte que l'or & l'azur font un mélange le plus riche & le plus agreable du monde.

*Le Tableau du Plat-fonds represente la
Dispute de NEPTVNE & de MI-
NERVE pour nommer la ville
d'Athenes.*

LE desir de la gloire est une douce amorce, Il donne de l'esprit, il donne de la force, C'est le pere des arts & de l'invention,

Il ne sçauroit souffrir qu'un autre le surmonte,
 Et ne fait jamais mieux son compte ,
Qu'alors qu'il est poussé par l'émulation.
 Minerve ayant dispute avec le Dieu Neptune ,
 Les Dieux pour satisfaire à leur plainte commune ,
 Mirent dans leur travail le prix de leurs souhaits ,
 Lors Neptune montrant un Cheval pour la guerre ,
 Minerve au même temps fit sortir de la terre
 Un Olivier charmant , symbole de la paix.

La cheminée est d'une architecture merveilleusement bien entendue , au milieu de laquelle il y a une ovalle où l'on voit peint une Minerve qui triomphe du Sphinx : les deux figures qui sont aux côtez sont de plain relief , l'une representant la Royauté , & l'autre la Felicité : Le tout doré d'or bruni.

M I N E R V E qui triomphe du S P H I N X .

RIEN ne se peut cacher aux yeux de la Sagesse ,
 Elle découvre tout par son profond sçavoir ,
 Et les détours qu'invente la finesse ,
 En vain pensent la décevoir .

Les Placards des Portes de la chambre de la Reine sont d'une architecture & d'une richesse proportionnée à celle de la cheminée . Il y a sur la porte en entrant une figure de plain relief , representant la Victoire ; & sur l'autre Porte pour entrer au Cabinet de la Reine , une figure aussi de plain relief , qui represente la RENOMME : Le tout d'or bruni avec les arriere-corps & fonds d'azur , parsemez de Fleurs de Lys d'or sans nombre .

Le Lambris autour de la chambre est d'une architecture & sculpture aussi magnifique qu'il s'en puisse trouver, & dans les panneaux de ce Lambris se voyent des Paysages fort brillans.

Le CABINET de la Reine.

Ce Cabinet est orné à proportion de la Chambre. L'on voit dans le haut un Plat-fonds, dont le compartiment forme un rond dans son milieu, où l'on remarque avec plaisir une Aurore qui répand des Fleurs : & dans les angles du Plat-fonds, il y a des Sphinx de bas relief, avec des Couronnes Royales, qui couvrent les Chiffres de la Reine. Les fonds sont d'azur, semez de Fleurs de Lys d'or. De sorte que l'on peut dire que,

L'AURORÉ répandoit beaucoup moins de clartez,
Alors qu'elle cherchoit son aimable Cephale,
Que celle-cy qui nous étale,
Incessamment mille beautez.

Le Lambris du Cabinet de la Reine est de six à sept pieds de haut, l'architecture, la sculpture, & le compartiment ne cedent en rien à la delicateſſe du Plat-fonds. Il est doré d'or bruni avec les arriere-corps & fonds d'azur, enrichis de Fleurs de Lys d'or, & autres ornement magnifiques, & dans les panneaux du Lambris les Femmes illustres sont peintes.



I.

IVDITH tenant la teste d'Olopherne.

ON fait par l'oraison bien plus que par les armes,
C'est un glaive assuré pour punir le méchant,
Judith arma son cœur de ce glaive tranchant,
Et s'assura sur lui bien mieux que sur ses charmes.

II.

ESTER.

QUE tes effets sont grands engageante beauté,
Dieu se sert de tes charmes,
Comme de fortes armes,
Pour arrêter les coups d'un courage irrité.
Ester d'Assuerus gagnant la bien-véillance,
Tira le peuple Hebreu des fers & des liens,
Fit à ses proches mille biens,
Et mit Aman à la potence.

III.

SEMIRAMIS.

POUR regner que ne fait-on point,) Il n'est personne qu'on ne duppe,
Une femme prend un pourpoint,
Et quitte corps de cotte & juppe.
Semiramis dans cet état,
Se montra digne de l'état,
Et sur ses ennemis remporta la victoire ;
Mais ses impuretés
De mille belles qualitez,
Effacèrent toute la gloire.

CVS

IV.

ARTEMISE.

ON ne pense plus qu'au trépas,
Quand on ne voit rien qui console ;
Après le funeste repas
Qu'Artemise fit de Mauzole,
Elle n'en fit plus ici-bas.

V.

BERSABEE.

ES CUITZ où les plus Saints ont souvent fait naufrage,
Beauté de qui les traits font par tout du ravage,
Qu'il est dangereux de te voir :
David qui des vertus est l'exemple solide,
En voyant Bersabée éprouva ton pouvoir,
Devint un adultere & fit un homicide.

VI.

DIDON.

RIEN n'est plus sacré que les vœux,
Rien plus inviolable.
Didon perdant Sichée éteignit tous ses feux,
Et trouva le trépas beaucoup plus suportable,
Que d'ouïr les soupirs d'un nouvel amoureux.

K.



VII.

TOMYRIS.

QUAND un Prince est victorieux ;
 Il doit user avec prudence
 Des biens du sort capricieux ;
 Puis que pour venger une offence ,
 Le plus foible est toujours assez industrieux ;
 Cyrus ne songeant pas qu'une Mere affligée ,
 Doit être ménagée ,
 Aperceut , mais trop tard , ce que peut son pouvoir ;
 Tomyris joüant de son reste ,
 D'un coup de desespoir ,
 Mit son armée & luy dans un état funeste .

VIII.

La femme d'ASDRVBAL.

L'AMOUR dans un cœur genereux ,
 Cherche sa liberté dans le milieu des feux ,
 Et ne peut être absent de l'objet qui l'anime .
 La femme d'Asdrubal trouva son sort plus doux ;
 D'être avec ses enfans des flammes la victime ,
 Que de ne voir point son Epoux .

IX.

CLEOPATRE.

CLEOPATRE ne sçavoit pas ,
 Sans doute , la bonne advanture ,
 Lors qu'elle écouta le parjure ,

Qui fut cause de son trépas.
 Comme une franche Egyptienne ;
 Elle auroit deviné sans peine,
Que l'on doit à l'Amour donner quelque répic,
 Puis que souvent ce petit traître,
 D'un beau sein ne se rend le maître,
Que pour s'y changer en aspic.

X.

SOPHONISBE.

IL est bien dangereux d'estre dessous la Loy,
 D'une femme indiscrete & belle ;
 Elle fait aux amis souvent manquer de foy,
 Et puis elle devient mêmes une infidele.
 Syphax pour Sophonisbe usa de trahison,
 Dont les Romains jaloux se firent bien raison ;
 Mais Sophonisbe au lieu de témoigner son zèle,
 Avec Massinissa devenant criminelle,
 Cet Amant éteignit ses feux par le poison.

Sur les coins de la corniche du lambris , il y a trois petites figures de marbre antiques , avec une Vrne aussi antique de marbre blanc.

ESCVLAPE.

PEUTS Dieux d'ici-bas , qui faites des miracles ,
 Bouches que l'on consulte ainsi que des Oracles ,
 Esculapes nouveaux , dont l'extrême pouvoir
 Scroit empêcher nos corps d'estre réduits en poudre ,
 Ne soyez point enfllez de votre grand scavoir ,
 Votre Maître ne put se parer de la Foudre .

C V P I D O N.

IUPITER comme un bon Devin,
Prévoyant tous les maux que l'Amour devoit faire,
Jugea comme un bien nécessaire,
D'étouffer en naissant ce petit Serpentin :
Mais il ne fut pas assez fin,
Pour s'en pouvoir défaire,
Sa Merc l'emporta dans les bois écartez,
Où d'abord il perça le cœur des bestes fauvées
Mais depuis qu'il a pû frequenter les Citez
Personne de ses mains n'est sorti bagues sauvées.

P R O T H E' E.

PO U R tirer quelque fruit des personnes de Cour,
Qui changent la pluspart ainsi que des Prothèées,
Il faut qu'elles soient garrottées,
On n'en tire rien par amour.

Aus dessus du lambris on voit jusqu'au haut du Plat-fonds quatre Tableaux dans leurs quadres, representant les quatre Elemenrs. Le premier qui represente la TERRE, ou le Triomphe de LOVYS XIII. pour la naissance de sa Majesté à present regnante, & de Monsieur. Le second represente l'AIR ; c'est une chasse d'oyseaux où Madame de LORRAINE paroit avec toutes les Dames de la Cour, montées sur de superbes chevaux. Le troisième represente le FEU par des feux d'artifices tirez de nuit au milieu d'une place environnée de magnifiques bastimens. Et le quatrième qui represente l'EAU, fait voir les divertissemens des Dames & des Galands de Hollande durant la glace. Les figures de ce Tableau sont de Dervet, & les Paysages de Claude Lorain.

Toutes les croizées sont enrichies & ornées à proportion de tout le reste. La ferrure des Portes & des Volets est toute taillée en bas relief des Armes & Chiffres de son Eminence : le tout argenté au feu.

Premier Tableau,

*Representant le Triomphe de LOVYS
X III.*

CEs superbes vainqueurs de la terre & de l'onde,
Trainans des Roys captifs furent bien glorieux,
Mais LOVYS nous fait voir en triomphant des
Cieux,
Que celuy qu'il conduit doit triompher du monde.

Second Tableau,

*Representant l'AIR par une chasse de
Madame de LORRAINE.*

AV E C des plaisirs innocens,
On tâche d'adoucir des ennuis bien pressans,
La Princesse Nicole indignement traittée,
A chasser prenoit ses ébats,
Pendant que son Epoux, comme un nouveau Prothée,
S'amusoit à fourber femmes & Potentats.

Troisième Tableau, representant le FEV.

LE S plaisirs de la nuit ne sont pas les moins doux,
Les feux ont plus d'éclat & beaucoup plus de
force,

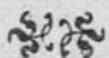
Et c'est dans ce temps-là qu'Amour aussi s'efforce,
De montrer que les siens sont au dessus de tous.

Quatrième Tableau, representant l'EAU.

SI-tôt que Boreas de ses froides haleines,
A fait un dur cristal sur les liquides Plaines,
Tous les peuples du Nord ne songent qu'à des jeux :
Les Amans sur les eaux conduisent leurs Amantes,
Et dessus ces glaçons & ces routes glissantes,
On n'entend parler que de feux.

*La Garderobbe de la Chambre de la Reine peut ar-
réter fort agreablement les yeux des personnes curieuses.
On voit au dessus de son lambris des compartimens qui
renferment ainsi que dans des quadres les Portraits de
HENRY IV. de MARIE de MEDICIS,
de LOYYS XIII. d'ANNE d'AVTRICHE,
de feu Monsieur le DUC d'ORLEANS, & de tous
les Princes & Seigneurs les plus considerables de l'une &
l'autre Cour. Le Tableau qui est sur la cheminée re-
présente le Dépit de PALLAS contre ARACHNE
qu'elle change en Araignée, pour châtiment de sa pre-
somption.*

QUELQUE habile qu'on puisse estre
L'on n'a jamais gagné
En disputant avec son Maître,
Que le sort d'Arachné.



A la sortie de l'Appartement de la Reine, on trouve un Escalier qui luy est commun avec celuy de la chambre des Dames d'Honneur, autrement dite de LVCRECE, à cause du Tableau qui est sur la cheminée, ains est représentée une Lucrece qui se poignarde en présence de son mary Collatin & de son Pere.

AH ! qu'inutile est la fureur,
Alors que l'on se sacrifie,
Après un extrême mal-heur,
Lucrece en vain perdit la vie,
Après avoir perdu l'honneur.

Cette chambre est enrichie d'un Alcove dont la sculpture est fort proprement & fort delicatement taillée ; elle est toute revêtue de glaces de miroirs au lieu & place des panneaux qui sont entre les Pilastres de l'Alcove ; de sorte qu'il donne un brillant fort agreable à toute la chambre. Dans le Plat-fonds de l'Alcove sont peints des Amours qui repandent des Fleurs, & sur les Placards des portes la C H A S T E T E Conjugale, représentée par une femme qui tient une Tourterelle, & la C A N D E V R par une autre femme vêtue de blanc, tenant dans sa main un Flôcon de neige. Toute la sculpture de la chambre, tant de la Cheminée, des Plat-fonds, & des Lambris, que des Placards des portes est dorée d'or bruni sur des fonds bleus & blancs.

L'Alcove de cette chambre a esté fait & ajouté par Madame la Duchesse de Richelieu plus de douze ans auparavant que son rare merite ait obligé notre sage & invincible Monarque de la choisir pour être Dame d'Honneur de la Reine ; l'on peut aussi dire avec vérité que toutes les vertus qui sont dépeintes dans cette chambre, paroissent avec éclat dans cette illustre Duchesse.

L'on entre de la chambre de Lucrece dans l'anti-chambre de PORCIE , laquelle est peinte & dorée d'or mat. L'AMOVR Conjugal est peint sur un des Placards des portes , & représenté par une femme qui tient dans l'une de ses mains un Cœur , & dans l'autre une Colombe. La VIDVITE est représentée sur l'autre Placard par une Femme majestueuse vêtue de violet.

De cette anti-chambre l'on entre dans la chambre de PORCIE , laquelle est ornée d'une sculpture de grand relief , toute dorée d'or bruni , sur des fonds d'azur & d'or saly , tant aux plat-fonds , lambris croisées , que placards & cheminées. On voit sur la cheminée un Tableau de PORCIE avallant des charbons ardens après la mort de Brutus.

SOUVENT d'une foiblesse on fait une vertu ,
Souvent le desespoir est pris pour le courage ,
Et souvent les effets d'un esprit abatu ,
Reçoivent les honneurs qui ne sont dûs qu'au Sage .
Porcie eut des Romains des éloges fameux ,
Quand de charbons ardens elle étouffa ses feux :
Mais bien mieux qu'en sa mort on connut sa
constance ,
Lors que devant Brutus elle s'ouvrit le flanc ,
Et versa son beau sang ,
Pour montrer que sa langue estoit en sa puif-
fance .



Sur

Sur les Placards des portes sont représentées deux figures de Femmes, l'une qui est la GENEROSITE, vêtue d'un corcelet d'armes à la Romaine avec un mufle de Lion en teste. L'autre qui est la Mauvaise FORTUNE presque nue, & se tenant à un mats rompu. A la sortie de l'Appartement susdit, on trouve un Escalier qui luy est commun avec celuy de la Chambre de la Marine, & qui a été surnommée de MOYSE, à cause qu'on y voit représenté sur la cheminée un MOYSE qui fait passer la Mer rouge au peuple d'Israël.

LA France gémissoit & son peuple étonné,
Voyoit croître l'erreur avec inquiétude,
Lors que pour le tirer de cette servitude,
Comme un autre Moïse Armand luy fut donné.
En vain de tous côtés le fier Occean gronde,
Et son flot mutiné s'oppose à son dessein,
A sa seule menace il sépare son onde,
Et se fait un passage au milieu de son sein.

Toute l'architecture & sculpture de cette chambre est dorée d'or bruni & d'or mat sur des fonds verts & blancs. Il est à remarquer qu'aux deux côtés de la cheminée, il y a deux figures de sculpture grandes comme le naturel, soutenues par deux Termes qui appuient la corniche sur laquelle sont posées les mêmes figures. L'une est d'un NEPTUNE qui paroît effrayé du miracle qui se voit dans le Tableau, & l'autre est un MERCVRE qui semble prendre son vol vers les Cieux. Sur le Placard de la porte est peinte & représentée une VICTOIRE navale par une femme ailée tenant en sa main une Palme, & assise sur une proie de Vaisseaux.

Toutes les chambres dont je viens de parler sont sou-
jours richement meublées, & ont des meubles pour tou-
tes les saisons.

On peut aller de la chambre de Moyse dans le Sallon
qui est au bout de la gallerie, en passant par dessus la ter-
race, dont il a été parlé cy-devant, mais pour contin-
nuer le tour du Château, nous le reprendrons sur le grand
Escalier, & entrerons dans une salle à laquelle son Eminent
n'a rien fait changer de ce qu'elle étoit autrefois,
sinon quelques ornementz dans le plancher, & quelques
Devises qu'il a fait mettre dans les panneaux du lam-
bris. Elle est assez longue puis qu'elle contient la moitié
de la face de la Maison. A chaque bout il y a une
cheminée. Le Tableau de la premiere représente MOYSE
qui reçoit de Dieu les Tables de la Loy.

PEUR-on être Chrétien & n'avoir point d'horreur,
De voir que cette Loy si sainte,
Qui fut donnée avec tant de terreur,
Soit violée avec si peu de crainte.

*Le Tableau qui est peint dessus l'autre che-
minée représente SALOMON
idolâtrant avec ses
Femmes.*

C'EST trop sacrifier aux Dames,
Encore si par leurs douceurs,
Elles se contentoient de dérober nos coeurs;
Mais traîtres à nos ames,
Nous souffrons lâchement qu'en nons donnant la Loy;
Elles nous ravissent la foy.

A côté de cette cheminée il y a un Tableau qui represente le Reniement de Saint PIERRE, lequel est fort estimé.

SI Dieu ne regardoit le pecheur qui l'offence,
Il ne songeroit point à quitter son pechē;
Saint Pierre oùit le coq & n'en fut point touché,
Mais Jesus d'un regard l'émut à penitence.
Sa voix ne marqua point son extrême douleur,
Il ne parla que par ses larmes,
Larmes qui devant Dieu sont de si puissans charmes,
Que sans rien demander elles gagnent son cœur.

Tableau de TITIAN, lequel represente l'Heresie, par une Musique où Luther & Calvin, avec ceux & celles qui les premiers en furent infectez, tiennent chacun leur partie.

DANS le beau coloris Titian fut parfait,
Un dessein fort correct ne fut pas tant son fait,
Ce qu'on remarque assez par cette symphonie,
Mais peut-être à dessein fit-il voir que l'erreur,
Avec toute son harmonie,
Couvera un mauvais dessein d'une belle couleur.

Portrait de GUSTAVE ADOLPHE Roy de Suede, de sa hauteur.

DANS le nom de GUSTAVE on voit celuy
d'AVGVSTE,

La comparaison même en paroît assez juste,
 L'honneur les fit tous deux courir un même sort,
 Tous deux dans les combats chercherent de la gloire,
 Mais l'un dedans son lit vit arriver la mort,
 Et l'autre la reçut au champ de la victoire.

*Portrait de la REINE d'Angleterre
 de Vandik.*

D E celle qui jadis parut comme un Soleil,
 Admire le sort sans pareil :
 Après avoir sauvé sa tête
 D'une horrible tempête,
 La mort vint l'attraper dans un profond sommeil.

Il y a proche de l'autre cheminée un Tableau qui est de la même main que le Reniement de Saint Pierre. C'est une Musique à la chandelle. Cette Salle est enrichie dans les planchers de sculpture en basse taille, tant les poutres & solives que les entre-vouxs desdites solives, le tout d'or bruni, d'or mat, d'azur, & d'autres ornemens peints. Le lambris est à hauteur d'appuy, les panneaux sont remplis de Devises peintes dans des Cartouches.

La première Devise a pour corps deux mains qui sont élevées en haut avec ce mot,
 HINC FIDUCIA.

2. Devise, un Cœur volant droit à un nom de Jésus écrit dans le Ciel, & pour mot,
 ALTA SED SACRA PETO.

DE RICHELIEV. 85

III. *Devise*, deux Couronnes, dont l'une est d'épines plus basse que l'autre qui est d'or avec ce mot,

HÆC AD ILLAM.

IV. *Devise*, un Laurier entouré de Serpens, avec ce mot,

INVIDIA INTEGRITATIS ASSECLA.

V. *Devise*, un grand Arbre entouré de Lierre avec ce mot,

SIC VIRTUTEM CALUMNIA.

VI. *Devise*, une Obelisque attaquée de vens, de gresle, de tempête, de foudres, & de feux, avec ce mot,

SIC ADVERSA PROBANT.

VII. *Devise*, une Lune contre laquelle Cerbère abbaye, avec ce mot,

SIC IN ME.

VIII. *Devise*, l'Absynthe, & l'Aluine avec ce mot,

DULCIORA MERUI.

IX. *Devise*, une branche de Palmier que l'on charge, avec ce mot,

HEV CEDE PREMENTI.

X. *Devise*, l'Herbe de patience avec ce mot,

HAC OMNIA VINCES.

L 3

86 LE CHASTEAV.

xii. Devise, un Chien blessé qui se lèche, avec ce mot,

MAGNUM IN LINGVA PRÆSIDIVM.

xiii. Devise, un Navire équipé sur mer, exposé à la tempête, qui a la voile abattue, & le timon levé, avec ce mot,

TEMPESTATI PAREN DVM.

xiv. Devise, un Ciel semé d'étoiles, avec ce mot,

IN MOT V IMMOT V M.

xv. Devise, un Lyon contre lequel un petit Chien abbaye, avec ce mot,

HÆC FORTIBVS VLTIO SOLA.

xvi. Devise, une Tête de mort soutenue par deux mains qui se joignent en forme de foy, avec ce mot,

V S Q V E A D M O R T E M.

xvii. Devise, une Esguille d'aymant appuyée sur une Carte à naviguer, dans un Vaisseau battu de la tempête, & par dessus le Ciel serain & plein d'étoiles, avec ce mot,

VEL IRATO MARI ASPICIT VNAM.

xviii. Devise, une Etoile, avec ce mot,

HAC DVCE NVLLÆ TENEBRÆ.

xix. Devise, un chandelier en triangle tel que sont ceux dont on se sert aux Eglises la Semaine Sainte

où il ne demeure qu'une chandelle allumée, toutes les autres étant éteintes, avec ce mot,

NEC IN TENEBRIS DEFICIT.

xxix. *Devise*, un rameau de Palme, & un de Cyprès entrelâchez ensemble, avec ce mot,

ERIT ALTERA MERCES.

xx. *Devise*, un Tombeau, avec ce mot,

VLTIMA META.

xxi. *Devise*, un Serpent qui fait un cercle, dans lequel il y a deux mains qui se joignent en foy, avec ce mot,

IN AETERNUM.

xxii. *Devise*, un Escranc, avec ce mot :

ALIENA MEIS PRAEFERO.

xxiii. *Devise*, l'Arche de Noé, & une Colombe qui apporte un rameau d'olive, avec ce mot :

PAX ARCA SALVS.

xxiv. *Devise*, la Manne qui tombe du Ciel, & que deux mains reçoivent, avec ce mot :

A JOVE TANTVM.

xxv. *Devise*, une branche d'Olive & une main qui tient une épée à côté, avec ce mot :

ETIAM BELLO QVARENDA.

xxv i. *Devise*, un Herisson qui s'enveloppe de ses traits picquans, avec ce mot :

MEA ME VIRTUTE INVOLVO.

xxvi i. *Devise*, un Soleil qui donnant sur un Quadrant marque l'heure, avec ce mot :

NEC MOMENTVM SINE LINEA.

xxviii. *Devise*, un Fuzil & des Cailloux, avec ce mot :

NON VRIT NISI LÆSVS.

xxix. *Devise*, un Chardon & deux mains autour qui le veulent prendre, avec ce mot :

NIMIVM PRESSVS PVNGIT.

xxx. *Devise*, une Abeille sur des chardons & des orties, avec ce mot :

EX OMNIBVS VSVS.

xxx i. *Devise*, une main qui répand de l'argent, avec ce mot,

BEATIVS DARE QVAM ACCIPERE.

xxxii. *Devise*, un Oeil regardant dans une lunette de Hollande, avec ce mot :

EMINYS PROPICIENTI NIHIL NOCET.

xxxiii. *Devise*, un Solcile couvert de nuages, avec ce mot,

OBSCVRIORA PENETRAT.

xxxiv.

xxxiv. *Devise*, un Leopard qui ne se jette sur sa proye, qu'il ne soit assuré de la prendre, avec ce mot:

A V T C A P I O A V T Q V I E S C O.

xxxv. *Devise*, un Lion qui a pour collier un serpent, avec ce mot :

HÆC I N V I C T A.

xxxvi. *Devise*, des Alcyons sur la Mer, avec ce mot:
N O B I S S V N T T E M P O R A N O T A.

xxxvii. *Devise*, un Soleil qui attire la rosée, avec ce mot :

S I C S V R G O I N A L T V M.

xxxviii. *Devise*, un Navire au Port avec les voiles rouges, & une croix au milieu, avec ce mot:

H I N C T V T A.

xxxix. *Devise*, deux petits Temples, sur l'un desquels, il y a V I R T V T I , & sur l'autre H O N O R I , avec ce mot :

V I R T V T I S H O N O S P R Ä M I V M.

x l. *Devise*, une Couronne de Laurier que deux mains forment, avec ce mot :

E X O P E R E G L O R I A M.

x li. *Devise*, des Palmes & des Lauriers croisez ensemble, avec ce mot :

N O N Q V Ä R O S E D P R O M E R E O R,
M

90 LE CHASTEAV.

XLI. Devise, un Cerf tout échauffé qui arrive à une fontaine, avec ce mot :

SIC SALVTARIS.

XLII. Devise, trois Chevrons briséz au milieu d'une tapisserie, qui sont les Armes de l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu, avec ce mot :

HIS FVLTA MANEBVNT.

QUAND Philippe le Bel animé d'un saint zèle,
Fit aborer la Croix chez le peuple infidele.
Les plus braves Guerriers dans un si noble employ,
Y furent avec luy pour signaler leur foy,
Et pour se distinguer au milieu des alarmes,
Marquerent leurs Escus de différentes armes.
L'on y voyoit des Croix de toutes les façons,
Des Aigles, des Dauphins, des Plantes, des Poissons,
Des Faces & des Chefs, des bandes composées,
Des Saultoirs, des Lions aux têtes couronnées,
Des Lances, des Griffons, des Touts, des Esperons,
Des Iumelles, des Pals, des Orles, des Girons,
Et cent pieces encor qui marquent l'ancien lustre,
De ceux de qui le nom s'est rendu fort illustre,
Le brave DV PLESSIS couvert de ses Chevrons,
Des ennemis de Dieu perçoit les Escadrons,
Et par ses beaux exploits servoit déjà d'augure
De la fidélité de sa race future.
En effet on a vu que tous ses descendans,
Pour le bien de l'Etat ont été tres-ardens,
Et que pour maintenir les Droits de la Couronne,
Ils n'ont point épargné leur bien, ni leur personne.
Même dans les combats on les a vus par fois
Descendre de cheval pour remonter leurs Rois.

Ainsi que les chevrons sont dans les édifices,
Ainsi les Richelieu par leurs faire eux services,
Constans jusqu'à la mort pour l'Empire François,
Ont soutenu leur Prince, & fait craindre les Loix;
Armand, le Grand Armand, que tout le monde admire,
Comme un nouvel Atlas soutenant cet Empire,
Expira sous le faix, & dedans ce moment,
Dépola ses Chevrons es mains d'un autre Armand,
Qui d'un cœur généreux & tout rempli de charmes.
Est digne de ton N O M , est digne de ses ARMES.

L'ANTI-CHAMBRE de son Eminence.

Les planchers sont enrichis de sculpture en basse taille,
tant leurs poutres, solives, que les entre-voux des solives. Le tout d'or bruni, or mat, azur, & autres ornemens peints d'une maniere fort agreeable & riche. Les lambris, cheminée, & croizées à proportion.

Sur la porte de l'anti-Chambre en dedans, il y a un Tableau qui représente DAVID venant de combattre GOLIAT.

L'ORGUEIL est l'ennemi le plus épouvantable,
On n'ose l'attaquer tant il est redoutable,
Les armes des humains ne font rien contre lui;
Il faut comme David s'armer de la priere,
En mettant en Dieu son appuy,
Mettre sur la poussière,
L'orgueilleux Goliat qui perd tout aujourd'huy:

Sur la porte de l'Escalier par où l'on va aussi dans la Gallerie, il y a un Tableau du Bassan, qui est un Ravissement des SABLES.

Pour contenter ses passions,
Romulus ravit les Sabines,
Pour imiter ses actions,
Les Romains tous les jours faisoient mille rapines,
En dépouillant les Nations.

Au dessus du lambris il y a deux grands Tableaux dont l'un represente un COMBAT d'hommes, de lions, & de chevaux. Les Personnages sont de Rubens, les Animaux de Chenedre, & les Paysages de Fouquiere,

Proche la fenêtre qui regarde le Parc, il y a une VITRINE qui montre la tête d'Holopherne au peuple Juif. Ce Tableau est du Caravage.

Sur la cheminée de cette anti-Chambre il y a un fort beau Tableau du Cavalier Iosepin, où est représenté un HERCULE vainqueur de l'Hydre. Et au dessous l'Anagramme de son Eminence Latine & Françoise, écrite en lettres d'or :

*ARMANDVS RICHELEVVS.
HERCVLES ADMIRANDVS.
ARMAND DE RICHELIEV.
ARDVE MAIN D'HERCVLE.*

*HERCULE après cent beaux exploits,
Vint à bout de l'Hydre à sept Têtes,
Armand notre Hercule François,
Après cent fameuses conquêtes,
Mit enfin l'erreur aux abois.*

DE RICHELIEU.

93

Dans ce même lieu se trouvent trois Portraits peints de leur hauteur. Le premier est de LOVYS DV PLESSIS, Seigneur de Richelieu, de la Vervolier, du Chillou, &c. Grand Pere de son Eminence. Il avoit épousé FRANCOISE DE ROCHOVART.

³

LOÜIS DE RICHELIEU posseda l'avantage,
Que tous ceux de son Nom recourent en partage:
Il eut bien de l'esprit & beaucoup de valeur,
Et fit voir dans son mariage,
Qu'un parfait jugement accompagnoit son cœur.

Le second est de FRANCOIS DV PLESSIS
Grand Prevôt de l'Hôtel, Capitaine des Gardes du Corps,
& Chevalier des Ordres du Roy, Pere de son Eminence.

LA plus grande marque d'amour,
Que l'on puisse donner au Prince que l'on aime,
Ce n'est pas de luy faire incessamment la cour,
Mais de le secourir dans un peril extrême,
Ainsi que Richelieu fit pour Henry troisième,
Dans la plaine de Moncontour:
Ce fut là que l'on vit ce serviteur fidele.
Contre un sujet rebelle,
S'exposer à la mort, pour luy sauver le jour.

Le troisième est de Madame SVSANNE DE LA PORTE, Mere de son Eminence.

ARMAND dont l'ame forte,
Fut de toute l'Europe, & la crainte & l'amour,
Pour bien s'introduire à la Cour,

M 3

Ne pouvoit pas trouver une plus belle Porte,
Que celle qui servit à luy donner le jour.

Il y a dans l'anti-Chambre de son Eminence une petite Chapelle, toute remplie de Tableaux, dont la plus grande partie sont de bonnes copies d'après Raphaël d'Urbain, & le Titian. Mais on ne peut assiz estimer un Saint HIEROSME dans un Paysage, qui est de pierres rapporriées, le tout si artistement, qu'il y a peu de personnes qui ne le croient peint, encore qu'il n'y ait pas un coup de pinceau dans tout le Tableau.

La CHAMBRE de son Eminence.

Les planchers sont enrichis de sculpture en basse taille, tant les poutres & les solives, que les entre-vouxs des solives. Le tout d'or bruni, & d'or mat entremêlé d'azur, avec des ornemens peints, dont la variété & le mélange est aussi agreable que riche. Les lambris, cheminée, & croisées à proportion, & suivant l'ordre des planchers, aussi bien que la ferrure.

Le PORTRAIT de son Eminence est sur la cheminée.

SI dans tous ses projets Armand eut tant d'esprit,
S'il donna tous ses soins pour le bien de la France,
S'il réussit toujours en ce qu'il entreprit,
C'est que son Pere à sa naissance
Reçut l'Ordre du Saint Esprit.

Il y a dans la même chambre un Tableau d'un Saint François qui se voit au travers d'un rideau, peint par Fratre Bastian del Piombo, sur le dessin de Michel Ange. Ce Tableau fut donné à son Eminence par Monsieur de Montmorency.

Le CABINET de la Chambre de son Eminence.

Il est orné d'un lambris depuis le Parquet jusqu'au Plat-fonds séparé en deux. Dans le bas étage du lambris il y a des Paysages avec des Esloignemens qui font une perspective agreable. Le dessus est un compartiment de panneaux en Octogone, au dessus duquel il y a des Sereines, & au dessous des Coquilles. Sur les Pilastres qui soutiennent les panneaux, on voit des Trophées maritimes : composés de Tridens, & d'ancre, & de plusieurs autres choses qui servent à la Marine, & qui sont toutes marquées de l'Admirauté, dont son Eminence étoit en possession.

Le Plat-fonds est un compartiment composé d'un grand Octogone, dont quatre des faces sont en demi rond, avec une gorge pour enfouissement. L'ovale est soutenué & accolée par des Sereines dont les queuës se terminent en Dauphins, avec des cartouches, au milieu desquelles sont les Chiffres de son Eminence, couronnez d'un chapeau de Cardinal, & de la Couronne Ducale. Dans les angles qui font les quatre coins du Plat-fonds, des Entrelas d'Ancre, de Grapins, de Cordages, & d'autres instrumens servant aux Navires, font un agreable mélange. Le tout est d'une sculpture & d'une dorure extrêmement délicate. Tous les fonds & arriere-corps de l'architecture sont d'azur avec des Mosaiques d'or mat. La cheminée est ornée & enrichie à proportion du plat-fonds & du lambris.

La GALERIE.

Digne ouvrage du Grand Armand,
 Abregé surprenant de toutes les merveilles,
 Galerie où tout est charmant,
 Que tu nous éblouis des beaux faits de ses veilles.
 Que d'illustres captifs, que d'éclatans témoins,
 De ses feux pour son Roy, de ses utiles soins,
 Pour luy faire entasser victoire sur victoire.
 Mais ces comparaisons des Grecs, & des Romains,
 Sont, à ne point flatter, au dessous de sa gloire,
 Comme il fut au dessus du reste des humains.

En sortant du Cabinet de la Chambre de son Eminence, on entre dans cette magnifique Galerie, que tous les plus savans dans l'architecture, & dans la connoissance des belles choses, reconnoissent pour une des mieux entendue qui soit dans l'Europe. Elle a trente-cinq toises de longueur sur cinq de largeur. Le lambris des côtez descend depuis le Parquet jusqu'au Plat-fonds, qui est élevé de vingt & quatre ou vingt & cinq pieds. Il est séparé par une corniche à la hauteur de six pieds, & au dessous de la corniche il est partagé en trois panneaux, dans lesquels sont peintes quelques particularitez de ce qui s'est passé en chacun des Sieges representez dans les Tableaux qui sont au dessus : & au dessus de la corniche, il y a en chaque Trumeau un quadre à oreilles accompagné de deux Sereines en forme de Termes, au milieu desquels, & au dessus du quadre on voit une teste de Rostre, ou proue de Galere antique. Le jour se répand entre chaque Trumeau par une croisée, au dessus de laquelle il y a un O qui éclaire agréablement tout le plat-fonds de la Galerie.

L'enu

L'embrazure de chaque croizée , se termine par le haut en centre : dans le fonds duquel il y a une grande Coquille , ayant dans son fonds les Chiffres de son Eminence couronnée d'un Chapeau de Cardinal & d'une Couronne Ducale , & soutenus d'une main par les Termes qui sont aux côtez de chacun des Trumeaux desdites croizées.

Il y a dans chaque quadre un Tableau representant la prise d'une Ville , ou le gain d'une Bataille , sous le Ministere de ce grand Cardinal. Et au devant du Tableau , la corniche du lambris est enrichie d'un beau Buste de Marbre antique.

Il y a dix Tableaux de chaque côté de la Galerie , accompagnez chacun d'un Buste , & de tous les ornemens cy-dessus décris. Vingt & deux croizées tant d'un côté que d'autre font la separation de tous les Tableaux.

Le compartiment du plat-fonds de la Galerie est composé d'onze Ovalles par le milieu , & de vingt Tableaux de figures , un peu plus longs que larges. Chaque Tableau est au dessus du Trumeau , où est représenté le Siège , & la prise de quelque Ville.

Ces Tableaux representent des histoires Grecques & Romaines , qui toutes ont du rapport & de la conformité avec celles qui sont peintes au dessous. Dans les ovalles les travaux d'Ulysses sont peints , ausquels ceux de son Eminence sont comparés.

Toute la sculpture , tant du plat-fonds que du lambris , est dorée d'or bruny , mêlé de blanc poly : ce qui donne

avec le grand nombre de croizées & des O qui font au dessus un brillant incomparable à toute la Galerie.

La cheminée est de la même architecture & sculpture que les Trumeaux, n'ayant pour toute différence que des Amours sur la corniche d'embas, qui representent des Couronnes de Lauriers & de Fleurs, avec un Buste de IVLES CES A R, dont la teste est de Porphire, & à ses côtez deux Vrnes antiques de parcellle matiere.

IVLES CES A R,

Buste de Porphire.

IUL ES de ses soldats fut aimé tendrement,
Jules par son exemple, & par la récompense,
Les anima si fortement,
Que par eux l'Univers fut mis sous sa puissance.

*Le Tableau de la cheminée représente l'E-
pouvrante des SAVOYARDS, aux ap-
proches de l'Armée du Roy, & Conflans
qu'ils abandonnent.*

QUI méprise un grand Roy doit craindre sa puissance,
Son bras poussé bien loin les traits de sa vengeance;
Amédée oubliant ce qu'il avoit promis,
Vit Loüis à sa porte, avec belle assemblée,
Conflans abandonné, Chambery pris d'amblée,
Et tous les autres lieux à ce Prince soumis.

On voit les portraits à cheval de LOVIS XIII. & de son EMINENCE à chacun des costez de la Galerie, ayant au dessus de leur bordure des Trophées d'armes & de Festons d'une sculpture parfaitement belle & enrichie conformément au reste. Les Volets des croisées sont de mêmes remplis de Trophées d'armes antiques & modernes. Toutes les fermetures sont de cuivre doré au feu, percées à jour, & ornées des Armes & des Chiffres de son Eminence.

*Sur les Portraits à cheval de LOVIS
LE IVSTE & de son
EMINENCE.*

A Quoy bon des portraits nouveaux
Pour nous faire connoître
Le zèle du Ministre, & la grandeur du Maître,
Pouvoir-on mieux les voir que dans tous ces Tableaux ?

Sur le Portrait de son EMINENCE.

VOUS qui fites l'honneur & la gloire de Rome,
Et qui servez icy d'un superbe ornement,
Sans flatter aujourd'huy notre invincible Armand,
Que vous fûtes petits auprès de ce grand homme !
Il posseda luy seul ce que vous eûtes tous ;
Sa vertu sans égale eut beaucoup de Jaloux,
Mais de ses ennemis il sceut tromper l'adresse,
Et toujours attaché près de son Souverain,
Ceux qu'il ne put dompter par sa douce sagesse,
Mirent les armes bas quand il les eut en main.

N 2

*A l'entrée de la Galerie on voit cette
TABLE estimée de tout
le monde.*

ASSEMBLAGE pompeux des plus rares joyaux,
Mélange surprenant de l'Art , de la Nature ,
Qui sans le secours des pinceaux ,
Nous fais voit des brillans que n'a point la peinture ;
Table dont le renom va par tout l'Univers ,
Table qui ne crains point la rouille ni les vers ,
Chef-d'œuvre industrieux , merveille sans seconde ,
Table qui n'eus jamais de prix ,
Tu passes dans tous les esprits ,
Pour la mieux couverte du monde .

Cette incomparable Table a six pieds de long sur quatre de large , elle est d'ouvrage de marqueterie , fabriquée de pierres precieuses , dont le compartiment est d'une frize de six pouces de large , qui renferme dans son milieu une Ovale de trois pieds de long , & entourée d'un Cartouche qui remplit les coins & les vides qui sont entre cette ovale & la frize . Dans le milieu de la Table & de l'ovale susfaite , on voit une Agathe d'une grandeur surprenante , puis qu'elle a un pied & demi de longueur sur un pied de largeur . Il y a tout autour d'icelle une douzaine d'autres Agathes renfermées par un compartiment de Portiques , & dans leurs intervalles des fleurs & des fleurons , de Cornaline , d'Agathe , de Iaspe , & de Lapis Azuli , dans lequel on remarque quantité de veiné d'or . Le Cartouche qui embrasse la grande Ovale est rempli d'Albâtre Oriental , & dans les vides d'iceluy il y a des fleurons & feuillages d'Albâtre , de Iaspe , de Serpentin , de Cornaline & d'Agathe , qui font un riche ornement , sur un fonds de marbre noir entre la frize

Le Cartouche. La frize est ornée d'un precieux entrelas, dans lequel se voit douze ovales de Lapis, & douze lozanges d'Agathe d'Allemagne. Le reste de l'ornement de cette frize est tout rempli de Lapis, de Jaspe, d'Agathe, de Serpentin, de cornaline. & de marbre fin d'Italie. Tous les ornement & compartimens qui composent cette merveilleuse Table, se trouvent comme tracéz & distinguéz par un filet de marbre blanc qui est le fonds de tout l'ouvrage: & tout ce qui s'y trouve représenté est enchassé avec tant de délicatesse & de propreté, qu'il est impossible d'y pourvoir remarquer aucune jointure. Elle est renfermée & enchaisée dans une bordure de Serpentin de quatre pouces de large.

*M E R C V R E ,
Premier Buste à main droite.*

V N Ministre qui doit parler aux Potentats,
Pour les persuader, a besoin d'Eloquence,
Elle fait bien souvent mettre les armes bas,
Et ménagée avec prudence,
Elle fait fleurir les Etats.

Premier Tableau à main droite.

*La prise de la ROCHELLE, comparée
à la Prise de TYR, la conformité
est en la longueur du siège,
& en la Digue.*

*L'HERESIE à l'abry de ses fameux remparts,
Estavoit son orgueil jusqu'au dessus des nuës,*

Quand pour l'humilier Armand , ainsi qu'un Mars ,
 Mit un frein * à la Mer , boucha ses avenuës ,
 Défit ses Alliez , & sappa dans son fort
 Cet Hydre renaisant , & qui respire encore ,
 Quoy qu'il ait dans le cœur tous les traits de la mort ,
 Et qu'il ne trouve plus d'appuy qui le restaure .

La Prise de la Ville de TYR par Alexandre dans le Plat-fonds.

C Eux de Tyr assiegez par le Grand Alexandre ,
 Garottant follement l'image d'Apollon ,
 Crûrent par ce moyen qu'ils pourroient se défendre ,
 Mais sa Digue à la fin les força de se rendre ,
 Malgré leur courage felon .

PHILIPPE IVLE.

*Premier Buste à main gauche : la tête
 est de Marbre , & le reste d'Al-
 bastre d'Orient.*

V N Loup fait tôt ou tard quelque mal à son maître ,
 Un Tigre apprivoisé n'en est pas moins cruel ,
 Un volcür rarement change son naturel ,
 Et pour son interest l'Arabe est toujours traître ,
 Philippe posseda toutes ces qualitez ,
 Gordian luy fit part des grandes dignitez ,
 Mais l'ingrat pour voiler le reste ,
 Et demeurer seul Empereur ,
 Se défit de son bien-faicteur ,
 Par un coup inhumain , déloyal & funeste .

DE RICHELIEV.

103

De l'autre côté de la Galerie, vis à vis de la Prise de la Rochelle, la Défaite des ANGLOIS dans l'Isle de Ré, comparée au passage de Cesar en Angleterre. La conformité se trouve en ce que Cesar avec moins, & de plus petits Vaisseaux, gagna la victoire contre ses ennemis.

Premier TABLEAV à main gauche.

LE grand nombre ne fert de rien,
Alors que l'on combat dans une juste guerre,
Le SEIGNEUR est des siens en tous lieux le soutien;
L'Anglois sur la Mer, sur la Terre,
Devant Ré s'en apperceut bien.

Le Passage de CESAR en Angleterre dans le Plat-fonds.

VN cœur ambitieux jamais ne se contente,
En vain sur terre, & sur les eaux,
Sa valeur se voit triomphante,
Il luy faut des mondes nouveaux.
Cesar maître du sort & de toute la terre,
Ne trouvant plus de lieux pour imposer des Loix,
Se mit sur l'Océan, & fut en Angleterre,
Faire autant de Captifs comme elle avoit de Rois.



*M A R C A V R E L L E ;
Second Buste à main droite.*

MA R C Aurelle fut hebeté,
Alors qu'il traitta sa Faustine
Ainsi qu'une Divinité,
Scavoit-il pas que la mâtine
Cherissoit trop l'humanité.

Le premier Siege de C A Z A L comparé au Siege de M O D E N E par Antoine. La conformité, outre la situation & la contrée, est que M O D E N E fut le commencement des guerres entre Octave & Marc Antoine, & qu'elle fut délivrée.

Second T A B L E A V à main droite.

VN esprit éminent découvre toutes choses,
Il juge sagement des effets par leurs causes,
Il prévoit l'avenir, & donne tous ses soins
A secourir le foible en ses pressans besoins.
Quoy que dans un Etat un peuple soit rebelle,
Il suit en d'autres lieux la gloire qui l'appelle,
Les plus terribles pas n'arrêtent point les siens,
Il les force, il remet un Prince dans ses biens,
Et constraint l'Empereur, & le Duc de Savoie,
D'abandonner Cazal qu'ils vouloient mettre en proye.

*Le Siege de M O D E N E par Antoine,
dans le Plat-fonds.*

SO U V E N T l'ambitieux assiste un ennemy
Pour en perdre un plus grand qui nuit à sa puissance,

Il vient à son secours comme un fidele ami,
Quoy qu'il brûle en son cœur d'un desir de van-
 gence,
 Auguste pour Brutus donna de grands combats,
 S'exposa pour sa délivrance,
 Mais la suite fit voir qu'il ne pardonnoit pas.

R O M E.

Second Buste à main gauche.

ICY Rome paroît & confuse & honteuse,
 D'avoir fait l'orgueilleuse,
 Et n'ose plus vanter sa Pallas, ni son Mars,
 Voyant dans ces Tableaux victoire sur victoire,
 Et que le grand Armand merite plus degloire,
 Que tous les illustres Césars.

Le passage du Pas de Suze comparé au passage des Alpes par Annibal. La conformité est en ce qu'Annibal fit passer son armée en des lieux où il n'y en avoit jamais passé.

Second TABLEAU à main gauche.

CEs rochers qui portent leurs faîtes
 Jusqu'où l'on voit former l'éclair,
 Ne pouvoient s'empêcher d'humilier leurs têtes,
 Devant ce puissant Roy qui scût dompter la Mer.
 Plain d'orgueil dans ses Forts le Savoyard s'abuse,
 Et ne craint que du Ciel les foudroyans éclats;
 Lottiis en sa présence animant ses soldats,
 Se vit en un élan d'œil maître du Pas de Suze.

*Le Passage des ALPES par Annibal
dans le Plat-fonds.*

RIEN ne peut arrêter un généreux courage,
Tout s'aplanit dessous ses pas,
La victoire en tous lieux luy donne le passage,
Le travail le reveille & ne le lasse pas.
Mais s'il laisse languir la vertu qui le mene,
Et que la volupté partage ses desirs,
Il perd au milieu des plaisirs,
Ce qu'il avoit acquis avec beaucoup de peine,

*PISON,
Troisième Buste, à main gauche.*

PISON ne s'enfla point dans sa gloire prochaine,
Quoy que jeune il sçavoit qu'on se flatte souvent,
Et que la chute est fort prochaine,
De celuy qui se croit être au dessus du vent.

La Prise de PRIVAS est comparée à la ville de CARTHAGE prise par Scipion. La conformité est en ce que l'une & l'autre furent brûlées, & que Carthage fut la fin de la guerre d'Afrique, & Privas celle des Religionnaires.

Troisième TABLEAV à main gauche.

C'EST imiter de Dieu la suprême puissance
Que de se faire craindre aux peuples revoltez,
Une Ville qui tient sous soy d'autres Citez,

Ne doit point de son Prince éprouver la clemence,
Quand ainsi que Privas, sa desobéissance,
 Porte le feu de tous côtiez.

*La Prise de CARTHAGE par Scipion
 dans le Plat-fonds.*

LEs plus élavez des humains,
 Sont les plus proches de l'orage,
 Combien s'est-il trouvé d'illustres Souverains.
 Après avoir eu tout n'avoir rien en partage,
 Carthage fit trembler au re fois les Romains,
 Les Romains à leur tour firent brûler Carthage.

LEPIDA,

Troisième Buste à main droite.

QUAND Lepida perdit le jour,
 Galba fit vœu pour le veuvage,
 Et pour l'hymen fut toujours sourd,
 Soit par crainte du coïtage,
 Ou bien par un excez d'amour.

La Reduction d'ALEZ comparée à la Prise de THEBES par Flaminius. La conformité est en ce que Flaminius ayant appaisé tous les troubles de la Grece, & dompté les mutins, est recens dans la ville de Thebes.



Troisième TABLE AV à main droite.

Des peuples mutinez un bon Chef est la tête,
Il entretient la Ligue & le soulèvement,
Mais s'il est mis à bas au fort de la tempête,
Soudain tout ce grand corps reste sans mouvement.
Armand dont la profonde & fine politique,
Ne faisoit que d'heureux progrès,
En gagnant Rohan dans Alez,
Mit hors de combat l'hérétique.

*La Prise de THEBES par Flaminius
dans le Plat-fonds.*

Alors que la prudence est jointe à la valeur,
On range à son parti les ames les plus fortes,
Et l'on s'ouvre par la douceur,
Les cœurs des citoyens aussi bien que leurs portes.
Flaminius surprit doucement les Thebains,
Entrant avec eux dans leur ville,
Et par ce trait d'un homme habile,
Toute la Grèce vint se soumettre aux Romains.

*DEMOSTHENE,**Quatrième Buste à main droite.*

BEl art qui charmes nos oreilles,
Que tes effets sont surprenans !
Que tes adresses n'importeilles,
Sçavent bien engager les petits & les grands ;
Eloquence tu sçais par tes métamorphoses ;
Faire & défaire toutes choses ;

Sans toy de Demosthene, on n'eut rien dit jamais ;
 Mais assisté de ta puissance,
 Il mit les revoltez dessous l'obeissance,
 Et fit, comme il youlut, ou la guerre ou la paix.

La Reduction de MONTAVBAN comparée à celle de LACEDEMONIE. La conformité prend de la Superbe des Lacedemoniens, qui jusqu'alors ne s'étoient soumis à aucun, & avoient résisté à tous, & qui furent contraints par les victoires de Flaminius de se soumettre.

Quatrième TABLE AV à main droite.

Le rebelle pressé des horreurs de la crainte,
 Par son propre interest devient plus circonspect :
 Et se resout enfin d'accorder par contrainte,
 Ce qu'il n'eût pas fait par respect.
 Montauban effrayé de voir Privas en cendre,
 Crut devoir recourir aux Lys :
 Mais avec ce remede, il ne put se defendre,
 De voir ses bastions & ses murs démolis.

*La Reduction de LACEDEMONIE
 dans le Plat-fonds.*

Les plus orgueilleuses Citez,
 Comme toutes les autres choses,
 Sujetes aux métamorphoses,
 Ont vu perdre leurs libertez.
 Sparte qui si long-temps fut l'honneur de la Grece,
 Qui se fit respecter par les plus puissans Rois,
 Avec toute sa force, & toute son adresse,
 Ne se put garantir d'embrasser d'autres loix.

IVLIA DRVZILLA fille de Ca-
ligula. Quatrième Buste, à
main gauche.

CAUROIT été sans doute un cas surnaturel,
 Si d'un Tygre & d'une Tygresse,
 Un enfant fut venu sans fiel,
 Et si Pallas chaste Deesse,
 Eût pris soin d'un fruit du bordel.

La Reduction de NISMES est comparée à l'en-
trée de Scipion dans ROME après la prise de Car-
thage. La conformité est évidente.

Quatrième TABLEAV à main gauche.

RESTE de l'orgueil des Romains,
 Arenes, Aqueducs, Temples, Sepulcres, Bains,
 Vous serez moins connus désormais dans l'histoire,
 Par votre antiquité, que par cet heureux jour,
 Où Louïs couronné de gloire,
 Fit paraître aux mutins sa grace & son amour.

Triomphe de SCIPION après la
prise de Carthage, dans le
Plat-fonds.

LA couronne est toujours au bout de la carrière,
 On ne l'obtient jamais sans avoir combattu ;
 Plus les perils sont grands, plus la gloire est entière,

DE RICHELIEV.

III

Et dans l'éternité l'on grave sa vertu.
Scipion doit servir incessamment d'emblème,
Aux Triomphes des Souverains ,
Celuy qu'il remporta triomphant de luy même,
Luy fut plus glorieux que celuy des Romains.

P S I C H E ,

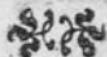
Cinquième Buste, à main droite.

I Ne m'étonne nullement ,
Si pour voir l'objet de sa flâme
Psiché pecha si lourdement ,
C'est l'ordinaire de la femme ,
De faire ce qu'on luy défend.

La Prise de PIGNEROL comparée à la Prise de la ROCHE de ST SIMETHRES par Alexandre. La conformité est que l'une & l'autre de ces places furent prises par la seule lâcheté de leurs Gouverneurs.

Cinquième TABLEAU à main droite.

A RMAND voulant punir un Prince sans parole ,
Contre le Savoyard , le Germain , l'Espagnol ,
Marche , court , ou plutôt il vole ,
Et dans huit jours prend Pignerol .



112 LE CHASTEAV.

La Prise de la ROCHE de SYSIMESTHRES par Alexandre, dans le Plat-fonds.

V Ne amé que la crainte obfede,
Fait banqueroute à son honneur,
Et ne trouve point de remede,
Qui la gueriffe de la peur.
Ce Gouverneur qu'on vit se rendre,
Au seul nom d'Alexandre,
Quoy qu'il n'eût dû trembler que des foudres des
Cieux,
Par son exemple doit apprendre,
Qu'il faut de tres-bons Chefs pour garder de bons
lieux.

COSSEVS NERVA,

Cinquième Buste, à main gauche.

L Es grandes passions font toujours quelque tour,
Heureux celuy qui se modere,
Qui sçait ménager son amour,
Et qui n'entre point en colere.
Nerva fut patient & doux,
Mais par mal-heur un peu débile,
L'ayant mis seulement une fois en couroux,
Il fut constraint de faire gille.

DE RICHELIEV.

III

Le passage du Pont d'ALPIGNAN comparé au passage du RUBICON par Cesar. La conformité est en ce que le passage de l'un & de l'autre fut la déclaration de la guerre.

Cinquième TABLEAU à main gauche.

LA prudence d'un Chef paraît dans un passage,
C'est où de tous côtés on fait le plus d'efforts,
Et toujours les plus forts,

En tirent un grand avantage.

Le Savoyard voyant le Pont d'Alpignan pris,
De honte & de crainte surpris,
Trousse aussi-tôt bagage.

Le passage du RUBICON par Cesar dans le Plat-fonds.

AINSI qu'un fleuve enflé, mais captif dans ses bords,
Ne sait de quel côté décharger sa furie,
Et suspend pour un temps ses violens efforts,
Mais enfin se déborde & noye la prairie.

Cesar proche du Rubicon,
Après avoir long-temps balancé dans son ame,
S'il le devoit passer ou non,
Porte dans sa patrie & le fer & la flamme.

M A X I M I N , Sixième Buste, à main droite.

CETTE Deesse qui se joue
Tous les jours du sort des humains.

P

114 LE CHASTEAV.

Après avoir tiré Maximin de la boue,

Le fit le maître des Romains.

Mais elle luy fit bien comprendre,

Que sur son inconstance on ne doit point compter,
Et du trône au cercueil le fit soudain descendre,
Par le même degré qu'on l'avoit yù monter.

*Le passage du Mont Saint BERNARD, comparé
au passage de Paul Emile en Macédoine, par le Mont
OLYMPÈ. La conformité est manifeste.*

Sixième TABLEAV , à main droite.

TOUT cede aux cœurs nobles & fiers ,
La nége qui paroît sur les têtes chenuës ,
De ces Monts orgueilleux qui menacent les nuës ,
Ne scauroit refroidir l'ardeur de nos guerriers :
Où les foudres se font ils trouvent des lauriers.

*Le passage de Paul Emile en la MACÉDOINE dans le
Plat-fonds.*

LENE ne paroît fâcheux quand la vertu nous
mene ,
Les Rochers épineux sont des sentiers de fleurs ,
Le froid , le chaud & les sueurs ,
La faim avec la soif ne donnent point de peine .
Paul Emile veillant pour le salut des siens ,
De la part de ses Dieux leur promet mille biens ;
Leur montre la victoire, en leur montrant l'Olympe ;

Alors pour meriter ce qu'il leur a promis,

On voit chacun qui grimpe,
Et qui se croit déjà vainqueur des ennemis.

ANNIA FAUSTINA.

Sixième Buste, à main gauche.

IN S A T I A B L E passion,
Qui ne voit & n'entend que ce qui la délecte,
Amour de qui l'ambition,
Reçoit avec plaisir le venin qui l'infecte.
Ce n'est pas d'aujourd'huy que ton subtil poison,
Ne se veut point soumettre aux loix de la raison,
Quand il s'est une fois rendu maître d'une ame.
Antonin de sagesse & d'honneur revêtu,
Ne sceut jamais porter sa femme,
A chasser ce Lutin pour suivre la vertu.

La Prise de CHAMBERRY comparée à OCTODVNVM, où Saint Maurice, sur le Rosne au dessus de Geneve, saisi par les troupes de Cesar. Liv. 10. de ses Commentaires. La conformité est en la situation & commencement des guerres de part & d'autre.

Sixième TABLEAU à main gauche.

LA moindre faute en guerre est fort considérable,
Un peu de temps perdu ne se recouvre pas,
Un moment quelque fois épargne cent combats,
Et le retardement est souvent dommageable.
Le Savoyard croyant rentrer dans Pignerol,

L'Aigle devant Cazal arrête encor son vol,
 Mais Louïs aussi-tôt renverse leur cabale,
 Et prenant Chamberry l'on voit de tous côtiez
 Passages & Citez
 Suivre leur capitale.

*OCTODVNVM saisi par les troupes
 de Cesar dans le Plat-fonds.*

C'est trop tard s'assembler,
 Quand l'ennemi paroît & qu'il fait cent ravages,
 Il en tire ses avantages,
 Et fait tout le monde trembler.
 Octodunum rendu, les Gaulois sont surpris,
 Et contre leur attente,
 Cesar passa le Rhosne, & jeta l'épouvrante,
 Sans qu'ils pussent jamais reprendre leurs esprits.

OCTAVIA,

*Femme de Marc Antoine, septième
 Buste, à main droite.*

En guerre comme en paix,
 Un bon cœur ne change jamais.
 Tel fut celuy de l'illustre Octavie,
 Quoy qu'Antoine eût rompu le lien conjugal,
 Qu'elle eût pu se vanger & luy faire du mal,
 Elle l'aima toute sa vie,

Mais elle poussa bien plus loin,
 La bonté sans égale,
 Puis qu'après le decez de sa fiere rivale,
 Elle fit éllever ses enfans avec soin.

Le Combat de CARIGNAN comparé à la Défaite de CORNELIUS SCIPIO par ANNIBAL sur le Tezin, où le Consul SCIPIO fut en danger de sa personne, & sauvé par son fils Scipion, qui depuis fut surnommé l'Afriquain. La conformité se prend du lieu, & de la défaite des ennemis, qui s'opposoient au passage d'Annibal.

Septième TABLEAU, à main droite.

LE Prince de Piedmont fit encore un effort,
 Voyant son Pere mort,
 Pour rendre la valeur des François inutile ;
 Mais devant Catignan sans resource battu,
 De la nécessité faisant une vertu,
 Il rechercha la paix comme son seul azile.

La Défaite de CORNELIUS SCIPIO par ANNIBAL dans le Plat-fonds.

QUIL est doux de tirer des griffes de la mort,
 Celuy de qui l'on tient la vie :
 Scipion par cet heureux sort,
 Fut digne de gloire & d'envie,

118 LE CHASTEAV.

VITELLIUS,

Septième Buste, à main gauche.

VN esprit foible & inhumain,
Tout l'étonne & le desespere :
Vitellius ce gros vilain,
Quoy qu'il aimât la bonne chere,
Fit mourir sa Mere de faim.

Le Combat de VEILLANE comparé au Combat de TIMOLEON contre les CARTHAGINOIS en Sicile. La conformité est en ce que Timoleon avec quatre mille hommes défit quarante mille Carthaginois, & Monsieur de Montmorency, avec quatre cens hommes en défit quatre mille, & prit le Prince Doria prisonnier.

Septième TABLEAV à main gauche.

LA premiere victoire étonne l'ennemi,
Et depuis que la crainte une fois le possede,
Il est vaincu plus qu'à demi,
Et doit par la douceur rechercher son remede ;
Schomberg prenant Veillane avec rapidité,
Remplit le Savoyard de crainte,
Et par cette premiere atteinte,
Luy fit juger du cours de sa temerité.



*La Défaite des CARTHAGINOIS
par TIMOLEON en Sicile,
dans le Plat-fonds.*

TIMOULEON joignant à sa valleur la ruse,
Avec quatre mille soldats,
En mit quarante mille à bas,
S'acquit beaucoup d'honneur, & sauva Syracuze.

*VESPASIAN,
Huitième Buste, à main droite.*

QUE tous ces demi-Dieux étaient à la ronde
Leur gloire sans seconde,
Qu'ils charment nos esprits par tout ce qu'ils ont
fait.
Le bon Vespasian fut seul dans tout le monde,
Le miroir d'un Prince parfait.

*La Prise de VIC, MOYENVIC, & MARSAL,
comparée à la Prise de VEIES par Camillus. La
comparaison est générale.*

Huitième TABLEAU à main droite.

VN foible usurpateur faisant une injustice,
Marque son imprudence ainsi que sa malice.
Mais il n'est pas long-temps sans payer ric à ric,

Comme fit le Duc de Lorraine,
 Alors qu'il perdit Vic, Marsal, & Moyenvic,
 Dans le temps qu'il pensoit augmenter son Domaine,

*La Prise de V EI E S par Camillus,
 dans le Plat-fonds.*

P REFERER la justice au gain d'une victoire,
 C'est pour rendre à jamais son nom digne de
 gloire,
 Et par cette vertu se rendre tout soumis;
 Camillus sans combat desarma les Phaliskes,
 Et fit de tous ses ennemis,
 Autant d'adorateurs de ses faits heroïques.

CLAVDIA HERCVLANILLA;
Huitième Buste à main gauche.

C LAUDIA ne fut pas la seule grande Dame,
 Dont le cœur tendre & plain de feux,
 D'un affranchi, fit l'objet de ses vœux,
 Quoy qu'un grand Empereur l'eût prise pour sa
 femme.

*Le Secours de CAZAL comparé au Secours de
 ROME par CAMILLVS. La conformité est
 manifeste.*

Huitième

Huitième TABLE AV à main gauche.

CEluy qui preside aux combats,
Par des coups de sa providence,
Fait ainsi qu'il luy plaît mettre les armes bas;
Alors que le moins on y pense.
Les François tous de feu n'attendoient qu'un signal,
Pour battre l'Espagnol, & secourir Cazal,
Quand Mazarin parut, qui par son éloquence,
Fit ce que le François eût fait par sa vaillance,

*Le Secours de ROME par Camillus
dans le Plat-fonds.*

SOUVENT trop d'intérêt rend de grands projets
vains,
Les Gaulois attachés devant le Capitole,
Ne vouloient pas remettre une petite obole
De l'or qu'ils pretendotent remporter des Romains,
Mais l'adroit Camillus arrivant sur ce compte,
Empêcha leur traité,
Leur donna le combat, mit Rome en liberté,
Et ce qui s'en sauva n'eût rien que de la honte.

MINERVE,

Neuvième Buste, à main droite.

SI-tôt que la sagesse a fait voir sa beauté,
L'on sent qu'on est aveugle & rempli d'ignorance,
Mais Dieu d'autre côté,
Ouvre l'entendement & l'emplit de science.
Lors que Tiresias vit à nud les appas,

De la chaste Minerve aux bords de l'Hypocréne ;
 Il en perdit les yeux ; mais il ne laissa pas
 De tirer du fruit de sa peine ,
 Puis que l'on venoit de tous lieux ,
 Le consulter , comme on faisoit les Dieux.

La Prise de NANCY comparée à la Prise de SYRACUSE par Marcellus. La conformité est en ce que la Sicile étoit nécessaire aux Carthaginois pour faire la guerre en Italie , comme aussi tres-utile aux Romains pour porter la guerre en Afrique : Et comme Tota Insula in uibe superata est , dit Florus ; Aussi toute la Lorraine fut prise dans Nancy. Ioint que dans Syracuse il y avoit une partie de la ville qui s'appelloit la Ville Neuve.

Neuvième TABLEAU à main droite.

ARMAND dont l'esprit penetrant ,
 Connoissoit du Lorrain la ruze & l'artifice ,
 Conseilla prudemment à notre conquerant ,
 De faire un acte de justice ,
 En prenant Nancy pour garent.

La Prise de SYRACUSE par Marcellus dans le Plat-fonds.

VN Chef qui se possede ,
 Et qui sçait à propos prendre l'occasion ,
 Rend vainc la precaution ,
 Des machines d'un Archimede.

Syracuze jadis faisoit son capital
 De cet homme sçavant en ruze :
 Mais comment empêcher le vainqueur d'Annibal ,
 De l'être aussi de Syracuze ?

NVMIA ACHAIA Mere de Galba ;
Neuvième Buste à main gauche.

QUE d'effets differens sortent d'un m ême lieu ,
 De deux enfans , l'un cause une douleur amere ,
 Et l'autre s'élevant au rang d'un demi-Dieu ,
 Met la joye au cœur d'une Mere .
 Achaïa sentit ces divers mouvemens ,
 Quand de deux fils qu'elle eut , l'un prit le Diadème ,
 Et l'autre fut contraint par ses débordemens ,
 D'être homicide de luy même .

Le Combat de Monsieur de MONTMORENCY comparé à la Mort de CYRVS , frere d'Artaxerce , Roy de Perse . La conformité est en ce que Cyrus étant plus aimé de sa mere qu'Artaxerce , elle excita la guerro entre eux , où Cyrus fut tué par son imprudence , s'étant jetté avec une petite troupe de gens au milieu des ennemis .

Neuvième TABLEAU à main gauche.

VN Chef prudent garde son avantage ,
 Il ne se flatte point dans l'espoir d'un plus grand ;
 On peut perdre ce que l'on prend ,
 Lors que trop avant on s'engage .
 Schomberg voyant à bas le grand Montmorency ,

Q 2

124 LE CHASTEAV.

Sceut en user ainsi,
Et crût avoir assez de gloire.
De conserver ce qu'il avoit,
Sans pousser plus loin la victoire,
Qui de tous côtez le suivoit.

*La Mort de CYRVS dans le
Plat-fonds.*

VN^e mere sage & discrete,
Peut aimer les enfans qui luy doivent le jour,
Mais si pour quelqu'un d'eux elle avoit plus d'amour,
Elle doit être fort secrete.
L'Exemple de Cyrus percé de mille coups,
Fait connoître à toutes les mères,
Que la haine des frères,
Met dans une maison tout sans dessus dessous.

*C A R I N ,
Dixième Buste à main droite.*

QUAND un cœur est atteint d'un impudique
flame,
Le desordre regne en son âme ;
Tout est chez luy tumultueux,
Et si la cruauté , cette Megere hardie ,
Se joint avec ses feux ,
Une sanglante mort finit la Tragedie.
Ainsi mourut Carin , Prince indigne du jour ,
Après s'être plongé dans ses plaisirs infames ,
Et fait voir qu'il n'avoit d'amour
Que pour faire avorter ses femmes.

Le Siege & prise de CORBIE, comparé au Siege & prise de CORBIO à quelques journées de Rome par Livius Quintus Cincinnatus Dictateur, lequel ne voulut point recevoir les habitans à composition, qu'ils ne passassent sous le joug, leur Capitaine enchainé, réservé pour le Triomphe. Luc. Lib. 3. La conformité est dans le voisinage des ennemis, & les allarmes fréquentes que ceux de Corbio donnaient aux Romains.

Dixième TABLE AV à main droite.

LOÜIS qui fut si loin chercher les ennemis,
Pour le secours de ses amis,
Ne pouvoit pas long temps les souffrir dans la France,
En reprenant Corbie il les rendit confus,
Et leur fit voir que sa vaillance,
Les chassoit de chez luy pour n'y revenir plus.

La Prise de CORBIO par Cincinnatus dans le Plat-fonds.

CORBIO connut à la fin,
Qu'il faut prendre le joug que le vainqueur propose,
Et que Rome avec peine eût souffert un voisin,
Qui la gênât en quelque chose,
Sans sonner sur luy le Toxin.



*SCRIBONIA,
Femme d'Auguste, dixième Buste à
main gauche.*

SCRIBONIA grondeuse & de mauvaife vie,
Poussa sans grande peine Auguste au changement,
Et luy fit épouser Livie,
Qu'il aimoit déjà tendrement.

La Bataille d'AVEINS comparée à la Bataille de PYRRHVS contre les Romains. La conformité se prend en l'avantage que Pyrrhus eut au commencement, qui réussit mal à la fin.

Dixième TABLEAV à main gauche.

LEs beaux commencemens font croire que la suite,
Doit avoir des progrés heureux :
Mais manque de conduite,
Ce qu'on gagne en un jour souvent se perd en deux.

*La Bataille de PYRRHVS contre les
Romains dans le Plat-fonds.*

PYRRHUS étonna le Romain,
Par une fameuse bataille,
Dont il eut l'honneur & le gain,
Mais lors que les soldats eurent trop fait ripaille,
Tout ce beau début fut en vain.

Entre ces Tableaux du Plat-fonds , dont nous venons de parler , les Travaux d'VLISSE sont peints dans des Ovales , & ceux de son EMINENCE leur sont comparés.

Premier OVALE,

HECVBE tirée du Tombeau d'Hector.

SUR le Tombeau d'Hector Hécube languissante ,
Etoit prête à finir ses jours :
Mais dans sa misere pressante ,
Ulysse luy donna secours.

Après la mort d'Henry , ce genereux Monarque ,
La France aloit passer sous de nouvelles loix ,
Si le grand Richelieu , cet Ulysse François ,
N'avoit pris le timon pour conduire la Barque .

Seconde OVALE.

VLYSSE jetté aux côtes des Scyconiens.

Vlysse après maintes tempêtes ,
Vint enfin aborder chez les Scyconiens ,
Qui luy preparoient des liens ,
Mais il fit retomber l'orage sur leurs têtes .
Ainsi l'illustre Armand vivement combattu ,
Fit de ses ennemis un Triomphe à sa gloire ,
Et les charnies de sa vertu ,
Luy gagnoint chaque jour victoire sur victoire .

Troisième OVALE.

*VLYSSE qui creve les yeux à
Poliphème.*

QUE la prudence a de pouvoir,
Ulysse reconnut en voyant Poliphème,
Qu'il falloit l'empêcher de voir,
Pour surmonter sa force extrême,
Pour mieux aneantir la vaste ambition,
Dont la Maison d'Autriche est en possession,
Armand sceut découvrir tous ses pensionnaires,
Et par ses soins prudens,
Il luy creva les yeux, les ôtant des affaires,
Et chassant du Conseil leurs traîtres confidens.

Quatrième OVALE.

*EOLE qui renferme les Vents
dans un sac.*

VLYSSE se console,
En voyant tous les vents renfermez par Eole,
Et malgré les chagrins d'un Neptune jaloux,
Il vogue sûrement sans craindre son courroux.
Ainsi du grand Armand la sage vigilance,
Pour conserver toujours le calme dans la France,
Scavoit tenir de court ces gens impétueux,
Qui n'excitent que des orages,
Et dont les esprits vains, prompts, & tumultueux,
Causent dans un Etat de funestes ravages.

Cin-

Cinquième O V A L E.

*VLYSSE constraint Circé de luy rendre
ses compagnons.*

CIRCE par un charme inhumain,
Ainsi qu'elle vouloit, transformoit toutes choses :
Mais Ulysse arrivant le poignard à la main,
Arrêta ses Metamorphoses.

Avec de faux attraitz,
L'heresie avec soin, comme cette sorciere,
De beaucoup de François offusquoit la lumiere :
Mais pour les garentir de ses dangereux traits,
L'incomparable Armand se servit de ses armes,
Pour détruire ses charmes,
Et la mit en état de ne nuire jamais.

Sixième O V A L E.

VLYSSE descend aux Enfers.

VLYSSE connoissant que la sagesse humaine,
Est presque toujours vaine,
Et que pour nos besoins divers,
Nous n'avons pas chez nous toute la connoissance,
Descendit aux Enfers ;
Et de Tiresias consulta la science.
Ainsi ce grand Heros, ce Prince glorieux,
Ce ferme soutien de l'Eglise,
Ne faisoit jamais d'entreprise,
Sans éllever son cœur, & ses mains vers les Cieux.

R

*Septième OVALE.**Le Passage des SERENES.*

EN se bouchant l'oreille, Ulysse rendit vainces,
Les entreprises des Serenes,
Et se mit à couvert,
Des funestes effets de leur charmant concert.
Ainsi le grand Armand de nos jours la merveille,
S'empêcha de prêter l'oreille,
Aux discours empêchez de ces faux enchantereurs,
Qui par leurs douces flatteries,
Des Grands empoisonnent les cœurs,
Et font dans leurs Palais naître cent brouilleries.

*Huitième OVALE.**VLYSSE receu par la Nimphe
CALYPSO.*

C'EST en vain que le sort conjuré contre Ulysse,
Le veut faire perir une seconde fois,
Il se met à l'abri de sa noire malice,
Et gagne un cœur digne des plus grands Rois.
Ainsi le trouble & la tempête,
Qu'Armand voyoit former tous les jours sur sa tête,
Le fitent éclatzer de même qu'un soleil,
Dissipant un épais nuage,
Avant-coureur d'un grand orage,
Et qui semble éclipser cet Astre sans parcil,

Suite du même.

V

LYSSE sur un ais à deux doits de la mort ;
 Brave encore le fier Neptune,
 Et sans desesperer de sa bonne fortune,
 Il arrive en Itaque, & triomphe du sort.
 Ainsi le grand Armand sceut préserver sa vie,
 Des traits envenimez que décocha l'envie ;
 Et dans tous les perils témoigna tant de cœur,
 Tant de jugement, tant d'adresse,
 Que l'Europe étonnée au bruit de ce vainqueur,
 Confessa que jamais on ne vit la valleur
 Jointe avecue tant de sagesse.

Neuvième OVALE.

*Les Dieux envoyent MINERVE
 pour garder la maison
 d'VLYSSSE.*

PAR un Arrest plein de justice,
 Emané du Conseil des Dieux,
 Pour garder la maison d'Ulysse,
 Minerve descendit des Cieux.
 Ainsi du Tout-puissant la sage providence,
 Veilloit incessamment
 Pour notre illustre Armand,
 Pendant qu'il veilloit pour la France.

R 2



Dixième OVALE.

*M I N E R V E se présente à V L Y S S E
sous la forme de M E N T O R , &
le porte à mettre à mort les poursuivans
de Penelope.*

VLYSSE après tous ses travaux,
Trouva dans sa maison quantité de rivaux,
Qui tâchoient, mais en vain de corrompre sa femme:
Assisté de son fils, & pressé de Pallas,
Pendant qu'ils font un grand repas,
Il éteint dans leur sang leur indiscrete flamme.
Ainsi pour s'emparer de l'esprit de Louis,
Les ennemis d'Armand, par des soins inouïs,
Louis qu'il étoit absent mettoient tout en pratique,
Mais ce fameux Heros rompoit à son retour,
Leur lâche politique,
Et demeuroit toujours le maître de la Cour.

Onzième OVALE.

*P E N E L O P E reconnoît son Mary lors
qu'il luy dit que le bois de son
lit étoit d'Olivier.*

APrés avoir donné le repos à la Grece,
Ulysse le goûte à son tour,
Mais à la fin comblé d'honneur & de vieillesse,
Sur un lit d'Olivier ce Heros perd le jour

Ainsi la gloire de la France,
 Armand toujours vaillant, toujours victorieux,
 Mit la paix dans l'Eglise, & s'en fut dans les Cieux
 En recevoir la récompense.

Au bout de la Galerie il y a deux figures antiques sur leurs pieds-d'estaux. L'une est CUPIDON & PSICHE qui s'embrassent. L'autre un MERCVRE qui tomba il y a quelque temps avec grand bruit.

PSICHE & CUPIDON.

N'APROCHE point d'une beauté,
 Dans l'espoir de t'en bien défendre,
 L'Amour plein de légereté,
 Voyant Psiché s'y laissa prendre,

MERCURE.

CE Mercure en tombant par terre,
 Fit un bruit aussi grand que le coup d'un tonnerre :
 Mais on ne sait comment, sans force & sans vertu,
 Il est gisant sur la poussière :
 Quelqu'un de ces Heros l'a peut-être abattu,
 Pour avoir pris sa gibecière.

Il y a au bout de cette incomparable Galerie un superbe & magnifique Salon de figure quarrée : à l'entrée se voient quatre Colonnes de marbre noir ; ayant leurs

chapitaux de l'ordre Corinthien , & leurs bazes de marbre blanc , dont l'ordonnance & la disposition forment un espece d'Arc triomphal . L'on voit dans les Intercolomnes deux belles figures de marbre sur des pieds d'estaux , & des marches de même matiere . Sur la corniche qui soutient les mêmes colonnes il y a deux Bustes , dont les têtes sont de marbre blanc , & le reste d'Albâtre Oriental , représentant P E R S E ' E & A N D R O M E D E .

P E R S E ' E .

QUAND Dieu conduit le sage il n'est jamais surpris ,
Il luy donne la force , il luy donne l'adresse ,
Pour sortir promptement des pieges qu'on luy dresse ,
Et de la volupté faire un noble mépris .
Pour se rendre vainqueur des charmes de Méduze ,
Perfée avoit besoin de sagesse & de ruze ;
Minerve à cet effet luy prêta son pavois ,
Mercure son épée avec sa talonniere ,
Et de cette façon il fit cent beaux exploits ,
Après avoir coupé cette tête si fiere .

A N D R O M E D E .

LA sorte gloire & l'audace effrontée ,
D'une Cassiopée ,
Mit la belle Andromede à deux doits de la mort ,
Mais le prompt & vaillant Perfée ,
En un charmant hymen changea son triste sort .



DE RICHELIEV.

133

La face du Salon qui regarde la Galerie est percée de trois grandes croizées , dont les intervalles sont ornés de pilastres de l'ordre Corinthien , qui soustienent une architecture , frize , & corniche de même ordre , au dessus de laquelle est un Tableau de la M A N N E .

ISRAEL demande du pain ,
Regrette l'Egypte & s'écrie ,
Moysé la verge à la main ,
Leve les yeux au Ciel , le prie ,
Et la Manne tombe soudain .

De chacun des angles du Salon il s'élève un imposte qui couronne la face susdite , & qui soustient un balustre en rond qui regne tout autour du Salon .

La face du Salon du côté du parterre est d'une ordon-
nance & d'une architecture toute semblable à celle que
je viens de décrire , à la reserve qu'au lieu d'une croi-
zée par le milieu , il y a une cheminée au dessus de la-
quelle est un Portrait à cheval de Monseigneur le D V C
de RICHELIEV , & dans l'éloignement le Combat
de N A P L E S .

CE Duc dans son avenement ,
Fit voir à l'Espagne étonnée ,
Sa valleur & son jugement ,
Et que son ame éroit ornée ,
De toutes les vertus d'Armand .

Pour Tableau au dessous de l'Imposte , les ISRAE-
LITES mangeant des Cailles .

LA Manne avoit en soy le goût
Des plus excellentes mangeailles,
L'Istraëlite en a dégoût,
Moysé fait pleuvoir des Cailles,
Et luy donne un nouveau ragoût.

La face opposée est de semblable ordonnance & architecture. Sur la cheminée est le Portrait à cheval de Madame la DUCHESSÉ.

PO U R faire un Portrait comme il faut,
De cette Duchesse admirable,
Il faudroit être instruit d'en haut,
Peindre tout ce qu'on voit d'aimable,
Et mille vertus sans défaut.

Pour Tableau au dessus de l'imposte MOYSE qui frappe le Rocher.

L'ISRAËLITE encore un coup,
Vient trouver Moysé & murmure,
La soif le tourmentant beaucoup,
Mais en frappant la pierre dure;
L'on vit sortir l'eau tout à coup.

Dans la face du côté de la Galerie le même MOYSE leve les bras au Ciel, pendant que les ISRAËLITES combattent les AMALECITES.

IOSUIE' d'un zèle pieux,
Frappe sur les Amalecites;
Et toujours est victorieux,
Tant que pour les Istraëlites
Moysé étend ses mains aux Cieux.

Dans

Dans les quatre angles formez par l'imposte , sont peintes les quatre vertus Cardinales.

Au dessus du Balustre , dont on a parlé , il s'élève une voûte d'une hauteur extraordinaire , au milieu de laquelle est peint dans un quartré un DIEU le Pere soutenu par des Anges.

DANS la voûte le Tout-puissant ,
Premier agent de cet ouvrage ,
De gloire tout resplendissant ,
Voit que pour mieux luy rendre hommage ,
Devant luy tout va s'abaissant .

Au dessous la voûte est compartie en huit panneaux qui soutiennent les Armes de son EMINENCE , accompagnées de festons , accolées aux angles de quadre . Dans ces panneaux sont representez de la main du sieur Freminet , les quatre Docteurs de l'Eglise , & les quatre Evangelistes .

Il est à remarquer que l'on peut se promener autour de la voûte & du balustre , y ayant un Escalier pour y monter ; & lors qu'on est monté ; le plaisir est aussi grand de contempler les rareitez qui sont dans le bas , comme l'on a eu de satisfaction de considerer celles qui sont dans le haut .

Le Salon est entièrement pavé de marbre blanc & noir , & autour de sa circonference sur six pieds d'estance de marbre , & au droit de chaque pilastre , il y a des Bustes antiques , dont les draperies sont d'albâtre Orient .

tal, & dans les angles des figures de marbre qui sont aussi sur leurs pieds d'estaue de marbre. Toute la sculpture du Salon est de blanc poly, sur des fonds d'or mat, ce qui donne une douceur toute particulière au lieu. Les volets & embrasures des croizées sont ornées conformément au reste.

Entrant dans le Salon à main droite entre les deux colonnes de marbre noir.

ALEXANDRE SEVERE.

Statuë.

QU'il est dur de payer pour le crime d'autrui,
Et de mourir pour luy !
Alexandre Severe
Etoit prudent, sage, vaillant & fin :
Et l'on dit même un peu Devin,
Mais il connut trop tard sa Mere,
Dont l'extrême avarice enfin,
Leur mit à tous les deux le poignard dans le sein.

MAMME'E.

Statuë dans l'angle à main droite.

MAMME'E étoit sçavante, & vouloit tout apprendre,
Mais son esprit ambitieux,
Ne sçeut jamais comprendre,
Qu'il est toujours plus glorieux
De sçavoir donner que de prendre.

EPAMINONDAS,

Buste.

LHUMILITÉ dans un grand Capitaine,
Rehausse ses vertus & les met dans leur jour :
Comme il sait commander il obéit sans peine,
Et pour ses Citoyens fait tout avec amour.
En quelque employ que l'on veuille le mettre,

Il fait gloire de se soumettre ;
Disciple d'Epaminondas,
Si son cœur généreux témoigne quelque envie,
C'est de perdre la vie,
Comme ce grand guerrier en gagnant des combats.

MACRIN,

Buste.

TOIS T ou tard Dieu châtie un traître,
Dessus les avis d'un Devin,
Macrin assassina son maître,
Un autre poignarda Macrin.

AVGVSTE,
Statuë dans l'angle.

QUIL est vray que les grands ont les grands
déplaisirs !
Qui voyent rarement l'effet de leurs désirs,
Encor que tout leur semble rire :
Auguste eut des chagrins qu'on ne peut exprimer,
Il n'eut rien qu'une fille & ne la put aymer,
Et dans les mains d'un tygre il déposa l'Empire;

S 2

140 LE CHASTEAV
ALEXANDRE LE GRAND,
Buste.

ALEXANDRE par ton courage,
Tu voulus passer pour un Dieu,
Mais tu n'eus jamais l'avantage,
Qu'a ton Portrait à Richelieu.
Soit en paix, soit en guerre,
De tous les endroits de la terre,
On vient en foule l'admirer,
Et quelque éclat que te donne l'histoire,
Tu ne pouvois pas désirer,
Un plus beau sort pour conserver ta gloire.

PVPIENVS,
Buste.

QUAND deux Chefs sont unis tout réussit fort
bien ;
S'ils sont en mes-intelligence
Le Soldat mécontent met leur procez à rien,
Et par fois dans leur sang pousse son insolence.

TIBERE,
Statue dans l'Angle.

LES beaux commencemens ne sont à rien comptez;
L'on attend à la fin pour donner la couronne:
Tibere sceut d'abord charmer par ses bontez,
Mais chacun dans la suite abhorra sa personne.



*PIRRHVS,
Buste.*

VOUS qui dans vos esprits roulez mille projets,
Qui ne respirez que la guerre ;
Qui vous croyez déjà les maîtres de la terre ,
Et qui comptez des Rois au rang de vos sujets :
Aprenez de Pirrhus que vous n'êtes que verre ,
Que toutes vos grandeurs ne sont que vanité ,
Et que pour arrêter votre rapidité ,
Il ne faut bien souvent qu'un petit coup de pierre .

*LIVIE,
Statuë dans l'Angle.*

LIVIE avoit receu des Cieux ,
Des graces nompareilles ,
Puis qu'Ovide traittant de toutes ses merveilles ,
Vouloit qu'on l'adorât avant les autres Dieux .

*GERMANICVS,
Statuë entre les deux Colomnes de marbre
noir à l'entrée du Sallon à
main gauche.*

ON peut voir le Printemps sans fleurs ,
L'Esté sans bleds , & sans chaleurs ,
L'Automne sans raisins , & l'Hyver sans froidure ,
Mais depuis que sur nous on voit rouler les Cieux .

Qu'on admire icy-bas l'ordre de la nature,
 La vertu n'a jamais esté sans envieux.
 Le bon Germanicus, par la brutalle envie,
 D'un Sorcier, & d'une putain.
 En perdant une belle vie,
 Fit pleurer l'Univers de son cruel destin,

L'on va du Salon sur la Terrace, & l'on descend
 par un petit Escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur,
 dans la grande Chapelle qui est au dessous. La forme de
 cette Chapelle est quarrée, sa voûte est rare par la raison
 qu'elle est toute plate & non en centre ainsi que les autres
 voûtes. Dans chacune des faces il y a une espece d'Autel
 accompagné de deux Tableaux rares & anciens. L'Architec-
 ture des Autels est Corinthienne d'une ordonnance tout
 à fait belle & riche. Il y a à chacun des Autels quatre
 colonnes de marbre blanc, les bazes, chapiteaux, cor-
 niches, festons, & autres ornementz sont dorez d'or bruni.
 Il y a dans la voûte huit ronds de Grizaille sur fonds
 d'or, dans lesquels il y a des Anges qui repandent des
 fleurs. Le Tableau de l'Autel est une Assomption de la
 Sainte Vierge de Rubens, le Tableau d'un Saint Sébastien
 est d'une tres-grande réputation, aussi bien que celuy d'une
 Vierge du Godentio, & tous les autres. Le pavé est de
 marbre blanc, gris, rouge & noir.

Le Garde-meuble est au dessus de la Gallerie & de sa
 longueur.

La Salle où l'on mange est au dessous, elle est fort pro-
 pre, son lambris à hauteur d'appuy est partagé par des
 panneaux dans lesquels il y a des cartouches. Le tout doré
 d'or bruni sur fonds d'azur. Les solives & les entre-
 nous desdites solives sont peints de la même sorte.

Au dessus du lambris, il y a quantité de Tableaux, & des compartimens qui renferment ainsi que dans des quadres les Portraits de tous les Rois de France.

*De la Salle l'on entre dans les Offices tres-commodes par les fontaines qui s'y trouvent ainsi que dans la Cuis-
sine, qui est au bout de la Salle du commun.*

Il y a dans la face du Château en bas de beaux appartenens, & au dessous de la chambre du Roy deux grandes Cuisines, l'une pour cet appartement, & l'autre pour celuy de la Reyne.

*Il y a encore de beaux Appartemens au dessous de ceux que nous avons décrits en l'aile droite, & qui ont une sor-
tie sur le Corridor.*

Les Appartemens au dessus de la chambre du Roy, de la Reyne, de son Eminence, &c. sont commodes & fort honnêtes. Le reste des Chambres, qui sont en tres-grand nombre, est peint de grizailles fort propres.

La Bibliotheque est au dessus de la chambre de Moyse, elle est tres-propre & n'est composée que de livres rares & des meilleures impressions, tous reliez en veau noir avec des filets d'or.

La Cour du Château a trente-cinq toises de long sur trente de large. Il y a six Portes sans compter les deux grandes, sur chacune desquelles il y a deux Bustes modernes. Les ailes & la face du Château sont remplis de Bustes & de Statues chacune dans leur niche, comme nous avons dit cy-dessus.

*Le Balcon qui est devant le Dôme du grand Escalier est de marbre soustenu par quatre colonnes de même ma-
tiere, l'ordre de l'architecture est Dorique.*

Aprés avoir veule Château & toutes les particularités
dont j'ay parlé, sans doute que les dehors ne donneront
pas moins de satisfaction, & que l'on ne desapprovera
pas que je dic à l'entrée du petit Parc :

AYMABLE solitude,
Retraitte de cent mille oyseaux,
Qui par des concerts tous nouveaux
Charment si bien l'inquietude !
Plat-fonds sans art, beaux tapis verds,
Qui tous les matins sont couvers
Des perles que répand l'Aurore ;
Fleurettes qu'on voit tour à tour,
Il faut que je vous loue encore,
Puis que vous décorez un si charmant séjour.

Il ne faut que passer la porte de l'Anticour pour entrer dans ce petit Parc, ainsi nommé pour le distinguer d'avec le grand. On trouve d'abord une grande allée qui estoit autrefois un Mail, elle a trois cens cinquante toises jusqu'au Rondeau, & depuis ce Rondeau jusqu'à une perspective qui est au bout de la petite Isle deux cent vingt toises. Elle a des deux côtes une pallissade de buis, & des bois de haute fustaye admirablement beaux.

Qui feroient croire que les ombres,
Ont fait pacte avec le Soleil,
Que jamais son œil sans pareil,
Ne les viendroit troubler dans leurs retraites sombres,
Asez

Assez proche du bout elle fait une patte d'oye par la rencontre d'une autre allée qui n'est pas moins couverte, & dont les pallissades sont d'aubes-pin. Elle est encore traversée par une allée qui n'est pas si large, mais qui n'a pas moins d'agréemens, ni moins de deux cent soixante toises de long, elle a aussi de tous les côtés une pallissade d'aubes-pin, & plusieurs autres allées qui s'entrecoupent fort agreablement.

LAISSENT au curieux le choix,
D'entretenir la compagnie,
Ou bien de n'avoir que ces bois,
Pour témoins de leur réverie.

Aubout de ce vieux Mail on trouve une tres-belle allée plantée d'Ormes, qui a trois cent quatre-vint toises de long & six de large. Elle a du côté du bois une contre-allée aussi d'Ormes ; & du côté d'une petite prairie qui est le long du Mable une contre-allée de sapins. C'est là qu'on eust pu dire du temps des Metamorphoses :

EN ce lieu les Amadriades,
Aux bords du Mable serpentant,
Cueillent des fleurs en s'ébattant,
Avecques les douces Nayades.
Pomone & Vertumne à leur tour,
Lasséz de se faire l'amour,
Quittent leur verger delectable,
Et cherchant des plaisirs nouveaux,
S'en font un admirable
De leur donner des fruits, pour boire de leurs eaux.

Le verger est au bout de l'allée du Mail à main droite,

T

il est renfermé de hautes murailles , & contient trente arpens.

LE fruit y vient en abondance ,
Il n'est rien de si bon , il n'est rien de si beau ;
Mais la Pomme sur tout & le fruit à noyau ,
Sont dans la dernière excellance .

Il y a des Espaliers tout autour & des contre-Espaliers en buissons , séparez par une allée de six toises de large. Depuis les contre-Espaliers , il est divisé en six allées toutes bordées d'arbres en buissons , qui font une étoile dans le milieu fort agreable. Le dedans des quarrez est rempli d'arbres fruitiers en plain vent , plantez en Quincunce. Vers le bout du verger la petite riviere du Mable fait un canal long de cent soixante & quinze toises , & large de vingt & deux , puis elle sort par des Ecluses , & continuë son cours au long de la petite Isle , & de la petite prairie dont je viens de parler. Elle forme un grand rondeau vis à vis de l'allée du vieux Mail , qui est continuée dans la petit Isle jusqu'à la muraille. Cette petite riviere continuë son cours dans son lit naturel jusqu'à un pont , par dessous lequel elle passe , pour se renfermer dans le grand canal , qui est revêtu des deux côtez de pierre de taille : il a sept cent toises de long , & onze de large , avec un gros jet d'eau vis à vis de la face du Château. L'entrée de la petite Isle est au bout du pont ; la grande allée d'Ormes qui est le long de ce beau Canal , se continuë jusqu'à la muraille , & deux cent vingt toises depuis l'entrée.

DANS cette Isle en charmes féconde ,
N'étant troublé que du Zephir ,
Un esprit peut avec plaisir ,

Se promener par tout le monde,
 C'est-là que ma Muze en repos,
 A vu quelque fois des Heros ,
 Dans les troubles , dans les tempêtes :
 Et c'est encore dans ce lieu ,
Qu'elle repasoit les conquestes ,
 Et les nobles travaux du fameux Richelieu.

Les bois de haute fustaye , qui sont à perte de vue ,
 & plusieurs allées d'Ormes & de Chesnes y font en tout
 temps un ombrage fort plaisant. De quelque côté que l'on
 se tourne en sortant de cette Isle , on se trouve enchanté .

L'OEIL se perd dans cette prairie ,
 Il ne peut rien voir de plus beau ;
 Ces Vaches avec ce Taureau ,
 Qui sont venus de Barbarie
 Prennent un plaisir sans égal ,
 A se mirer dans ce Canal ,
 Qui s'étend à perte de vue ,
 Et le long duquel sont plantez ,
 Trois rangs d'Ormes , qui dans la nuë
 Portent superbement leurs faites éventez .

Cette prairie contient quatorze arpens entre le Canal
 & le bois de haute fustaye . L'Allée d'Ormes est de la
 longueur du grand Canal , & a dix toises de large , & la
 contre-allée six avec des pallissades d'aubés-pin entre deux .
 Entre cette contre-allée & la muraille du Parc , il y a une
 Plouze d'environ vingt & deux toises de large , avec une
 rangée d'Ormes entre une pallissade d'aubés-pin . De-là
 jusqu'à la muraille du Parc il y a cinq toises , & une
 pallissade d'Aubés-pin tout du long . A moitié de cette
 grande Allée d'Ormes , on trouve une fort belle Chapelle

qui a esté fondée par les Ayeuls de son Eminence à l'honneur de Saint Nicolas Evêque de Myre ; & pour satisfaire à la volonté des fondateurs, le fermier de la Seigneurie de Richelieu doit tous les ans distribuer aux pauvres à la porte du Château seize septiers de bled en pains.

En passant cette Chapelle, on trouve un parterre en demi-lune, d'où la maison paroît fort avantagéusement. Les Bois, le Mail, les Canaux, & la Ville que l'on découvre de-là, surprennent agreablement ceux qui croient comme une nécessité indispensable :

QU'IL faut pour rendre un lieu parfait,
Avoir de toutes parts une vuë étendue,
Puis que dans celuy-cy l'on est fort satisfait,
De n'avoir que sa propre vuë.

Ce Parterre est divisé en quatre compartimens, avec une broderie de Buis fort bien ordonnée ; Il y a dans le milieu un bassin revêtu de pierre dure avec un jet d'eau qui répond à celuy du grand Canal, & tous deux se voyent du point de vuë.

QUE ce parterre en demy-lune .
Est d'un aspect delicioux !
Que d'Illustres & que de Dieux
En ce lieu bornent leur fortune !
Ils étaient des raretez ,
Qui font voir que de tous côtez ,
Richelieu n'a rien que d'aymable ,
Que ces grottes dans les deux coins ,
D'un Entrepreneur admirable ;
Marquent bien à nos yeux le sçavoir , & les soins,

Ces deux Grottes sont aux deux extremitez d'une demy-lune remplie de Statues de marbre antiques dans des Niches de Charmes. Les Caves de la Maison sont dessous l'une des Grottes, ayant la glaciere au dessus. L'autre Grotte est pour la symetrie.

L'on entre de cette demy-lune dans le grand Parc par trois grandes barrières, dont il y en a deux au travers desquelles on voit deux allées dans le Parc qui le traversent d'un bout à l'autre. La troisième & la plus grande est dans le milieu qui répond au point de veue. Elle a sur six grands pilliers de pierre de taille six Bustes antiques.

Figures antiques qui sont sur des pieds d'estaux autour de la demy-Lune dans des Niches de Charme.

HOMERE,

Terme.

LO N travaille à la gloire,
Lors que des vertueux on cherit la memoire.
Alexandre le grand enchanté des écrits,
D'HOMERE l'honneur de la Grece,
Les renfermoit avec adresse,
Dans un Escrin tout d'or & de pierres de prix.

T 3



150 LE CHASTEAV

MORPHE'E,

Terme.

QUE Morphée aujourd'huy,
Sur son pied d'estail ferme,
Te fasse souvenir que la mort est le terme,
Qui doit faire ta joye, ou ton plus grand ennuy.

B R V T V S,

Statuë.

IL arrive souvent qu'après un méchant coup,
On fait des fautes dans la suite :
Brutus en fit beaucoup,
Et ne put reparer sa mauvaise conduite.
La Justice du Ciel déjà le poursuivoit.
Il venoit de tuer un Prince qui l'aymoit,
Qui l'avoit avancé contre la politique;
Et ce cruel Romain,
Aprés avoir commis une action tragique,
Ne pouvoit la vanger que de sa propre main.

D I A N'E,

Statuë.

ILL ne s'est jamais vu de fille ni de femme,
Qui n'ait senti les traits d'une amoureuse flâme,
Les unes plus, les autres moins.
Les unes font scrupule à la faire connoître,

Et pour la bien cacher appliquent tous leurs soins ;
D'autres mettent leur gloire à la faire paroître,

Diane, quoy que chaste, eut pour Endimion

Une tres-forte passion ,

Mais ne desirant pas qu'elle fût reconnue

Elle se cachoit tout le jour ,

Et quand la nuit étoit venuë ,

Elle luy témoignoit l'excez de son amour.

A P O L L O N .

Statue.

I L n'est point de Metamorphose ,

Il n'est point de bons tours ,

Qu'un amoureux ne se propose ,

Quand il veut posseder l'objet de ses amours .

Appollon d'Eurimone emprunta la figure ,

Pour à Leucot hoé conter son advanture :

Puis reprenant sa forme il luy parut si beau ,

Que sans pouvoir le contredire ,

Elle laissa tomber & Quenoïlle & Fuzeau :

Helas ! qu'auroit-elle pû dire.

V N E D A M E R O M A I N E .

Statue.

C ETTE belle inconnue ,

E oit icy venuë ,

Pour plaire aux yeux du grand Armand :

Mais ne l'y trouvant pas elle est comme une Idole ,

Sans aucun mouvement ,

Et n'a pas dit une parole.

*M A R S ,**Statuë.*

IVNON par un caprice eut le Dieu des combats,
 Vne simple fleur le fit naître,
 Ce qui nous fait connoître
 Qu'il faut bien peu pour mettre un vaillant hom-
 me à bas.

F L O R E .

SI Flore ayma les fleurs,
 Et ceux qui sont sous son empire :
 Eut-elle à ses amans refusé des douceurs,
 Etant femme du doux Zephire.

M A R C A V R E L L E .

LE s coeurs des hommes sont trop vains,
 Pour vouloir partager les honneurs souverains,
 Et ce fut aux Romains une chose nouvelle,
 De voir regner chez eux Verus & Marc Aurelle.
 Mais comme on veut trouver des taches au Soleil,
 Quoy qu'Aurelle en vertus ne vit point son pareil,
 Il ne sceut éviter les taches de l'envie,
 Qui fit publier sans raison,
 Que jaloux de Verus , il luy ravit la vie
 Avec un funeste poison.

PALLAS,

DE RICHELIEV. 153

PALLAS,

Statuë.

ME T I S comme un pauvre mouton ;
Par Jupiter fut devorée,
Puis du cerveau de ce gloutton,
Pallas par Vulcain fut tirée,
Toute de fer jusqu'au menton.

VITELLIUS,

Statuë.

QUAND un Prince vit dans l'ordure,
Sans jamais regarder en haut,
Il est prêt de faire un grand saut,
Et merite pour sépulture,
Comme Vitellius, le gîte d'un crapaud.

V N E D A M E R O M A I N E sortant d'un bain,

Statuë.

Sa chemise est d'un marbre noirastre,

L'ON connoît bien que cette belle,
Ne faisoit que sortir du bain.
Lors qu'elle receut la nouvelle,
Qu'il luy falloit partir soudain.

V

Elle n'eut pas la carte blanche,
 Pour faire selon son desir,
 Ni même le loisir
 De prendre seulement une chemise blanche.

IVLIEN L'APOSTAT,

Statuë.

QUE ta science est vaine, impie audacieux !
 Qui te fait de l'Enfer consulter les Oracles,
 Afin de penetrer dans les secrets des Cieux,
 Et te mettre en credit avec de faux miracles.
 Julien l'Apostat curieux comme toy,
 Voulant fouler aux pieds Jesus avec sa Loy,
 Recherchea des Detrons la puissance, & les charmes;
 Mais par ces seducteurs il fut bien attrapé,
 Et reconnut trop tard le foible de leurs armes,
 Lors que d'un trait vangeur il se sentit frappé.

RHEA,

Statuë.

SI l'on ne péche point sans le consentement
 Rhea ne devoit point apprechender la peine,
 Elle ne sçavoit pas comment,
 L'on avoit emploie sa bedaine.
 Mars ce terrible amant
 Sachant bien que Rhea de l'amour ennemie,
 Ne le souffriroit nullement,
 Prit le temps que la belle étoit toute endormie.



DE RICHELIEV. 155

VNE DAME GRECQUE,

Statuë.

D^EPUIS que cette Grecque est dans ce lieu
charmant,
Elle est comme en extaze & ferme la prunelle,
Le marbre n'est pas plus froid qu'elle,
Et ce jeune Bacchus ne l'émeut nullement.

VN HERMAPHRODITE,

Statuë.

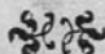
Q^{UE} nous voyons des gens comme l'Hermaphro-
dite,
Nay de Mercure & de Cypris;
De Salmacis un jour il fuyoit le merite,
Le lendemain il en fut pris.

VNE VIEILLE,

Statuë.

C^ETTE Vieille rit que je pense,
De voir dans ce cercle charmant,
Avec chaque Dame un Galant,
Et que tous gardent le silence.

V 2



MORPHE'E,

Terme.

MORPHE'E en ces beaux lieux,
Comme l'amy de la Nature,
Ne presente rien à nos yeux,
Qui ne soit gracieux,
Et d'un fort bon augure.

HOMERE,

Terme.

HOMERE de bien loin est venu dans ces lieux,
Où sans doute il diroit des choses nompareilles
De toutes ces merveilles,
S'il n'étoit aussi bien sans bouche que sans yeux.

Bustes antiques qui sont au dessus de la grande Barriere pour entrer dans le Parc.



AUGUSTE.

AUGUSTE se rendit maître de l'univers,
Et s'acquit des Romains une extrême louange,
Mais ce qui les charmoit dans ses talens divers,
C'est que pour ses amis il ne prit point le change.

ADRIAN.

AForce d'estre trop scavant,
Il arrive souvent,
Que l'on ne peut souffrir des autres la science;
Adrian fut de ces gens-là,
Et fit assez voir en cela
La source de la suffisance.

CLAVDIVS.

Peu d'Empereurs ont eu de bonnes femmes,
Claudius en eut cinq, trois furent des infames;
Pour prendre un autre époux l'une l'abandonna,
Et l'ambitieuse Agripine,
Plus cruelle, & plus fine,
Avec des champignons enfin l'empoisonna.

OTHON.

CHACUN suit son temperament,
Le sage aime le raisonné,
L'emporté suit l'emportement,

258 LE CHASTEAV

Le juste cherche l'équitable.
Le doux s'attache à la douceur,
Le cruel ayme la fureur
Le vicieux cherit le vice,
L'impur court à l'impureté,
Le méchant aime la malice,
Et ne peut s'aliер avecque la bonté.
Ainsi l'on vit Néron ce Prince abominable,
Se joindre avec Othon d'un lien détestable,
Ils sembloient n'être nais que pour un même sort,
Et l'amour seulement ne les put voir d'accord ;
L'un à l'autre communs , une femme commune,
Divisa leurs esprits , & causa leur rancune,
Mais pour se reünir par un sinistre sort ,
Tous deux également se donnerent la mort.

T I T V S.

TI R U S haît si fort le vice ,
Qu'il le chassa loin de sa Cour ,
Même il n'épargna pas la Reyne Berenice ,
A qui chacun scavoit qu'il avoit fait l'amour ,
Il voulut que la calomnie ,
Fût exemplairement punie ,
Aux pauvres il ouvrit sa liberale main :
Mais quelque soin qu'il prit de surmonter l'envie ,
Elle attaqua sa belle vie ,
Et fit mourir soudain ,
Les delices du genre humain .



DRVSVS.

QU'IL est toujours beau de bien faire ?
 Drusus vécut fort peu , mais qui vit comme luy ,
 Sert d'un noble exemplaire ,
 Et vit pour tout jamais dans l'estime d'autruy .

LE GRAND PARC.

IL est temps de quitter ces objets admirables ,
 Afin d'entrer dans le grand Parc ,
 Où des arbres courbez en arc ,
 Forment des berceaux agreeables :
 Avançons-nous jusqu'au milieu ,
 Une grande Etoille en ce lieu ,
 Surprend d'une joye imprevue ,
 Et six routes laissent le choix
 De les suivre à perte de vuë ,
 Ou bien de s'enfoncer dans l'épaisseur du Bois .

Il y a quelques-unes de ces allées qui ont une grande lieue de longueur. Il y en a d'autres qui les traversent , de sorte que les Dames qui s'y promènent en carrosse ont beaucoup de plaisir de voir passer incessamment des Herdes de Cerfs & de Biches.

CRANTIVES & legeres bêtes ,
 Qui pleurez étant aux abois ,
 Qui tous les ans quittez les bois ,
 Dont vous ornez vos nobles têtes .

Que vôtre destin est heureux,
 Sans craindre un chasseur vigoureux,
 Vous entrez du bois dans la plaine,
 Et dans le temps de vôtre amour,
 Vos cris témoins de vôtre peine,
 Cent fois sont repetez des Echos d'alentour.

Si l'on est surpris du grand nombre qui s'y trouve, on ne l'est pas moins de tant d'espèces si différentes & si particulières.

BI Z A R E effet de la nature,
 Quelques-uns de ces animaux,
 Ont du crin comme des chevaux,
 Et sont d'une forte stature ;
 D'autres des pieds jusques aux flancs,
 Et par la tête sont tous blancs,
 D'autres n'ont qu'une seule étoille,
 Si blanche au milieu de leur front,
 Que la plus fine & blanche toile,
 Auprès de son éclat recevroit un affront.

Les eaux qui sont dans ce Parc sont de fontaines. Le pascage y est admirable, & le terrain extrêmement sec : De sorte que tous les chevaux qui s'y nourrissent, ont le pied excellent, & ne sont point en hazard de perdre la vue.



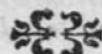
Ils naissent tous de belle taille,
Ils sont adroits, & vigoureux,
Heureux celuy qui dans une bataille,
Se trouve monté sur l'un d'eux.

Il y a des Ecuries en divers endroits du Parc, pour les mettre à couvert durant les ardeurs de la Canicule, & pour leur servir de défense contre la picquante guerre que leur font les Mouches. Les Pavillons qui sont à tous les coins, & à toutes les portes, pourroient servir de logemens assez commodes. On trouve encore proche l'une de ces portes un logement fort raisonnable, avec un clos de vigne dont le vin fait dire à tous ceux qui en goûtent :

AFIN d'accompagner le plus parfait ouvrage
Qui soit dans l'Univers,
On fit un assemblage,
De Chefs-d'œuvres divers.

Mais pour rendre accompli de tout point son mérite,
Et contenter le goût de même que les yeux,
Dans ce clos on a mis l'élite
De tous les plans des vins les plus delicieus.

Ce Parc a près de trois lieues de tour avec des allées proche la muraille, tant dedans que dehors, qui font un effet merveilleux pour l'embellissement de cette incomparable Maison, & pour le plaisir des voyageurs.



Je ne puis finir ce petit ouvrage sans dire un mot d'un jardin dont je me suis engagé de parler. Il est de la longueur de l'Anticour. C'étoit autrefois une Cour assez sasse, ce qui a donné matière à ce Madrigal :

AGREABLE Jardin, séjour delicioux,
 J'admire l'art industrieux,
Qui t'a fait si charmant, si pompeux & si riche;
Toy qui n'étois du temps de nos ayeux,
Qu'une masse de terre en friche.
Que tu nous marques bien cét heureux changement,
Que fait la grace en un moment,
 Lors qu'un pecheur endurcy dans le vice,
 Devient un Saint, qui marche constamment
 Dans les sentiers de la justice.

Ce Iardin s'est accrû à proportion que ma curiosité s'est augmentée. D'abord il n'y avoit que le quart de la cour, & je l'avois borné par une petite Grotte où l'on ne pouvoit s'exempter d'être mouillé depuis les pieds jusqu'à la teste quand on s'y laissoit renfermer. Maintenant elle est ôtée, & il n'y a plus d'espace qui ne soit rempli de fleurs pour toutes les saisons. Les Tulypes attirent les curieux dans le Printemps, & s'il est permis à un Floriste de loiser ce qu'il a, l'on ne regrette pas les pas que l'on fait pour les venir voir.

LA Jonquille, l'Oeillet, la douce Tubereuse.
 La fleur d'Orange & le Jasmin.
 Pour emporter le prix le soir & le matin,
 Se font une guerre amoureuse.

Si les Orangers qui forment une allée assez raisonnable, ne font pas une des raretez de Richelieu, ils ont néanmoins l'avantage d'estre des plus beaux de la Province. Il y a dans ce Iardin deux bassins d'où sortent des jets d'eau qui s'élèvent de plus de douze pieds, & sont toutes sortes de figures selon les adjoutoirs que l'on y met, sur quoy ce Madrigal a esté composé :

CE LUY qui souffre mille peines,
Quand il faut renoncer à son temperament,
Peut-il voir , sans étonnement ,
Toutes ces petites fontaines.

L'eau qui fait en ces lieux un effet si charmant ,
Ayme à se perdre en terre , errant à l'avanture ,
Mais avec un peu d'art on voit cet élément ,
Pour le plaisir de l'homme aller contre nature.
Que cela nous devroit & confondre & charmer ,
Si-tôt qu'en des tuyaux on l'a sceu renfermer ,
Il va par tout où l'on le mene ,
Et fait tout ce qu'on veut , ou Cascade , ou Fontaine .

Il y a sur le bord d'un de ces Bassins un petit Enfant de marbre qui tient un Dauphin , lequel répand de l'eau dans une Coquille aussi de marbre , puis par de petits tuyaux s'écoule dans le même Bassin . A l'opposite de cet Enfant , sur le même bord , il y a un Quadran qui marque les heures , & les demi-heures , soit que le Soleil luyse , ou qu'il ne luyse pas , & tout autour ces vers sont gravez :

MORTEL apprends que ton Etre ,
N'est qu'une simple vapeur .
Rien qu'une ombre , qu'une fleur ,
Qu'un moment voit disparaître ;
Ce n'est qu'un souffle , qu'un vent ,
Qu'un jet d'eau qui s'élevant ,
Retombe aussi-tôt par terre ,
Ce n'est qu'un foible rozeau ,
Qui plus fragile qu'un verre ,
Rencontre bien souvent la mort dans le berceau .

L'on voit sur la porte de ce Jardin ces quatre vers :

FLORE dans ce Jardin pour conserver ses charmes
Ordonne aux Cavaliers de mettre bas les armes ,

Aux Dames d'étouffer leurs desirs curieux,
A tous d'être sans mains , & n'avoir que des yeux.

Il y a dans le bout du Jardin une petite Grotte , & sur la porte ces vers :

Vous qui trop attachez aux beautez du Parterre,
Portez incessamment vos yeux dessus la terre,
Qui de la moindre fleur vous faites un tresor,
Qui leur donnez des noms surprenans & sublimes,
Et qui croiriez pecher encor ,
Si vous ne les traitiez d'intimes ;
Déplorez aujourd'huy l'excez de vos erreurs ,
Et si vous soupirez , soupirez pour ces fleurs ,
Dont I e s u s de ses mains divines ,
Promet de couronner quelque jour dans les Cieux ,
Quiconque en ces bas lieux ,
Voudra pour son amour se couronner d'épines.

Comme la demangeaison de toucher les fleurs n'est que trop ordinaire à tous ceux qui entrent dans un jardin , on a creu de leur devoir donner ce petit avis par ce Madrigal :

Vous qui voulez briller par votre chasteté ,
Imitez de ces fleurs l'extrême pureté ,
Vous ne scauriez choisir de plus parfaits modelles :
Chacun s'en peut bien approcher ,
Mais on les voit flétrir & cesser d'être belles ,
Quelque main que ce soit qui les puisse toucher.

Les tentations de Saint Antoine sont représentées dans cette Grotte par divers animaux qui jettent de l'eau par la bouche , par les narines , & par les oreilles ; mais il semble que le plus dangereux de tous soit une belle femme , à l'approche de laquelle le bon Saint sonne in-



essamement une petite clochette pour appeller le Ciel à son secours ; on voit ces vers à côté ;

MES DAMES ne vous fâchez pas,
Si ce Saint contre vos apas,
Se sert de ses plus fortes armes ;
Il connoît du Demon la ruze & le pouvoir,
Et scçait que pour nous décevoir,
Il emprunte souvent vos charmes.

L'on remarque dans cette Grôite quelques-uns des miracles de ce Saint, & le Satyre qui luy apparut dont Saint Hierosme fait mention. Ce Satyre est de marbre antique : Il tient dans sa main une coquille de Nacre de perle qui se remplit d'eau continuallement. Il semble regarder une petite fenestre qui est dans l'enfoncement de la Grotte, où l'on met un baril de vin qui se tire par une canette, sans qu'on le voye, avec ces vers écrits sur la fenêtre :

PAUVRE Satyre que je suis,
Je souffre bien plus qu'un Tantale,
Dans le vin dans l'eau je ne puis,
Appaiser ma soif sans égale.
O suprenante cruauté !
L'on m'ôte toute liberté,
Dans un lieu rempli de delices,
Où des Floristes entêtez,
Afin d'augmenter mes supplices,
Tour à tour boivent leurs santez.

Toutes les eaux qui tombent du haut d'un rocher, qui est derriere ce Satyre, d'une petite fontaine ; & de quantité de jets d'eau, font de petites Cascades assez agreeables, qui ont fait naître ce Madrigal :

CEs eaux claires & jaillissantes,
 Le long de ce rocher coulantes,
 Nous réveillent les sens par leurs détours divers;
 Au lieu que des eaux croupissantes,
 Toujours bourbeuses & puantes,
 Ne font que des serpens, des crapauds, & des vers.
 Paresseux, qui languis dans un sommeil impie,
 Imité de ces eaux le cours, & la clarté,
 De peur que demeurant dans ton oyiveté,
 Tu ne sois dans le monde ainsi qu'une eau croupie.



MUZE il faut finir cet ouvrage;
 Pour mille autres beautez ne croy pas ton courage,
 L'on recule par fois voulant trop's'avancer :
 Je me plairois à les décrire,
 Mais il en faut laisser à dire,
 Afin d'en laisser à penser.

VN E description pour être bien receue,
 Doit être succincte ingenuë ?
 N'as-tu pas en cela fort bien fait ton devoir :
 Peut-être qu'en voulant davantage t'étendre,
 L'on pourroit se lasser d'entendre,
 Ce qu'on n'est jamais las de voir.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements, Maîtres des Reques tes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senechaux, Prévosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartient; Salut. Nôtre Amé le Sieur VIGNIER nous a fait remontrer qu'il a composé deux Livres intituléz, sçavoir, *Le Château de Richelieu*, ou *l'Histoire des Dieux & des Héros de l'Antiquité*, & *la Morale de la Nature*, lesquels il desireroit faire imprimer, s'il Nous plaisoit luy accorder sur ce nos Lettres à ce nécessaires, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, desirant favorablement traitter l'exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres, par l'un de nos Imprimeurs que bon luy semblera, & iceux vendre & débiter par tout nôtre Royau, me, & lieux de nôtre obéissance, pendant le temps & espace de dix années, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'être impriméz pour la premiere fois, durant lequel temps faisons tres expresses inhibitions & deffences à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débiter lesd. Livres sous quelq; prétexte que ce soit, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mille livres d'amende, payables sans dépôt par chacun des contrevenans, applicables un tiers à l'Hôpital general, un tiers au Dénonciateur, & l'autre tiers à l'Exposant, confiscation des exemplaires contrefaictz. & de tous dépens, domages & interets, à la charge de mettre des exemplaires desdits Livres en nôtre Bibliothèque publique, au Cabinet de nôtre Château du Louvre, &

en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier le Sieur d'Aligre Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des prsentes, du contenu desquelles voulons que vous faciez joüir & user ledit Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, & qu'en mettant au commencement ou à la fin de dits Livres un Extrait des prsentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme au présent Original.

SI MANDONS au premier Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'executio des prsentes tous actes & exploits que besoin sera sans demander autre permission : Cartel est nôtre plaisir. DONNE à Saint Germain en Laye le vint-troisième jôur de Janvier, l'an de grace mil six cent soixante-seize, & de nôtre Regne le trente-troisième. Par le Roy en son Conseil signé, JEANNIN : & scellé du grand Sceau de circ jaune : & à côté est écrit, registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le trente-unième Ianvier mil six cent soixante-seize, suivant l'Arrêt du Parlement des huit Avril mil six cent cinquante-trois, & celuy du Conseil privé du Roy du vint-septième Février mil six cent soixante-cinq, Signé THIERRY Syndic avec paraphe.

Collationné à l'Original par Nous Conseiller, Secrétaire du Roy, Maçon, Couronne de France & de ses finances.

DE SAINT.

Et ledit Sieur VIGNIER a cédé & transporté son Privilege pour la vente & le débit du *Chasteau de Richelieu ou l'Histoire des Dieux & des Heros de l'Antiquité* seulement à HENRY DES BORDES, Imprimeur & Marchand Libraire à Saumur, pour en joüir en son lieu & place suivant l'accord fait entre eux.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la 2. fois le 15. Octobre 1681.